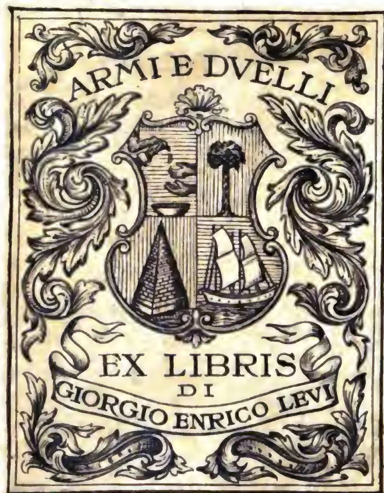
DISCOURS CONTRE LES DUELS. COMPOSE' PAR CHARLES...

Charles Bodin, Giorgio Enrico Levi




ARMI E DVELLI
EX LIBRIS
DI
GIORGIO ENRICO LEVI

DISCOVRS CONTRE LES DVELS.

COMPOSE' PAR CHARLES BODIN, SIEVR DV FRETEIL pres de Tournan en Brye.



A PARIS,
Chez TOVSSAINCT DV BRAY, rue S. Iacques aux Epics-meurs, & en sa Boutique au Pallais en la gallerie des Prisonniers.

M. DC. XVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV GRAND CARDINAL du Perron.



ONSEIGNEVR,

Il y a desia longs temps, que cõsiderant auec douleur & compassion cõme les Duels *nous seruoient de moiens tres-horribles pour soüiller nos mains et nos consciẽces de nostre propre sang, remplir nostre france de cruels homicides, & ruiner nostre estat: ie fus touché au cœur de nos miseres, I'eus honte de nous voir diffamez par nous-mesmes, & ne peu m'empescher de descharger mon ame oppressee de tristesse en escriuant contre cette rage plus que brutalle, laquelle nous armoit ainsi contre nous mesmes.* Et lors

AV GRAND CARDINAL du Perron.



ONSEIGNEVR,

Il y a desia longs temps, que cõsiderant auec douleur & compassion cõme les Duels nous seruoient de moiens tres-horribles pour soüiller nos mains et nos consciẽces de nostre propre sang, remplir nostre france de cruels homicides, & ruiner nostre estat: ie fus touché au cœur de nos miseres, I'eus honte de nous voir diffamez par nous-mesmes, & ne peu m'empescher de descharger mon ame oppressee de tristesse en escriuant contre cette rage plus que brutalle, laquelle nous armoit ainsi contre nous mesmes. Et lors

que mon iuste resentiment me feit prē-dre la plume pour depeindre en quelque sorte, & ainsi que le desordre d'vne ame extrememēt affligee me le pouuoit permettre, la difformité de l'idole des duels : ie ne pensois point le faire sortir en public, n'y l'exposer à la veüe de tout le monde, Ains seulement ie m'estois proposé cette ouurage facheuse pour l'enormité de son obiect, pour souslager mon cœur desolé par la rencontre de tant de sang qu'il espandoit parmy la france, & le faire estre en horreur à mes pensees en l'ayant sans cesse hideux, ainsi qu'il est, deuant mes yeux. Et de fait i'auois desia laissé couler quelque suitte d'annees sans le faire paroistre publiquement, non de peur qu'il fust desagreable aux yeux de ceux, qui en feroient rencontre, & feist horreur à ceux qui le considerans, descouuriroient en mesme temps la pomme de discorde pour les familes, le feu

de dissention pour les Prouinces, le bourreau des françois, l'ouurier de leurs miseres, l'ennemy de leurs ames, le tyran de l'Estat, la ruine de l'Empire. Car au contraire c'eust bien esté la parfaicte guarison de ma pauure ame gemissante en sa douleur, si courant publiquement parmy la france, il se fust fait odieux à tous ceux qui l'eussent veu si difforme & hideux, il eust fait n'aistre en l'ame vn repentir entier d'auoir plié soubz la rigueur de ses iniques loys, & ainsi se fust luy mesme machiné vne ruine totale. Mais ie sçauois trop bien que tous ceux, qui auoient escript sur ce subiect, & mis en public l'image du mesme Idole, n'auoient point cueilli le fruict digne de leurcharitable labeur: & qu'au cõtraire les françois le voyant, s'estoient rẽdus plus opiniastres en leurs malheurs, et plus que iamais assubiectis à ses sanglãs hommages. Or voyant depuis peu que

nostre Dieu auoit ietté ses yeux pleins de pitié dessus la France auec dessein de la guarir, & bannir d'elle cette fureur qui la mettoit en pieces : qu'il auoit enuoié dedans les ames des françois vn esclat de sa diuinité plus brillant que de coustme : et tellement aidé la lumiere de leurs entendement que de leur faire cognoistre les Duels comme la cause de tous leurs maux, et renoncer à leurs maudites loix : i'ay pensé qu'il estoit bon de tesmoigner vn contentement public, puisque le bien que nous auons receu en la ruine de cet idole est vniuersellement pour tous. Et pour aider cette ioye commune, ie me suis resolu de monstrer publiquement le tableau dedãs lequel i'ay tiré de ma main l'horible image de l'idole vaincu, non auec tous les traits difformes & hideux qui luy conuiennent ains seulement auec ceux que ma trop foible industrie a peu representer, & qui sont suffisans de

consoler nos cœurs et grandement res-iouïr nos pensees en descouurant combien de felicité saincte & vray repos nous nous sommes acquis par la deffaite d'vn monstre si infame. Mais ce n'estoit point assez que ce demon vaincu marchast parmy la ville comme vn triumphe de son vainqueur, il falloit que celuy qui auoit l'honneur de la victoire allast deuant pour le conduire en triumphant de luy, pour ainsi receuoir des bouches de tout le peuple des cantiques de loüanges en son honneur. Cette seule cōsideratiō, MONSEIGNEVR, m'a fait oser escrire vostre non venerable par tout le monde, & reueré des habitans du Ciel, au commencement de mon tableau, & vous mettre à la teste de ce triumphe. Car vous premier auez courageusement ataqué ce superbe tyrã qui saccageoit la france: vous premier auez prins contre luy la querelle du Ciel & de vostre patrie: vous auez

commencé de le frapper dãgereusement & creuser dans son sein des plaies profondes & mortelles : et vous seul apres Dieu qui est la cause uniuerselle de toutes bonnes œuures, auez ietté les premiers fondemens de nostre felicité, dedãs les ruines de ce prodige infernal. Et ce fut lors que touché au vif des rudes resẽtimẽs que vous auiez des plaies que nous creusions nous mesmes dans nos entrailles, vous le bastites en ruine auec les coups puissans de vos predications tant pleines de doctrine, d'exces de pieté, de feux de charité, qu'elles ne resentoiẽt que perpetuels miracles. Car la grande ame de nostre grand Henry qui respandoit des larmes de ioye en escoutant la merueille de vostre esprit, receu puissamment les effects de vostre zele & pieté : & vos diuins oracles seruirẽt d'vne grande lumiere à ses yeux pour voir bien clairement cõme il estoit important pour l'honneur de son Dieu

le salut de son ame, & repos de son peuple de bannir cet Idole de son Royaume. De sorte que peu de temps apres il conspira contre sa tyrãnie, & fit serment a Dieu sur ses sainctes Euangiles de le combatre, le renuerser accablé de de sa fin, & d'effacer de la memoire de ses suiects son nom infame, en punissãt par la iuste & seuere rigueur de sa iustice tous ceux, qui luy feroient des sacrifices, & rendront des hommages. Et du depuis nostre Monarque Louys 13. (vray rayõ du Soleil qui la produit) se seruant de ses armes, & gardãt inuiolables ses Edicts sages & pleins de charité, la tellement nauré, qu'il est tombe ce mõstre des Duels gissant deuãt ses pieds esclaue de sõ pouuoir Royal, & mesprisé de tous frãçois de sorte. Que sõ mal n'a esté que le fruict de vos labeurs sa ruine n'a esté que l'effet de vos sainctes remõstrãces, vos predications, auctorisees par le grãd zele qu'auez tous-

iours eu pour la gloire de celle qui vo⁹ a fait vn de ses princes & fauoris, ont effacé sõ nõ de la memoire des frãçois; & vos prieres portees dans le Ciel par la force du feu d'amour diuin qui sans cesse eschauffe vostre cœur de plus en plus : ont attiré des mains de nostre Dieu les graces et faueurs, qui nous ont affranchis d'vne seruitude si dãgereuse. Ie confesse, MONSEIGNEVR, que ie m'emporte en ce discours, et faut que ie vous dice que le plus grand regret, qui ayt iamais rongé mon cœur et tourmenté les pensees de mon ame, a esté que ma trop tendre ieunesse ne m'a pas peu permettre de respirer parmy ceux, qui entendoient ces tant miraculeuses predicatiõs, que ien'ay peu auoir quelque petite part à l'admirable doctrine dont elles estoient remplies, que ie n'ay peu estre excité par le zele qui les rendoit autres que humaines; et bref que ie n'ay veu vn Apostre preschant

souz vostre, nom vainqueur des ennemys du Ciel et de la terre. Mais il n'importe le peuple de Paris la entẽdu, et en a entierement esté touché; nostre grand Henry la escouté, & en a eu des resentimens, qui ne peuuent s'exprimer que par la grandeur de leurs effects; la France la bien ouy, et vous a reueré comme vn vray Apostre; l'Europe la ouy dire, & est demeuree estõnee de vos merueilles; nostre sainct Pere la appris, et vous en a recompensé et beni de ces doits; le Ciel vous a veu, & s'en est resiouy; les Anges vous ont veu, et en ont celebré feste au milieu de leur gloire; le grand sainct Germain de l'Auxerois vous a veu, et en a faict le raport tres-fidelle à nostre Dieu, qui vo⁹ a cõblé de ses graces, & finablement toutes les choses qui se retrouuent dans le Ciel & sur terre, se sont grandement delectees à ces pieuses predications, qui ont coupé la gorge a l'Idole des Duels. Et maintenant toutes ensemble & d'vne

voix vous recognoissent pour vainqueur á vous seul elles attribuent l'honneur de la victoire remportee sur ce monstre vaincu, & vous coniurent en ma faueur d'agreer le peu de ses despouilles que ie vous offre, et accepter le triumphe que ie vous ay dressé. Le triumphe vous est deu pour auoir deffaict & reduit cõme neãt l'ennemy superbe que vous auez assailli; mais non pas direz vous, celuy qui m'est offert si abiect & deffectueux, consistant seulement en vn petit portraict du monstre vostre esclaue grossierement representé sans la delicatesse d'aucuns beaux traits et lineamens subtillement tirez, sans artifice remarquable et d'vne main ignorante en son art. Et á cela ie vous diray que si vous desiriez auoir des recompenses, qui eussent du raport auec le merite de la moindre de vos actions, il ne faudroit point en attendre des hommes, mais seulement reçeuoir les ouurages du Ciel seules suffisantes pour cét effect. Dauanta-

ge il faut que comme le Soleil qui roule dans la voute azuree pour esclairer les surfaces de la terre, ne se contente pas de la regarder, elle qui scait fort bien mesnager le profit qu'elle reçoit de son aspect; ny mesme de darder ses rayons doux et salutaires sur les grands Roys les puissans princes, et animaux plus nobles et excelens: mais encore permet et trouue bon que les plus villes et moindres creatures iouissent du bonheur de ses influances et semble prendre plus de plaisir á lesregarder à pleine face, et d'amploier dauantage ses vertus pour les rendre aymables, et faire ainsi recognoistre ses puissances secretes. Il faut dy-ie, de mesme que vous qui estes le Soleil des sciences et des arts, la perle des hommes doctes, ne vous contentiez pas daider de vostre lumiere ces grandes ames, lesquelles sont apres vous leur Soleil des astres lumineux; mais souffrir aussi que les moindres

nourrissons des Doctes Muses s'approchent de vous, pour bannir de leurs ames par le moien de vos rayons les tenebres d'ignorance. Outre que ce vous sera vne double victoire de triumpher de vos triumphes mesmes, & d'enrichir d'honneur, ce qui est preparé pour vostre gloire; double victoire, qui n'est iamais petite & merite beaucoup, sur tout quand c'est vn grand comme vous, qui la renporte en descendant comme du haut & releué degré d'honneur (où nostre Dieu luy mesme vous a posé pour recompense de vos sainctes actions (pour receuoir le plus chetif de vos tres-humbles seruiteurs, qui contribue à l'hõneur de vostre victoire remportee sur les Duels ce que Dieu, la Nature & les Arts luy ont donné. Vous imiterez en quelque sorte nostre Dieu qui d'vn rien fit & bastit la machine du monde, si fauorissant mes tres-ardens desirs vous acceptez cette petite pompe que ie vous ay dressée, & permetez que mon abiect ouurage soit enrichi de vos marques, & porte sur son front vostre nom pour couronne. Car en ce faisant, vous l'auouriez à vous par vne adoption glorieuse pour luy en l'adoptant ainsi, vour le ferez vostre; en le faisant à vous, vous changerez son Estre, & de difforme & deffectueux qu'il est vous le rẽderez desirable à tout le monde. D'autant que vostre nom sera son chef, & son chef

estant tout beau & tout parfaict, comme venãt de vous, ostera ces deffaux; où pour le moins le grand esclat de sa beauté donnãt par tout le corps & iusques aux moindres de ses parties, le fera paroistre grand & miraculeux. Et ainsi d'vn moindre que quelque chose (ie n'ose dire rien) vous en ferez (non pas des mondes par creation, cela n'est bon que pour celuy qui est sa volonté mesme & n'a sa volunté distinguée de sa puissance, & sa puissance ne trouue point d'obstacles) mais vn œuure plein de merueille par la communication de vostre nom venerable tant aux Anges, qu'aux hommes, à la difformité de sa Nature. Ce sera vne action de vray pilier & prince de l'Eglise, ce sera l'imiter cette tres-chere espouse de nostre Createur, qui reçoit aussi librement & auec autant de douceur & bonté, voire mesme recompense de ces faueurs plus rares aussi souuent celuy qui luy porte sur ces autels vn denier ou moins encore; que ceux qui luy presentẽt des tresors tous entiers, sur tout quand c'est le cœur qui luy parle, qui luy offre, qui luy donne par amour. Elle adioustera aux dons celestes qu'auez receu de son espoux les plus grandes richesses que produissent ses graces vous voyant l'imiter en ce subiect comme en tous autres; les grands hommes, les Platons, les Aristotes, les saincts Thomas vous cheriront de tous les coings de la

terre habitable, quand ils ſcauront que vous n'auez aucun meſpris pour les moindres enfans de ces Deeſses, qui ont pour domicille le Parnaſſe fourchu. Et moy ie ſeray eternellement obligé d'amaſſer ce peu que mon eſprit eſclairé de voſtre belle lumiere, poura iamais trouuer de beau pour vous en faire des hommages; de continuer par delà le tombeau ce grand exces d'affection qui me faict paroiſtre trop temeraire en ce preſent ſuiect & me fait toutefois de legitime excuſe contre cette temerité meſme dont ie me tiens coupable, & qui finalemen fera que ie cheriray plusque ma propre vie l'honorable qualité.

De voſtre tres-humble tres-fidelle,
& tres-obeiſſant ſeruiteur
CHARLES BODIN.



DISCOVRS CONTRE LES DVELS.

QVand depuis quelque temps j'ay repassé les yeux de mon esprit par dessus toutes les sortes de subjects, dans lesquels ils peuuent aucunement penetrer. j'ay trouué finablement que cét ancien Philon grãd Philosophe & personnage admirable estoit bien fondé sur les subtiles & tousiours infaillibles maximes de la Philosophie, lors qu'il disoit que toutes choses humaines trainentes encores en ce bas monde le pesant fardeau de la mortalité sont sans cesse subiectes au changement; & peuuent, mesme en vn seul moment, se veoir conuerties du tout en leurs contraires. Et certainement

Philon le Iuif en la vie de Moyse.

quand les raiſons de Philoſophie, les teſmoignages des bons Autheurs, les aduertiſſemens & aſſeurances des ſaincts Peres & Docteurs de l'Egliſe, les Edicts & Arreſts Irreuocables pronuncez ſur ce ſubiect par la bouche de la Sapience eternelle, & contenus dans les ſacrez fueillets des ſainctes Eſcriptures, ne forceroient point les plus farouches & refracteres a confeſſer & auouër tout enſemble ce changement és choſes d'icy bas; l'experience mere d'aſſurance & de fidelité, eſt trop plus ſuffiſante pour le faire croire à ceux aux quels ſe trouue encores quelque parcelle de raiſon. Car ſi nous voulons ietter nos penſées ſur le tableau, non ſeulement de noſtre ſiecle, mais de tous ceux qui ſe ſont eſcoulez depuis les premiers fondemens iettez de ceſte machine vniuerſelle, nous ſera il poſſible de rencontrer quelque choſe tant belle ou excellente qu'elle ayt eſté, laquelle victorieuſe du changement ſe ſoit conſeruée iuſques à nos iours? Qui eſt ce qui ſe peut iuſtemẽt venter d'auoir eſchappé les efforts, & paré les coups de la violence de ce Tyran indompté? Dont la rigueur ne ren-

contre personne luy voulant resister, qu'aussi-tost ne luy paye les salaires de sa temerité, qu'aussi-tost elle ne luy aprenne qu'il est vrayemẽt indomptable, puisque l'auarice ne le peut corrumpre, la finesse ne le peut surprendre, la difficulté ne le peut lasser, les prieres ne le peuuẽt esmouuoir, les menaces ne sçauroient l'esbranler. Et qu'au contraire deuant l'or, les pierres precieuses, & toutes les richesses, il a les mains fermees; contre les finesses, il a l'esprit bandé & tousiours vigilant; contre les difficultez, le temps glouton de toutes choses, est son aide ordinaire; deuant les pleurs, les souspirs & prieres, il se priue de l'ouye estoupant ses aureilles bien plus estroictement que ne fit iamais Vlysses pour euiter le charme des chansons des Syrenes trompeuses; deuant les beautez rares & mignardises plus attraiantes, il se rend tout bigearre, & desdaigneux; contre les menaces, Il paroist tout boufi de superbe, enflé d'ire, & de fureur, monstrant en fin que son ame carnaciere, & iamais rassasiée du sang humain, ne sera point paruenuë au haut de ses contentemens, qu'elle n'ait ruiné, & saccagé tou-

tes les creatures que les Cieux enueloppent, & ne les voie cruellement trainez & precipitez dans le vague tombeau d'vn aueugle neant. Et quant à moy quand ie considere que les anciens, bien qu'aueuglez dans l'erreur du paganisme, ont toutesfois amploié la meilleure partie de leur soing & diligence à edifier des temples, a dresser des autels, ordonner des sacrifices, faire des Prestres & Princes des ceremonies pour honorer iusques aux moindres de leurs fausses deitez, & que ie n'ay point encores rencontré dans toutes les histoires qu'ils ayent iamais faict mention du changemẽt le laissans sans tẽples, sans ceremonies, sãs autels, sans sacrifices & prieres, cela me faict assez croire qu'il n'a point de pitié, qu'il est inflexible & que rien ne peut faire pencher sa rigueur du costé de la clemence. Puis quand i'arreste mes pensées sur les fureurs estranges qu'il a exercé sur tant de choses qui nous faisoient venir le nom de Dieu, voyans dessus la terre vn petit patron de sa puissance en des choses si admirables ie suis du tout contrainct de recognoistre en luy vne puissance estrange & generale sur

Nat. com. lib 3. cap. 13.

toutes creatures, depuis les plus abiectes, iusques aux plus recommendables pour leur valeur. Car ie vous prie, que quelqu'vn me dye maintenant ou sont les grands Cyrus, les Darius, les Alexãdres, les Pompees, les Cesars, les Clouis, les Charles-Magnes, les grãds Herys? ou sont maintenant tant de chefs d'œuures ou tant d'admirables artifices, ou tant de miracles des hommes? ou sont à cette heure les temples d'vn Salomon, ou les temples d'Ephaise; ou les Colosses de Rhodes ou les pyramides d'Ægipte, les Pharos, les Mosolees, ou sont maintenãt les admirables iardins de Babylone suspendus en l'air, ou ces fourmis d'iuoire faicts auec vn tel artifice par vn Callichrates, qu'vn de leurs membres ne pouuoit estre cogneu entre ceux des naturels, ou les amphitheatres de Rome, ou sont ces villes si superbes, ou est Athenes la docte, ou est Syracuse la sage, ou est carthage la vaillãte, ou est Rome la née aux victoires & tousiours triõphante? le sont elles garenties des coups furieux de cet horrible chãgemẽt? ont elles en fin laissé aux hõmes autre chose qu'vn repẽtir en-

Solin. c. 6.

tier d'auoir admiré, & suiuy des choses mortelles & perissables? O ambitieux, ce discours porte mes yeux & mes pensees vers le lieu ou vous estes, O pauures gēs quel chemin tenez vous? l'ambition est vne guide aueugle, gehenne de la vie, bourelle de l'ame, cruelle meurtriere de tous ceux qui la seruent, ennemie capitale du genre humain, qui faict viure en lāguissant, ou mourir en viuans celuy qui la possede, & iamais ne permet qu'il repose sur le degré d'honneur, qu'il n'a peu desirer qu'auec vne impudence. Neantmoins vous l'ambrassez, elle vous emporte, & non contens de vos fortunes ordinaires & raisonnables vous cherchez des honneurs, des Royaumes, des Empires, & mesmes voudriez escheler tous les Cieux pour mōter au plus haut du throne de nostre Dieu, & participer aux thresors & secrets plus cachez de sa diuinité. Que faictes-vous? pensez vous estre plus exempts du foudre du changement que ces grands personnages, que ces grands Roys, soubs le sceptre desquels tant de peuples ont courbé la teste & flechi le genouil? pensez vous qu'il ne puisse finir vos conuoitises sans mesure en coupant

Senec. lib. 2. de ben.

le fil, de vostre vie: croiez vous qu'il vous pardonne, luy qui ne veut pardonner qu'aux choses qu'il ne rencontre point, & ne laisse à rencontrer, que celles qui ne sont point encores.

Et ie dis d'auantage que quand il vous voudroit traitter plus doucement que tous les autres, il ne peut pas luy mesme, empescher que vous n'auanciez autant de vostre fin, comme vous aprocherez de ces grandeurs: car il ne peut forcer vostre nature, & cela est essentiel à vous mesmes. Il ny a rien en ce monde qui n'ayt vne inclination naturelle à ce changement, & la premiere cause qui nous faict veoir la lumiere du Soleil, elle mesme nous enuoie les tenebres de la mort, & nous pousse d'heure à autre, de moment en moment vers le tombeau nostre rendez-vous necessaire, & n'estoit que Dieu y a dés long temps mis la main, le Soleil demeureroit à cette heure produisant sa lumiere en vain, ne trouuant plus de creatures qui en eussent besoing. Mais la diuine & supreme bonté de nostre Dieu preuoiant sagement que la puissance de ce changement deuoit estre inflexille & trop puissante, s'il luy laschoit la *Plut. en ses vies.*

bride entierement & vsoit de son pouuoir en pleine liberté, le borna des le cōmencemēt du mōde pour empescher la defaillance vniuerselle deuant son tēps, establissant vn ordre en la Nature si raisonnable, qu'il est comme impossible que quelque chose tombe accablee dessous ses ruines, sans que quelque autre prenne sa place, & ne garde son mesme rang: & par ce moyē nous recognoissons bien la vicissitude des choses & non pas l'aneantissement de toutes choses. Pour cét effect des lors de son œuure admirable & creation de l'vniuers, elle vse de sa sagesse ordinaire en voulant que nous visions durant l'entier roulement des cieux les saisons sans cesse s'entresuiure auec vn ordre digne de l'admiration de tous esprits terrestres & Angelicques, sans que iamais l'vne ampiete sur l'autre, & que l'vne cesse sans que sa fin soit l'assuré cōmencement d'vne autre. Ainsi les iours, les sepmaines, les mois, les années, & les siecles ne nous peuuent aucunement abandonner, qu'au mesme instant les autres ne paroissent pour nous aider de mesmes faueurs que les passez: ainsi le dernier point du iour, est le premier estre

de la nuict ; ainsi la Lune ne s'esloigne point de nostre hemisphere lassée de verser sur nos testes ses rousées doucement profitables, qu'en mesme temps ce beau flambeau du monde, le Soleil plein de lumiere ne sẽble ouurir la trape des Cieux pour nous eslargir ses douces influãces. Ainsi la mort n'a pas plustost faict sa pasture des grands Cyrus qu'incontinent apres & chacun à son tour les Darius, les Alexãdres, les Põpées, les Cesars, les Clouis, les Charles-Magnes, les grãds Hẽrys ont paru sur le large theatre du monde. Ainsi l'on a veu les Monarchies, les Empires se suiure de si pres, que i'aimerois beaucoup mieux dire qu'elles eussẽt seulemẽt changé leurs nõs & leurs sieges, que d'auoüer qu'elles ayẽt iamais gemi lãguissãtes en leurs ruine: ainsi celle des Perses suiuit celle des Assiriẽs la premiere de toutes, puis des Grecs, & en fin des Romains. Et sans doute c'estoit ceste suitte d'Empire sans interruption, que vouloit signifier nostre Dieu, lors qu'il fit paroistre ces quatre Monarchies au Roy Nabuchodonosor sous l'image d'vne grande statue, dont la teste estoit d'or, la poictrine d'argent, le ventre d'airain, & les iambes Daniel

de fer: ne voulant qu'il y eust à l'auenir plus de distance entre ces quatre Monarchies, qu'il s'en trouua alors entre l'or, l'argent, l'airin, le fer; qui est à dire point du tout, puis qu'il ne s'en trouua pas plus entre le chef & le corps, qu'entre les cuisses & les jambes de ceste statuë. Outre cela Dieu pour continuer son ordre & d'auantage auctoriser le principe des Philosophes tire des entrailles de la Physicque, qui dit estre impossible (sans l'absolue puissance de Dieu) que rien de tout qui est entré en la condition des choses crées, puisse estre corrompu sans seruir quant & quant de moyen pour la generation d'autres seconds corps; apres que ce grãd, ce né aux triumphes & tousiours victorieux Empire des Romains eut lõgtemps tenu le gouuernail de tout le mõde, & voyant qu'il se dissipoit par l'vsurpation de ses propres, mais infidelles & rebelles subiets, fit naistre alors vne autre Monarchie, laquelle en fin n'a point esté moins florissante, moins grande en puissance ny moindre en estenduë, puis que ses Roys ont bien souuent porté sur leurs testes sacrées la double couronne de Roy & d'Empereur. Mais comme cette

Arist. lib. 1. de gen. cap 3.

derniere & puiſſante Monarchie a tiré ſon commencement de la fin de la Romaine valureuſe en ſon temps & redoutable en ſes combats, & baſti ſa grandeur des ruines & encõbres de pluſieurs Royaumes ſes voiſins: de meſme, il eſt certain qu'en ſuyuant la loy du monde, & l'ordre de la nature ſur les choſes terreſtres, ſa mort en fera bien toſt naiſtre vne autre, qui cherchera ſa gloire dans ſes mal-heurs, & ternira le luſtre de ſa memoire pour faire briller aux yeux de tout le monde la lumiere de ſes vertus. I'entends parler icy de la France noſtre chere patrie, c'eſt elle ſeule, que ie veux dire maintenant n'auoir à ſa naiſſance eſté poſée ſur vne baſe permanente & iamais periſſable, mais ſur vn fondement qui deuoit à la longue s'affoiblir & ſe rendre incapable de la plus ſouſtenir; qui deuoit ſe briſer, & la faire tomber en la puiſſance rigoureuſe du changement. C'eſt de noſtre France diſ-ie, l'œil du monde & la perle des Royaumes, que ie veux dire que tout ainſi que ſa naiſſance ſurpaſſa la nature, & ſon commencemẽt fut tout miraculeux, de meſme vn changement, (mais bien horrible changemẽt

& du tout deteſtable, puis-qu'il ſera cõtre l'ordre, & la loy de Nature) s'approche d'elle, & deſ-ia le tient d'vne main preſt de la ſacrifier ſur l'autel de la mort pour de ſon ſang donner la vie à vn nouuel Empire. C'eſt mon deſſein, biẽ qu'en ce faiſant mon ame pouſſe vers le Ciel vn million de ſouſpirs, & mes yeux verſent deſſus la terre des riuieres de larmes: bien que ma bouche ne profere aucun mot, qu'elle ne tire autant de goutes du ſang de mon cœur affligé, & ne ſerue de traict durement enferré pour naurer mon ame d'vn coup mortel; car il n'importe, c'eſt choſe bonne & ſaincte, c'eſt viure & ſe rendre immortel que d'amploier ſa vie en la ſacrifiant pour la conſeruation de ſa patrie. Ie veux au peril de ma vie repreſenter aux François mes compatriotes bien aymez le peril grand, qui pend deſſus leurs teſtes, la ruine qui ia commence de les accabler: ie veux leur donner vn tableau, dedans lequel ils ne verront pas les choſes, qui leur ſont demeurées apres le bris de leurs vaiſſeaux, mais le naufrage ou bien toſt ils periront, s'ils continuent de ſe heurter cruellement contre le dur rocher du vice, qu'ils ont

tiré des plus profonds cachots de l'enfer, pour en faire icy sur terre leurs idoles. Ie sçay bien que telle representatiõ se trouuera de prime abord bien peu agreable deuant leurs yeux, mais comme aux maladies extremes la discretion des meilleurs Medecins sçait fort bien appliquer les extremes remedes, il faut donner à nostre pauure France desolee, gisante en terre desia frappee du Ciel & couuerte de playes, vn auertissement dernier & comme desesperé puis qu'elle gist en ses extremitez: qui pourra toutefois luy seruir de potion salutaire pour chasser de son ame cette fureur brutale, qui comme le feu cuisant d'vne fiebure brulante luy desperit son foye, & autres parties nobles de tout son corps, & tels auertissemens derniers ont souuent garenti les plus desesperez, & faict tomber les verges des mains de nostre Dieu.

Or d'autãt que c'est vn argument bien fort pour prouuer que nous approchons de nostre fin, & courons à toute bride vers la mort, que de monstrer comme desia par vn long temps nous auons respiré l'air du monde, & iouy de la lumiere des Cieux (car personne n'ignore ce pe-

tit prouerbe, lequel bien que commun, est toutesfois tiré du milieu de beaucoup d'autres veritez , & nous apprend que nul d'entre les hommes ne peut estre, & auoir longuement subsisté) ie commenceray pour vous faire croire que le changement de la France s'auance fort à vous desduire comment , & combien il y a qu'elle a prins sa naissance. Il n'y a personne tant peu soit il versé aux histoires de nostre France, qui ne scache qu'il y a plus d'vnze cẽs ans, que lors que la mauuaise fortune de l'Empire Romain le tiralloit & deschiroit en pieces, & que plusieurs nations coururent pour en auoir chacun leur piece, comme les Ostrogots, l'Italie, les Visigots, l'Espagne, l'Aquitaine, les Bourguignons , vne partie des Gaules, les Vandales, & l'Afrique : les francs , peuples de Franconies Prouince d'Alemagne, n'oublierẽt point de se ietter dans vne partie des Gaules, & furent tant fauorisez de Dieu en cét affaire & de sa diuine prouidẽce, qui vouloit par leur valeur & vertu singuliere ietter les fondemẽs d'vn nouuel Estat, qu'ayant chassé tout ce qui se rendoit contraire à leurs desseins, ils establirent cette grande mo-

De Seres.

narchie.

Et d'autant que c'est bien peu de chose que toutes entreprises soient hautes & ayent de beaux & rares commencemẽts s'ils ne sont accomplies d'vne suitte semblable, & n'atteignent leur perfection; & que la vertu qui meurt en sa naissance cõme ces petits oiseaux dont a parlé Homere Prince des Poëtes Grecs, n'est pas proprement vertu, ains vn auorton de la vertu, ou plustost vn vice, qui se presente sous le masque d'vne vertu imaginée, ces premiers fondateurs de ce Royaume ne se contenterent pas de veoir ces premieres pierres de la France posées à la faueur du ciel, mais se resolurent de faire sortir leurs hauts desseins à effect, & rendre la Monarchie Françoise la plus florissante la plus grande qu'autre qui fust au monde, & telle que nos peres l'ont veuë. Mais comme il n'y a point de grandes entreprises qui n'attirent apres soy de grandes difficultez, de grands perils & dangers, aussi parurent incontinent de tres-grands ennemis qui s'opposoient aux volontez de ces nouueaux hostes, qu'il falut vaincre peu à peu, & commencerent par chasser les Romains de leurs

Herod. lib. 7.

Du Hailla lib. 1.

Gaules, les Huns qui sous la conduite de ce fleau de Dieu, du superbe Attila estoiēt entrez en nombre de cinq cens mille cō-battans, debeller les Bourguignons, subiuguer les anciens Allemans, defaire les Sarrazins, exterminer les Arrians, les Gots, Ostrogots, Vizigots, Alans, Huns, & les Sueues. Puis quelque suitte d'annees apres, il leur fut necessaire de domter les Bretons, les Normans, les Gascons & finablement chasser les Anglois qui s'estoient desbordez sur cette pauure France comme vn grand deluge resolu par ses flots & tempestes luy apporter vn naufrage vniuersel. L'on veid alors comme la vraye vertu est amoureuse des perils, & que iamais elle ne iette sa veuë sur les trauaux qu'il faut qu'elle supporte, mais seulement sur le chemin glorieux qu'il faut qu'elle tienne. L'on veit comme tousiours les ames belles & genereuses quittent l'oysiueté & fuient le charme du repos, parens de tous les vices & source de tous malheurs pour cherir & ambrasser les trauaux, qui ont rendu vn Hercules immortel; pour suiure la vertu, qui seule les empesche de pourir au tombeau & faict sçauoir leurs

Senec. lib. (cur mala bonis.

L'on

L'on veit comme ces nouueaux habitans de ce nouuel Empire, ces fondateurs de nostre petit monde se monstrerent sans cesse vrayement nez aux combats, endurcis au trauail, tres-doctes en l'experience de l'art militaire, accoustumez à vaincre, moderez & sages en leurs victoires, & en fin ne cedans à nul d'entre les hommes en courage & valeur au rapport mesme de tous leurs ennemis & amis. Car chacun sçait que pour demeurer vainqueurs & triumphans de tant, de si grands & si belligueuses nations, il ne faut oublier d'amployer les peines, les veilles, les iours, les nuicts, les sueurs, les trauaux, le courage, la force, le vaillamment combattre, & tout ce que la victoire veut veoir aux enfans & nourrissons de Mars auant de leur liurer l'auantage sur leurs ennemis qu'ils cherchent au grand peril de leurs vies.

Certainement il faut que ie confesse librement que ie demeure grandement estõné, & comme du tout hors de moymesme quand ie m'amuse à contempler la grandeur & puissance de tant de peuples effroiables en guerre & redoutables en leurs armées, que ces premiers Athle-

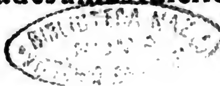
tes François ont terracé & dissipé comme foudre de guerre, ie m'en estonne, & ne la pourrois croire, si quelque bon autheur ne m'apprenoit que la bonne fortune suit bien souuent pas à pas la vertu. I'admire comme ce Mars, qui iamais n'a voulu endurer de cōpagnō parmy les armes, leur a neātmoyēs permis pour leurs beaux gestes & heroïques faicts meriter de prēdre place au plus haut de son throne. Mais i'admire encores d'auantage comme ces hommes au milieu de leurs plus grandes victoires, & plus agreables prosperitez, n'ont iamais manqué d'vser d'vne prudence & sagesse admirable, cherchans dans le bruit & remuement des armes les moins de conseruer vn iour en pleine paix, ce qu'il s'acqueroient à la pointe des espées & au pris de leur sang. Car bien que ie sçache que c'est l'ordinaire de la Nature bonne mere commune de ne laisser prendre naissance à rien, qu'elle ne luy produise aussi tost les moyens propres & conuenables pour se conseruer en son estre vn raisonnablement long espace de temps : & que pour cét effect la mere n'a point plustost conceu, & receu dans ses entrailles les

Tit. Li lib. 4. dec. I.

effects d'vn sainct mariage, qu'inconti-nent toutes les parties de son corps, de-puis les plus nobles, iusques aux plus ab-iectes, ne conspirent ensemble pour en-uoyer dans ses doubles mamelles cette douceur du laict, aussi tost preste d'alimē-ter l'enfant, qu'il aura veu la lumiere du monde. Et la terre iamais ne pousse hors de son sein les animaux, les arbres, les plantes, & les herbes, qu'elle aussi tost n'ordonne vne bonne partie d'elle mes-me pour les nourrir, & non contenté de leur donner sa propre substance pour leur viande ordinaire, perce son corps de toutes parts pour en faire sortir les sour-ces des fōtaines, qui cōme son sāg coulēt dedans ses veines, pour les soulager en leurs chaleurs excessiues & rassasier leur soif. Bref que soit au Ciel, soit en terre, soit la profondeur des mers & par toute la grande varieté des creatures de nostre Dieu il ne se rencontre rien, qui ne s'ac-quitte auec ardeur & feu d'amour des deuoirs qui sont requis en ceux, qui por-tent le charitable nom de pere & mere. Si est-ce toutefois que ie trouue vne grā-de difficulté, & me semble comme im-possible, que nos ayeulx ayent peu quel-

quefois recueillir leurs pensées du feu de la guerre pour les amploier aux constitutions des bonnes lois, & les armes sur le dos, les espées traittes au poing faict de sainctes ordonnances pour establir parmy eux de bonnes mœurs, songent à resister, & à vaincre leurs plus cruels ennemis par les armes, & a se maintenir & conseruer leurs victoires tout ensemble par les loix & bonnes mœurs. Neantmoins il est certain que tout ainsi qu'ils ont engendré la France par la force de leur courage, sans laquelle aucune chose grande ne peut estre entreprise : de mesme ils l'ont nourrie & esleuée par le delicieux aliment des vertus morales & bonnes mœurs, sans lesquelles les choses les mieux establies sont mal asseurées, ils l'ont conseruée par leur moyen & garentie des coups de tant de cruels ennemis, tant de corruptions, tant de reuolutions de siecles, & tant de causes vniuerselles, qui ruinent les Empires. De sorte qu'il semble que peu apres que cette Monarchie veint a esclore du precipice de la grãdeur & puissance de tant de nations, la bonté & la faueur du Ciel conseilla à nos premiers François de se seruir principale-

ment de cette vertu de bonnes mœurs pour nourrir leur Estat, & l'entretenir en son estre long-temps le plus remply de toutes perfections, qu'autre qui fust au monde. Et certainement ce ne fut point sans raison qu'ils receurent vn tel conseil de la part de nostre Dieu & s'en rendirent fidels obseruateurs puis que nous auons veu que par ce moyen la France a esté cõme vn grand monde plein de tous contentemens, de iustice, de vaillance, & de bon-heur: comme vn grand temple plein de diuers autels, ausquels on a peu veoir les vrays images de la religion & pieté: comme vn grand domicile de doctrine & de science, d'où sont sont sortis tant de Platons, tant d'Aristotes, tant de saincts Augustins, & tant de saincts Thomas: cõme vne grande maison illustre, qui a produit tãt de Martels, tant de Philippes, tãt de Glasquains, tant d'autres qu'il me seroit impossible de les nombrer, comme en fin vne maison Royalle & grand Louure, d'où sont sortis tant de grands Princes & genereux Monarques, tant de Clouis, de Charles Magnes, de Capets, de saints Louys, de Frãçois, de Grãds Hẽrys Toutes lesquelles grãdes ames suscitées & chosies



de Dieu dans son sacré conseil pour executer ses hautes pensees de la grandeur de cet Estat se sont tellement & auec tant d'excés d'amour amployees à son establissement à l'augmentation de sa force & grandeur, à son ornement & à sa beauté, à son soustien & sa conseruation, qu'elles l'ont rendu le chef d'œuure, le miracle du monde, l'amour mesme de ses voisins, l'honneur de tous les peuples, & en fin le mignon & fils aisné de nostre Dieu.

Mais cõme il arriue ordinairement que le Soleil apres s'estre roulé du plus bas lieu de nostre horison, iusques au plus haut poinct de nostre hemisphere, se sent aprés couler de ce degré pour estre, se semble, precipité iusques hors le centre de la terre: & que le traict, bien que parti de la main d'vn archer auec violence, & soit apres monté iusques au plus pres de la voute des Cieux, est toutefois contraint de finir son vol par vne chutte honteuse, donnant du nez en terre: de mesme ie preuois, mais helas auec regret! que nostre France cette grande Monarchie apres auoir monté iusques au plus haut du throne de l'honneur, se verra, & en bref, violentee & renuersee au plus bas lieu de la

terre, pour estre la plus abiecte de tout le mõde pour seruir de iouet au chãgemẽt, de pasture à la mort. Il est vray qu'il se rẽcontre en cela quelque chose de dissemblable, parce que le Soleil ne descend point de dessus nos testes, que pour accõplir la course, qui luy est cõmendée des sa premiere cõstitution par l'eternelle prouidence, pour illuminer successiuement toutes les faces de la terre, & les faire participantes de ses graces chacun en leur tour. Quant au traict, ce n'est rien contre sa nature, si lors que la force empruntee de son archer luy manque, & ne luy reste plus que son corps chargé de soy-mesme & appesenti d'vne grauité naturelle, il tire vers le centre de son repos : puis qu'au contraire c'est auoüer les Philosophes naturels, lesquels disent fort à propos que comme les corps legers ne peuuent descendre sinon forcez par la violence de quelque contraire; ainsi ceux qui se rencontrent grossiers & pesans, ne sçauroiẽt quitter le centre de la terre, que par force & malgré eux. Mais la chutte de la France Princesse de l'Europe, le changement & la fin de nostre Estat le Royaume des Royaumes du monde, est d'autant plus

violent & esloigné du naturel, qu'il est directement contraire à la volonté de son souuerain Seigneur, & repugnante aux lois tant naturelles qu'humaines.

Quand ie dis cecy la parole me manque, & ne sort plus de ma bouche que des souspirs, le contentement & la ioye abandonnent mon cœur, & liurent entieremẽt leur place à la tristesse & aux regrets, qui s'y rendrõt les maistres pour vn lõgs tẽps cette pensee me donne grand subiect de dire ainsi que dit autrefois le bõ Iob affligé; ma feste est bien maintenãt chãgee en deuil, les doux accords de ma musique en pitoiables cris, & mes cantiques de ioye en lamentations accompagnees de larmes bien ameres. Ce discours me faict veoir clairement les miseres qui talonnent sans cesse les imbecilles habitans de ce bas monde, & comme ils n'entrent iamais si tost en la possession de quelque contentement, qu'au mesme instant ils ne ressentent l'inconstance du monde & la malice de la fortune ennemie iuree du long repos des hommes, l'arracher de leurs cœurs pour y fourrer mille languissans desplaisirs. Ce discours me faict aussi suffisamment cognoistre, qu'il ny a chose en

Iob. 30.

terre, qui ne donne cent fois plus de subiect de la plaindre, & desplorer son estre en la considerant d'vn esprit meur & sans passion; que de la louer, & se resiouir de ce qu'elle a de beau & de plus releué. Le changement de mon discours me seruira de preuue suffisante, & rendra les plaintes que ie fais discretes & raisonnables: car l'on veoit que tout ainsi que mon cœur forçoit ma plume, tout à cette heure, descrire des choses toutes pleines de ioye parfaicte, qui monstroient bien que mon ame estoit plongee comme au milieu d'vne mer de contentement, ainsi au mesme instant mon ame contraint la mesme plume de tirer sur le mesme papier l'image de son affliction, & representer par mes cris & souspirs l'amertume de mon cœur. La France auoüra mes paroles, laquelle m'a maintenant fourni subiect de rire & de combler mon ame de belle resiouissance en parlant de son commencement, & auancent en public la grandeur de ses merites, & à cette heure me fait precipiter dans des abymes de tristesse, & tire de mes yeux des fontaines de larmes quand ie pense aux moyens, qu'elle a auec tant de mal-heur & de danger choisi pour

finir ſa vie, & rendre les hommages au changement. Et me ſemble à propos de dire, que tout ainſi que c'eſtoit choſe tres-belle à veoir, que le grand & venerable temple de Hercules, & qui faiſoit tomber en aggreable admiration en contemplant l'artifice admirable, auec lequel il eſtoit faict, les richeſſes & beaux ornemens dōt il eſtoit paré; mais la ſortie en eſtoit effroyable & hideuſe pour la rencōtre d'vn Sphinx, qui eſtoit à la porte & vous faiſoit horreur.

De meſme apres la conſideration de noſtre france vray temple de ſa valeur, de ſon merite de ſes victoires, de ſes miracles qui a eſleué mon ame iuſques au comble de la ioye, iettant maintenant mes yeux & mes penſees vers la porte de ſa vie par laquelle elle en doit ſortir: ie demeure paſmé, & comme demy-mort à la rencontre d'vn monſtre eſpouuentable, qui ſe preſente à moy toute ſouillie du ſang François, & portans en ſon front le nom de l'Idole des Duels.

Monſtre hideux, & qui peut ſeulement me fournir ſubiect de rendre mon ame deſolee & affliger mon cœur: Monſtre qui fait repaſſer mes yeux ſur le tableau

de nostre temps, & considerer demy-transi & languissant comme les François insensez, las de viure en honneur cheris chez les nations voisines & barbares comme l'espreinte de toutes les vertus commencerent eux mesmes de machiner leur ruine, comme ennuyez de se voir la perle & l'œil vnique l'vniuers, ils ont dressé, ainsi que des Phœnix, le bucher ou sera bien tost consumée leur Monarchie. Ou plustost comme ennuyez & depitez contre leurs vies pour iamais n'auoir peu rancontrer ennemys capables de leur oster, ils ont eux mesmes & de leur propre sang, pestri cét idole, contre lequel ils ont desia brisé l'image de leur felicité, & donné la vie a ce monstre effroiable en respendant leur sang sur ses Autels infames & inhumains. Et sçachans bien asseurement que la France ne peut rien craindre, que la France seulement, rien redouter que ses bras & ses forces, tout le grand nombre de ses voisins & mille fois autant n'ayant pas le pouuoir de l'attaquer & battre en ruyne, c'estant du tout semblable au Phœnix ce premier, ce plus beau, ce Prince des oyseaux que le Ciel enuironne, qui ne peut

mourir,ne peut quitter ce mõde que sur le bois qu'il se prepare,qu'au milieu du bucher, que luy mesme a dressé: Ils ont eux mesmes conjuuré contre leur vielles ont fait naistre le mõstre qui les deuore,& forgé de leurs mains les glaiues dont ils s'esgorgẽt. Helas: & qui pouroit douter à cette heure que les Frãçois peuuẽt tõber biẽ tost enseuelis dedans leurs ruines puis qu'ils cherchent leur mort, puis qu'ils se fourent parmy les Duels, qui sont biẽ plus mortels & pestiferés, que ne furẽt
Plut. en ses vies. iamais ces peuples du Royaume de Ponts nommez Thibiens : lesquels de leurs halaine, de leur parole, de leur regard faisoient tomber hõmes, femmes,& enfãs en d'extremes douleurs: puis qu'ils percent eux mesmes leurs poitrines& frappent iusques dedans leurs cœurs, Qui dis-je doutera que nostre France ne perisse, & soit bien tost changee? puis que l'Euangile nous enseigne que tous Royaumes, qui seront diuisez entre eux mesme tomberont en telle desolation, que les maisons chairõt les vnes sur les autres & que nous voyons la diuision si grande entre tous les François, que les maisons sont ramplie de querelles & meurtres,

que la paix & bienueillãce particuliere ne trouuët point de place qui leur soit asseuree pour vn moment, & bref que tous les hommes s'entretuent mutuellement & sans subiect, & transportez d'vne fureur plus que brutale, conspirent rudement contre leur coeur principe de leur vie. Mais aussi d'autre part qui le plaindra ce peuple qui aura dans son cœur vne douleur conceuë de de son malheur, puis qu'il le cherche, & n'est cõtent qu'a sa rencontre. Car il est certain qu'encores que la volõté de nos François se laisse amporter par la violence effrenee d'vn desespoir, qui les traine bien souuët sur le chãp de cõbat, neantmoins Ils y cõsentét & cherissent la mort : & sçachant bien que la vie ne nous est point eslargie par nostre Dieu de soy trop courte, & qu'il despend de nous de l'accoursir ou continuer selon que nous en voulons bien vser ou mal à propos, ils se delectent d'auoir puissance sur elle, & se resiouissent grandement en la sacrifiant pour rendre honneur à leur Idole. Et bien qu'ils perissent puis qu'ils le veulent ie cõfesse ingenuemët quant a moy que ie ne regretteray iamais tant leur perte & leur mort,

Senec. lib. de breuit. dita.

commeie desploreray (& Dieu le sçait, & est tesmoing fidelle si le coeur ne m'en seigne) le genre de leur mort , les moyens dont ils vsent pour se ruiner eux mesmes. Car de songer que l'Empire frãçois, qui a esté par l'extraordinaire abõdãce de ses merites le soleil des Empires, le premier des Royaumes, tumbe maintenant en la puissance du changement qu'il subisse les loix de sa rigueur pour lãguir accablé de ses ruines, & estre, apres enseuely au tombeau de l'oubly, c'est à la verité chose bien estrange & lamentable: & neantmoins c'est chose infallible & du tout necessaire comme arriuant par la loy de nature exacte & rigoureuse en tous ses droicts. Il faut que tout perisse & que chacun luy rende l'estre qu'elle luy a dõné auec tãt de liberalité à son cõmẽcement. C'est vn ordre estably par la sagesse infinie, qui veut que toute chose vienne à son tour pour enrichir ce monde bel
1.reg.10 oeuure de ses doigts, qui voulut autrefois que cette grãde Monarchie, qu'il institua luy mesme & benist de ses mains sacrees au milieu d'Israel, cét Empire ambulatoire & lõg temps vagabund par les deserts, finist en fin pour faire place aux Assyriens, les

Assyriens aux Perses, les Perses aux Romains, les Romains à la France. Ordre diuin qui merite de tirer de nos bouches des loüanges immortelles en sa faueur, puisque sans luy iamais le monde n'eust peu justemẽt se vanter d'auoir tenu entre ses bras, d'auoir nourry & esleué ce grãd & renõmé royaume François. De penser dis je que les François qui ont au temps passé serui de miroir & de miracle au monde pour contenir en eux toutes les plus rares vertus, ainsi qu'en la pierre nomme Opale, se retrouuent toutes les belles couleurs, qui sont en toutes les autres pierres precieuses; pour auoir contrainct la vertu mesme de rendre hommage à leurs personnes: que les François dis je, seruent de pasture à la mort, c'est à la verité chose suffisante d'esmouuoir vne iuste douleur és coeurs les plus diamantins. Et toutefois chacun sçait que le commencement de nostre estre, est vn large chemin qui mene vers la mort, chemin qui est ineuitable & que toutes creatures doiuent tenir les vnes apres les autres. Pour preuue suffisante de mon dire l'on a veu tous les grands hommes & miracles de la terre rendre les derniers souf-

pirs & payer le tribut à la mort ; Moyse ce grand Roy & sage conducteur du peuple d'Israel, ce venerable legislateur, ce Prestre pieux & sainct Pontife, ce Prophete admirable ne fut il pas en fin visité de la mort ? la rigueur de ceste Parque impitoyable ne l'empescha elle pas d'entrer en la terre de delices pour y iouir du repos merité des longs-temps par ses sueurs & trauaux ? Dauid ce Prince des grands Roys, ce vray amy de nostre Dieu apres tant de hauts faicts, tant de diuerses louanges & sainctes operations, ne laissa il pas son corps pasle & glacé pour estre enfermé soubs la lame & ietté dans la terre? Salomon ce fils aisné de la sagesse, ce pere possesseur de toutes sciences, ce Monarque sans per ne fut il pas frappé du glaiue de la mort pour luy faire eschanger sa vie à vne eternelle recompense ? Et les Cirus, les Darius, les Alexandres, les Pompées, les Cesars auec tout leur courage, leur valeur, leurs vertus singulieres, leurs conquestes, leurs victoires sans nõbre, n'ont ils pas esté reduicts en vn peu de poussiere & de mauuaise odeur apres le coup mortel receu dans leurs poictrines? Nos Roys mesmes les Clouis, les

Charles

Charles-Magnes, les François n'ont ils pas esté rencontrez par la faux de la mort & reuersez au tombeau pour estre nourriture des vers? Mais que veux ie dire, à quoy tant de discours, n'auons nous pas veu de nos yeux propres & à nos faces ce Roy des Roys terrestres, ce Monarque tousiours victorieux & triumphãt, ce Prince redouté de l'Europe & au delà de tous costez, nostre Grand Henry enfant d'hõneur & de victoire estre esgorgé des mains d'vne furie infernale, inspiree des plus sales demõs no^9 estre raui & arraché d'entre nos bras pour estre mis parmy les cendres de ses ayeulx? Ne l'auons nous pas veu au milieu mesme de ses triumphes, au comble de sa ioye, pendant que les cantiques de ioye sortoient des bouches de ses subiects, & retentissoient par tout le monde à son honneur, au cœur de son Royaume, au milieu de son peuple bien aymé, parmy ses Fauoris, estre attaqué de la Parque ennemie de la vie des hommes, estre frappé de son glaiue funeste, & demeuré gissant en terre palle, sans vie, & propre seulement à tirer des larmes des yeux de tout le monde, & le rendre confus & desolé en considerant la rigueur de la mort,

ne peut respirer l'air du monde ou mesme receuoir sentimẽt és parties de son corps & commencer de viure, qu'à l'instant il ne soit tributaire de la mort. C'est l'asseurance qu'en donnoient les anciens, quãd selon leur coustume ils faisoient vendre les choses necessaires pour les funerailles & pompes funebres dans le temple de Venus Deesse de generation & de naissance, apprenans par là que tout ce qui a quelque cõmencemẽt de naistre aura pareillemẽt fin de mort, cõme estãt le naistre & le mourir soubs vne mesme deité: C'est l'aduis du sentẽtieux Senecque, lequel encores qu'il eust les yeux esblouis des brouillards de fauce religion, n'a laissé toutefois de parler diuinement des choses naturelles & humaines, & principalement en ce lieu ou il dict auec hardiesse, que c'est vn tesmoignage de peu d'esprit, que de craindre la mort, puis que la crainte n'a pour obiect que les choses douteuses, & que la mort est seure & certaine à tous viuans: & puis, dict-il, personee ne doit douter, nul ne se doit plaindre de ce que la mort a puissance sur luy, & de se veoir en la condition, de laquelle nul de tous ceux, qui ont part à la nature humaine, ne

Lib. de Euch c. 86.

Plut. en ses vies.

Sene. in Epist.

se rencontre exempt.

Mais il faut prendre garde de bien preuoir quel chemin l'on choisit pour courir à la mort; il faut que le cours entier de la vie, que nostre Dieu nous a donnee, soit l'vnique chemin, qui nous guide au mourir: il faut que nos corps seruent si longuement, que venant a s'vser & affoiblir par le trauail, & ne pouuant plus seruir à noz ames d'organes & d'instrumens capables pour exercer leurs charges & functions naturelles, ils les forcent de les abandonner ne voulant demeurer inutiles en ce monde: il faut en fin que ce ne soit qu'a force de viure par vn long-téps qu'on attrappe la mort. Ou du moins si quelquefois nous auançons nos iours, & semblons comme contraindre cét instant, qui doit veoir nos ames quitter leurs corps sans vie & sentiment, de se haster, il faut que ce soit en nous fourans parmy les iustes armes, dans les combats ordonnez par les hommes sages & vraiment prudents, permis par les loix tant naturelles qu'humaines, & dans le Ciel approuuez par nostre Dieu dans son sacré conseil. Car d'vser de moyens illicites & contraires à toutes bonnes loys,

comme font nos François, qui transportez de passion & fureur infernale se iettẽt sur eux mesmes comme Loups rauissans sur l'innocent Agneau, se frappent & transpercent le cœur de leurs espees, & soüillant leurs mains de leur sang propre forçent leurs miserables ames de sortir goute à goute de leurs corps: c'est a mon aduis chose bien horrible & desplorable & qui non seulement peut effroyer le reste des humains, mais estonner aussi la saincte troupe des ames bien-heureuses qui sont maintenant en repos dans le sein du fils de Dieu. Et c'est icy ou i'aduouë derechef que la perte de nos François ne m'est point tant fascheuse, puis-qu'il faut que tout meure & que tous les grands Royaumes & signalez Empires, qui nous ont deuancez, ont finy & sont tõbez en ruyne apres estre desmembrez & mis en pieces par leurs voisins: & que tous les hõmes dignes de memoire & Princes plus remarcables n'ont en fin laissé que leurs cẽdres froides pour receuoir les larmes de leurs amis, cõme ie desplorerai amerem ẽt le chemin maudit qu'ils tiennẽt, les moins horribles & du tout detestables, dont ils se seruẽt pour courir à la mort; &

passer de ceste vie en l'autre. Car ce sont des moyens incognus à tous viuant sinõ depuis quelquesuitte d'annees, que tout les Demons ensemble les ont tirez des plus sales cachots de leurs enfers pour les fourer par tous les lieux de nostre pauure France, les rendre les superbes tyrans de nos François, & en faire leurs agens tres-fidelles pour attirer a eux, & faire tresbucher les ames a milliaces en leurs griffes & puissance inhumaine. Des moyens qui font voir que la France produit, & esleue des monstres, dont elle estoit exempte par tant de tẽps entre tous les Royaumes de la terre, & la rendẽt coulpable d'vne ferocité, que les bestes les pl⁹ farouches & cruelles de mesme espece, ne sçauent point. Des moyẽs, qui me font bien à ceste heure approuuer les visions, qui m'ont esté suspectes par vn longtemps, qui parurent vne nuict à Childeric l'vn de nos Roys, quand il veit au deuant de sa maison Royalle des Lycornes, puis des Lyons, & en fin des Ours & des Loups se battans & deschirans eux mesmes. Des moyens, qui me font admirer le iugement qu'en donna lors la grande Royne Basine, disant au

Du Hilã lib. 1. de Seres Tom. 1.

Roy son espoux & Seigneur que cela luy vouloit siguifier les diuers naturels des François ses subiects ; & que comme ils ne quitteroyent point en leur premier & second aage en courage & vertu aux Lyons, & aux Lycornes, aussi ne pourroient ils estre surmontez sur la fin de leurs iours en cruauté & felonnie par les Loups, & les Ours. Et de fait quicõque arrestera tãt soit peu ses pẽsées sur la contẽplatiõ de la cruauté & Barbarie de nostre siecle, iugera que cette sage Royne estoit vrayement inspirée de Dieu, & reçeut lors du Ciel au trauers des nuées espaisses de l'infidelité, le don de Prophetie : voyans que comme nos François ont esté par le passé, & en la fleur de leur Empire de vrays Lyons en grandeur de courage & des lycornes par l'abondance de toutes leurs vertus : de mesme par la Metampsycose tant celebrée par le diuin Platon, ou changement des ames pleines de raison en des brutales, ils se sont faicts en leurs vieillesse & au desclain de leur Estat des Loups & dés Ours pour se deschirer eux mesmes, & mettre en mille pieces.

Mais que disie, ie me trompe grande-

ment & abuse mes esprits quand je dis cecy : tels animaux n'ont iamais eu tant de cruauté pour chacun d'eux en leurs especes . iamais Ours ne fut si felon que de ietter sa pate lourde & assommãte sur ses sœurs, sur ses freres, sur ses peres & autres, si telle distinction se trouue entre de telles creatures : iamais Loup pour rauissant qu'il fust ne s'oublie tant que de blesser de ses dents meurtrieres, ceux qu'il a rencontrez estre de son espece. Et pleust à Dieu que tous ces miserables, qui ont l'ame enuenimée de ce poison, qui ont enraciné dans leurs peruerses volontez l'opiniastreté de se ietter dans le hazard des Duels , feussent par la bonté diuine, comme des Lycaons & autres Calistons, transmuez en des Loups & des Ours. Au moins contens des animaux & creatures que Dieu a destiné pour leur carnage iournalier , ils passeroient leurs iours en fuians & bondissans parmy les mons, les valees & forests plus desertes ; craignans de ietter seulement leur regard sur la face du moindre d'entre les hommes , reuerans par leur fuite celuy q'ils recognoistroient estre le vray image de leur Dieu & createur. Mais non,

ce ſont des hommes,& mouront tels ; ce ſont des hommes,mais des hommes,qui deſpouillez de leurs rares beautez , de la douceur grande de leurs mœurs,de leurs vertus anciennes & tranſcendentes demeurent des carcaſſes laides, & difformes,ennemies de la vie de leurs freres (ie dis freres, puis qu'ils reſpirent tous vn meſme air de la France, & ſont nourris dans le ſein d'vne meſme patrie qui ſans reſpect aucun ſe ruent ſur eux furieuſement pour exercer les funeſtes deuoirs des Parques infernalles. Des hommes, ô grand Dieu,qui foulans aux pieds la ſainctetė de leur religion,la pieté qu'ils doiuent naturellement à leurs parens,le reſpect aux bonnes loys, l'obeiſſance à leur Prince, & bref qui abuſans de la raiſon puiſſance principalle de leurs ames, ne reçoiuent reſiouiſſance en leur cœur, ſinon lors qu'enragez, les eſpees nues au poing ils ſe creuſſent des playes mortelles de leurs mains propres. Des hommes qui n'adorent rien que leur idole, & leur monſtre alteré de leur ſang,qui ne reuerent rien que leurs Duels,qui ne reſpectent rien que les infames & prodigieuſes loys de leur faux point d'honneur, qui n'o-

beissent à rien qu'à la puissance iniuste de cet inhumain tyran, qui ne cherissent rien que la pointe de leurs espees instrumens de leurs damnables sacrileges. Et c'est icy ou cette grande statue, ou plustost ce Colosse representé au Roy Nabuchodonosor par le Dieu de l'vniuers, reuient en mes pensees, & me fait considerer que comme l'or d'icelle fut aux Assiriens, l'argent aux Perses, l'airain à l'Empire de Rome, ainsi le fer est maintenant le portraict de nostre Monarchie Françoise. Car de quelque part que ie regarde, quelque costé que ie iette mon esprit, ie n'apperçois autre chose que fer, rien dans nos François que le fer, rien dans toutes leurs pensees que fer, rien dedans leurs volontez que fer, rien dans leurs mains que fer: mais encores du fer sorti du plus creux des enfers, forgé par les demons sur les autels de l'idole des Duels, fer dont la trampe est si dure, que penetrant les corps, il donne iusques dedans les ames, & les naure iusques à la mort.

Dan. 2.

O grand Dieu redoutable en vos iugements pourquoy tant de miracles passes en faueur de nostre Frāce au tēps de

sa naissance, & maintenãt tãt de malheurs en ce malheur qui nous la rauira ? Pourquoy tãt de faueurs en son accroissemẽt, qui nous forçoient d'auouer que le Docteur Angelicque sainct Thomas a eu raison de dire, que souuent la nature cede au miracle, & que la vertu rend quelquefois son œuure plus parfaicte quon eust osé souhaitter, & maintenant tant de menaces sur sa fin? Pourquoy, mon Dieu en sa ieunesse tant de faueurs du Ciel, & & à cette heure en sa vieillesse tãt de disette de vostre grace, que ceux qui ont autre fois receu dãs leurs bras vostre force, vostre vertu dedãs leurs faces, dans leurs esprits vostre lumiere, que ceux qui ont esté l'anneau de vos doigts, les hommes de vostre bras droit, les fils aisnez de vostre chere Espouse, soient maintenant les sales & hideuses victimes, qui s'immolent eux mesmes, & esgorgent leurs ames aux pieds de leurs idoles.

Diuus Tho. art 1. qu. 79 3. part.

Mais c'est à vous, François, que i'addreste mes plaintes, qu'auez vous faict? vous auez dressé des idoles infames par tous les coings de vostre France, des idoles qui ne reçoiuent contẽtement aucun qu'en se saoulãt de vostre vie, & voyans

leur austels begner, en vostre sang: vous auez quitté, & mesprisez tous les iour la verité de vostre Dieu pour seruir aux images de toute iniquité & adorer des monstres les plus hideux & cruels que les enfers sçauroient produire. He bon Dieu! ou est donc maintenant vostre saincteté de vie, vostre religion ancienne, & pieté? ou est vostre vertu, ou sont vos bonnes mœurs, ou est vostre grand zele vers vostre creature? Mais ou est vostre memoire? la lumiere de vostre esprit est elle tellement esteinte, qu'elle ne puisse vous faire veoir clair à vos fautes & vous faire songer aux rudes chastimẽs, qui vous attendent pour punition de vostre offence? auez vous oublié que Dieu sçait bien punir ses creatures infidelles, qui par legereté ou malice trop grande se sont faictes apostats & ont cessé d'adorer sa puissance souueraine & vnique) pour rendre honneur aux mensonges & fauces deitez? Ne vous souuient-il pas des peines redoutables, qu'il a fait tomber sur le chef de ses fauoris, de son peuple bien aymé, de son mignon esleu entre tous les autres hommes, des enfans d'Israël, pour lesquels sauuer de la puissance tyranni-

que de leurs ennemis iurez, il feit au tẽps passé tant de miracles en l'air, sur terre, & dans les eaux, & ce pour auoir dressé parmy eux vn idole, qui se contentoit de les veoir, l'honorer, sans demander leur sang? vous sçauez que cet idole, nommé serpent d'airain, faict & moulé des mains de ces enfans mignons, fut cause que nostre Dieu les feit tomber sous l'esclauage de leurs grands ennemis, & les rẽdit serfs par plusieurs fois de ceux desquels ils auoient souuent triumphé, & pouuoient mesme lors les vaincre facilement. Et toutefois cette cognoissance certaine ne vous fait point naistre en l'ame vne tresiuste crainte d'estre frappez bien tost des mains toutes puissantes de l'Eternel pour tirer vn chastiment iustement rigoureux de l'offence qu'auez commise en esleuãt comme images d'honneur des idoles furieux, ausquels vous ne reddez pas seulement l'honneur qui est deuë à la seule diuinité, mais encores versez auec prodigalité insupportable vostre sang pour les rendre propices à vos desseins horribles, & mesme quant & quant & de pareil & mesme coup esgorgez vos ames le chef d'œure de nostre Dieu, qui luy a

tant cousté, pour leur seruir de victimes & de subiect pour exercer leur rage.

Au moins si ces idoles, que la licence trop effrenee de vostre desespoir à tiré du milieu des enfers pour tenir leur empire sur nous autres François, se contentoient de tenir en leur mains vn fer, qui n'eust puissance que sur les corps, & ne peust offenser que ce qui est en nous de grossier & terrestre, la faute que l'on commet en s'entretuans meriteroit bien à la verité des larmes continues de nos yeux, & vn regret entier de nos cœurs: mais pour le moins ne sembleroit elle pas du tout irremissible, comme elle est bien souuēt puis que ce fer maudit & infernal creusant des playes dans nos poictrines, perce iusques aux ames, & les naure iusques à la mort. Car si le fils de Dieu nostre
Rom. 5. Sauueur a dict verité lors qu'il a dict que tout ainsi que l'homme a fraié le chemin au peché pour entrer en ce monde par sa desobeissance, de mesme que le peché à donné puissance entiere à la mort sur les corps & sur les ames: qui pourra au preiudice de cet arrest du Ciel tant celebre parmy les Theologiens scolastiques & positifs, croire que l'ame de ces

champions de cruauté & barbarie, ne soit autant feruë que leur corps reçoit de plaies dedãs la lice ou preside leur aueugle point d'honneur ? Et qu'autant de fois que ces cheualiers de faux honneur & sotte gloire, sont frappez en leurs entrailles, leurs ames par les playes mesmes, reçoiuent chez elles par tout des millions de pechez, qui les font precipiter dans le tombeau de la mort, qui les feront trebucher auec violence dans le plus sale repaire des enfers, pour y demeurer eternellement sous l'esclauage de Sathan? Car si le moindre des pechez mortels a le pouuoir d'entrainer vne ame parmy les gehennes infinies, que fera le plus horrible de tous que fera celuy qui tire sa naissance des Duels, qui prend sa vie dans la mort des humains, & tire sa nourriture de leur sang ? Si celuy qui querelle son frere est subiect au iugement, celuy qui l'offence de paroles aigres, merite le feu eternel, comme nous l'enseigne l'Euangile, quel enfer, quel supplice assez violent peut-on inuenter pour celuy qui le tue qui l'esgorge de ses mains propres? Si celuy qui est coulpable de sa mort trouue vne beaucoup plus dure condition en l'autre mõ-

Diuus Aug. lib. 1. de ciuit. c. 17. & 23.

de qu'en celuy-cy:celuy qui s'arrache sa vie pour se deliurer des miseres presẽtes, se precipite sans doute dãs d'autres perpetuelles:celuy qui met fin à sa vie pour s'ampescher de tomber en quelque actiõ deshonneste, est d'autant plus punissable qu'il estoit innocent en cette cause, qui la esmeu à ietter ses mains violentes sur luy mesme, ainsi que nous l'apprend sainct Augustin, helas mon Dieu! que deuiendra celuy qui, se sacrifie à vn idole infame, & repend le plus pur de son sang à ses pieds sans subiet, sinon fantasque & malicieusement imaginee? Quelles peines, quels feux, quels tourmens sont preparez à ceux, qui ont meurtri leur chair, cassé leurs os, brisé leurs testes rompu leurs membres contre le scandaleux & prodigieux image des Duels taschant de se venger eux mesmes de leurs freres François, desquels ils s'imaginoiẽt auoir receu quelque sorte d'offense? mais ie veux dire d'auantage, si celuy qui parle outre la modestie, & faict quelque sorte d'iniure aux princes terrestres & temporels, merite vn chastiment rigoureux, les enfers pouront ils bien fournir des tortures, des gehennes, des rigueurs assez

fez cruelles pour ceux, qui tournent leurs armes contre celuy, sans lequel ils ne peuuent demeurer en leurs estre par l'espace d'vn seul petit moment? Pour ceux, qui descendẽt sur l'arene auec leur Dieu & createur, qui se presentent effrontez & furieux les armes au poing deuant sa face, & percent aussi souuent son sacré sein, qu'ils trampent leurs espees dans le sang humain, & assassinent d'hommes? puis qu'il est bien certain que celuy la, qui s'addresse aux parties & les blesse frappe tout ensemble dangereusemẽt le corps; & que l'Apostre saint Paul dit que les hommes sont les membres de nostre Dieu, voire mesme le corps pretieux de Iesus-Christ. He donc François, qu'elles sont vos pensees en adorant ces idoles inhumains, qui vous donnent du fer dãgereux pour les corps & pour les ames? qu'en faictes vous de ce fer infernal, que tenez en vos mains? vous en tuez les hommes, les François cõme vous; vous en blessez auec cruauté vostre Dieu celuy duquel vous tenez vostre estre, vostre vie, vostre force: vous amployez ses graces, ses bienfaicts ses liberalitez grandes, & mesme son

1. Cor. 12.

concours contre luy mesme, vous l'attaquez, vous le frappez des armes, qu'il vous a donnęes. He miserables! vous tuez le fils de l'Eternel, vous gastez son œuure, pour lequel il a faict tant desseys de sa puissance, vous brisez son chef d'œuure admirable, & fait auec tãt d'artifices de ses diuines mains, vous effacez le beau portraict, que la diuine essence a tiré de sa main pour estre son image. François! mais mechants, mais maudits François, satallites du diable, pensionnaires de Sathan, croiez vous qu'il y ait vn Dieu, vn createur de l'vniuers, qui du plus haut des Cieux regarde les choses qui se passent icy bas? qui cognoist tous les plis & replis de vos ames, qui sçait iusques aux moindres & plus cachees de vos pensees, & veoit le bout de vos desirs? qui a ses yeux sans cesse fichez sur vous & considere sagement tous vos pas & actions auec poids
Iob.34. & mesure? Non il ne se peut pas car autrement si vous y pensiez vne seule fois pendant le cours de vostre vie vous redouteriez les iugemens qu'il exercera sur vos ames auec tant de rigueur, & laisseriez cheoir de vos mains meurtrieres

vos trop funestes armes sur le champ du combat, mesme en presence & à la veuë de vos plus grands ennemis au moindre souuenir de la vengeance horrible, qu'il prendra de vos sacrileges & assassins. Vous auriez peur d'arracher encores vn coup de sa tressaincte bouche, ce que la malice du premier siecle luy feit dire, i'ay regret maintenant d'auoir crée les hommes, ils se sont plongez dãs le vice, & toutes choses sont corrompues, mais ie les chastiray bien-tost en les perdant entierement auec mon deluge vniuersel. Vous ne respendriez le sang, qui luy a tant cousté, qu'il a rachepté si cherement, qu'il a aymé auec tant d'excés d'amour, que de quitter son ancien throne glorieux, & descendre iusques dessus la terre, pour le faire monter auec honneur au plus haut lieu de tous les Cieux: qu'il s'est fait esclaue des miseres de ce monde, pour l'affranchir de celles des enfers & le rẽdre libre possesseur de ses diuines graces: qu'il s'est abaissé iusques au dernier degré de l'humilité, pour le faire paruenir au plus haut comblé de la vraye gloire: qu'il s'est fait le plus pauure de tous ses peuples, *Gen. 6.*

pour le rendre participant du Royaume celeste : qu'il s'est chargé du lourd fardeau de nostre humanité pour le soulager & luy communiquer la douceur de sa diuinité: qu'il s'est ietté dãs les fers de la seruitude de la mort & s'est fait son vassal & tributaire, luy qui estoit son souuerain seigneur, pour luy briser les chaines, dõt elle l'auoit rudement garroté, & le faire iouir de la vie iusques à l'infini. Quoy qu'il en soit, vous ne pouuez vous exempter de grands blasphemes ; car si vous pensez qu'il n'y ait point de Dieu, helas! quel blaspheme, iamais cette maudite opinion n'entra dans l'esprit des plus barbares, il ne s'est iamais recontré peuple si peu sensible aux miracles du monde, qu'il n'ait recogneu quelque souueraine puissance bien que souuent il s'en soit forgé à sa poste & sans raison. Si vous en aduouez vn; mon Dieu quel sacrilege, les Philosophes & Theologiẽs tiennent tous d'vne voix, que tout ce qui dict de soy quelque perfection se retrouue en nostre Dieu, & vous luy voulez denier la iustice, la plus belle partie de son estre, sans laquelle il ne peut pas estre Dieu, pour la grande repugnance qu'il y a que

quelque chose soit sans toute son essance. Que si d'auanture vous recognoissez vn Dieu iuste vẽgeur des iniquitez; O vanité des vanitez, vous pẽsez qu'entre tant de nations vous serez exempts des verges de ce iuste iuge, qu'il alongera son bras puissant de son throne sacré iusques en terre pour chastier tout le reste du monde, & que pour vous il retirera, & fermera sa main, & retiẽdra son foudre peur qu'il ne tõbé sur vos testes pour punir vostre peché le plus sale, le plus enorme, le plus odieux deuãt la diuine maiesté de to⁹ ceux qu'on peut s'imaginer.

Ouy ie dis que c'est le plus grand peché que les hommes ensemble sçauroiẽt commettre que de tirer des coups mutuellement mortels dans le champ de ces sales idoles : car quel plus espouuantable, quel plus horrible & detestable que celuy des Duels, qui est contraire à la nature, opposé directement au droit des gens & lois humaines, & rebelle du tout aux sainctes & sacrees lois de nostre Dieu? N'est il pas assez, & plustost trop contraire à la nature, en ce qu'icelle ayant longuement trauaillé pour la generation de quelques corps

humains, à amployer les formes tant substantielles qu'accidentelles, & les appliquer selon les dispositiõs presentes de la matiere, a disposer les mẽbres chacun selon son rãg, a establir l'estomach pour digerer les viãdes, les boyaux pour les receuoir & les purger, le foye pour faire & mesnager le sang, le cœur pour nourrir les esprits de la vie, le cerueau pour nourrir les esprits animaux, & les veines pour despartir le sang par tous les membres: à mettre toutes choses auec vn tel ordre & si belle proportion selon leurs charges & functions que les bras les pieds, le chef ne peuuent iustement se plaindre de ne receuoir du foye sage Echonome de nostre vie, ce qui leur est necessaire pour leur aliment ordinaire, encores qu'ils soient plus esloignez de luy que beaucoup d'autres par celles de nos corps. Et puis outre tout cela qu'elle a ainsi que le bon peintre, qui ne se contente pas de tirer les plus gros traits & premiers lineamens sur son tableau, mais encores adioustans les derniers artifices de ses mains, applique les hautes & plus viues couleurs, apres, dis-ie, qu'elle a dõné les beaux traits de visage, les ornemẽs

que l'on requiert pour la perfection d'vn corps: En fin qu'ayant receu du Ciel des ames nouuellement tirées auec vn grād miracle de la puissance diuine de ce lieu ou l'on ne trouue qne priuation perpetuelle, du neant, elle les a conioint es estroictement auec ces corps fruicts de son labeur, pour en faire des hommes parfaicts en leur nature pour estre qualifiez de deux belles & nobles puissances la raison, & la volonté: l'vne tenant lieu de flambeau plein de lumiere, de guide clairuoiante pour les conduire & esclairer en toutes leurs actions & leurs faire descouurir les bonnes d'auec les deshonnestes, & l'autre leur seruant d'instrument ou de ministre pour les exercer ou quitter. Deux puissances qui les rendent capables de cognoistre les diuers mouuemens des Cieux, les plus cachées & secrettes influances des astres, d'apprendre les tares qualitez des elemens, de sçauoir la nature des pierres precieuses, des animaux, des plantes & des herbes, de se cognoistre eux memes abregez de tout le monde, & œuures de la diuinlté, de sçauoir leurs inclinations, leurs qualitez, leurs puissances tant cel-

les qui despendent purement des sens charnels, que celles que possedent nos ames & procedent de la raison : & mesme de penetrer iusques dedans les plus secrets conseils de la sapience infinie, & descouurir beaucoup de ses plus hautes pensees. Cette pauure nature bonne & charitable mere de tous apres tant de trauail, se veoit incontinent violentée, & contraincte veille ou non, de quitter ces hommes, ces fils, mais ces chairs fils, pour lesquels elle a tant sué, elle a tant monstré de feux d'amour, & fait tant de coups d'aissay de son pouuoir : de les quitter â cet horrible, â cet espouuantable, & tant difforme mõstre des Duels, qui les arrache d'entre ses bras pour en faire ses victimes, qui la contraint cette pauure mere affligée & pressée de douleur d'assister au scandaleux conuoy de ses enfans, sans qu'il luy demeure lieu ny subiect de consolation.

Encores si ce maudit & hideux monstre laissoit moyen à l'vn de ses meilleurs amis & plus proches parens de la consoler cette pauure desolée & languissante, si son frere bien aymé, le Droit des gens, venoit à elle pour luy dire auec

douceur & amitié, patience bonne mere, cessez vos cris & vos larmes, croiez moy, i'ay interest en cette affaire, & pousserois autant de regrets que vous si ces hommes vos enfans estoient morts autrement qu'ils ne sont. Ils sont morts ie l'auoue, mais contraincts à ce faire par vne louable & saincte necessité, qui n'a rien eu de temeraire, poussez par la force de leur deuoir, qui ne peut rien commender que d'honneste & tout permis, & conduits au tombeau par l'honneur qui monstre sans cesse puissamment son pouuoir sur les ames vrayement genereuses & qui les rendra immortels, & les fera cognoistre en la terre & aux Cieux. Ils sont morts, il est vray, mais leur mort est tellement conforme à la raison & a l'honnesteté, qu'elle leur seruira de cõmencement d'vne autre vie plus releuée & non perissable, d'vne vie qui les fera estre tousiours presẽs par tous les coings de la terre, & dedans tous les lieux, ou la bonne renommee se peut fourer. Car ils sont morts pour l'honneur de leur patrie, pour la cõseruation de leur estat, pour deffendre la couronne de leur Roy pour affermir son throne, pour estendre sa gloire, assister ses amis, estonner ses

ennemis, pour rendre cette Monarchie redoutable à ses voisins & honorée de tout le monde pour produire des hommes, qui ne font estat de leur vie & de la mort qu'en temps qu'elle est vtile à leur patrie, pour la manutētion de la police, le soustien de la iustice, pour obseruer les bonnes loys, pour entretenir la paix & concorde vniuerselle. Mais il n'a garde, ce sage droit des gens, de venir proferer de tels mensonges à cette pauure escheuelee, qui meurt dedans ses larmes sans pouuoir noyer nulle de ses douleurs: il n'a garde de consoler cette mere nature, luy qui n'est pas moins affligé qu'elle, luy qui est plongé comme au milieu d'vne grande mer de desespoir pour la mort de ces hommes qui ont rē-du leurs ames en combatans contre luy mesme, en le violens luy mesme le droit des gens. Et qui ne sçait que le droit de gens a esté rudement frappé, & blessé cruellement par vn million de playes à la mort de ces hōmes? qui est-ce qui ne sçait pas qu'il a esté attaqué, percé de toutes pers en ce combat furieux d'hō-me à homme. Car premierement il a grand interest que tous les hommes viuent pour le maintenir, & faire subsister

par tous les lieux de la terre habitable, & ceux icy ſont morts, & tellement morts & enſeuelis dans la ſepulchre de l'oubly, qu'il n'en ſera parlé que lors que les gẽs de bien deteſteront vn faict ſi execrable, & que les Anges & ſainctes ames en criront vengeance deuant la iuſtice eternelle. Outre cela qui eſt celuy qui peut ignorer que ces hõmes mal-heureux en profanans leur vie dans le hazard des Duels, ont terni le luſtre de leur patrie, & effacé ſa memoire, pour laquelle acquerir nos ayeuls ont tant ſué de fois? Qui doute qu'autant de fois qu'il ſe dõne des coups mortels dans le champ de ſe tyran ſuperbe, l'eſtat de la France ne ſoit auſſi bleſſé & rudement esbranlé & que nul n'y eſt frappé que la couronne de nos Roys ne reçoiue autant de playes dangereuſes pour ſon affoibliſſement? Et Dieu ſçait comme noſtre Roy ſeroit maintenant inuincible, ſon throne imprenable, & vainqueur de toutes les puiſſances de la terre, ſi tant de milliõs de gentils hommes, ſur leſquels le ſort infame & mal-heureux des Duels eſt tõbé: eſtoient à cette heure aupres de ſa perſonne affectionez au ſeruice de ſa Maieſté.

Qui feroit celuy-là, qui pourroit ignorer que l'exercice de ces damnables, Duels eſt cauſe d'engendrer parmy les nations voiſines & plus eſloignées vn meſpris grand de nos courages, quand ils conſiderent qu'ils ſont ſi foibles & ſi amolis qu'au lieu de ſe garder pour vn iuſte & bon ſubiect, & au premier commandement de leur Monarque, ils ſe laiſſent emporter à la violence que produict en leurs ames vn tour d'œil vn peu rude, vn coude pouſſé par l'autre ſans y ſonger, vn mot vn peu plus haut qu'vn autre, vn peu de fauce gloire, des fantaiſies & chimeres en l'air. Et quand l'on aura bien conſideré & eſpluché de pres l'on verra appertement que le droit des gens eſt cruellement traicté par les Duels, qu'il eſt du tout violé par ce mõſtre eſpouuentable, puiſque l'on cognoiſtra facilement qu'outre ce que nous auons à cy deſſus dict: il n'y a riẽ de plus dangereux contre la police d'vn Royaume que les Duels: ceux icy nourriſſans le deſordre, & abuſans de tous en faueur d'vn meſme ſacrilege: celle-là commandant le bon ordre, & employant chacun ſelon ſon merite&qua-

lité. Rien de plus contraire à la iustice puis qu'elle est establie de Dieu mesme & par les hõmes, pour rendre à vn chacun les choses, qui luy appartiennent, disent les iurisconsultes: & que c'est vne habitude par laquelle les hommes sont portez a rendre leurs actions du tout conformes à la raison selon les Philosophes, & que ceux-cy sont inuentez pour faire tort à nostre Dieu, à la Nature, & à tous hommes en rendans leurs actions celles mesmes, qui auparauant se trouuoient bonnes & loüables: damnables, & reprouuees de Dieu. Rien de plus pernicieux à la paix & concorde des familles, des villes, des prouinces, des Royaumes, & des Empires, à la paix don du Ciel, gages asseurez de l'amour de nostre Dieu le sceau de ses faueurs passees, & à la promesses de celles à auenir; à la paix fille biẽ aymée de Iesus-Christ qu'il a si souuent recommãdée aux peuples de la terre, lors qu'obeissant à son pere eternel, il accomplissoit icy bas ses decrets si remplis de merueilles, & mesme au temps de son despart glorieux & triumphant. A la paix, celle qui prens tãt de peine à vnir les cœurs des mortels, &

fomenter entre eux vn amour fondement de toute felicité, que ces Duels infernaux ou sont peris ces hommes, ces enfans de la nature, ces pilliers, mais meschans & sans force, qui deuroient soustenir le droict des gens : que ces Duels excremens des enfers, auortons de sathan, instrumens de tous les demõs ennemis du genre humain, qui ne seruẽt qu'à allumer des feux de dissention dãs les maisons, qu'a ietter des pommes de discorde dans les citez, qu'a rompre les plus estroites amitiez, qu'à fourer la haine mutuellement mortelle dans les cœurs, & ainsi troubler le repos particulier & vniuersel. De sorte que cette miserable & dolẽte nature, helas combien ie la plaincts! demeurera baignante dedãs ses larmes, sans qu'on puisse chasser cette amertume de son cœur, sans que le Droit des gens son bien proche parent la puisse souslager & tarir la source, qui coulle de ses yeux par quelque consolation sur la mort de ses fils Car il est feru de mesme fer, il a receu des playes au mesme endroit qu'elle autãt affligé l'vn que l'autre. & tous deux contraincts de gemir soubs vn grand mons d'ennuy &

de triſteſſe, ſans pouuoir attendre ſoulla-gement aucun en leur mal-heur, qu'en temps que leur cœur pouſſera ſouſpirs ſur ſouſpirs; ſans eſperer la fin de leurs angoiſſes, que lors que leur cerueau ne poura plus produire aucunes larmes.

Car de quelle part pouroient ils ietter leurs yeux & leurs penſées pour en attendre guariſon? regarderont ils vers l'Auguſte droit diuin? imploreront ils ſon ſecours pour receuoir de luy quelque Anthidote contre le venim, qui bruſle & conſomme leur cœur? Attenderont ils des troupes d'Anges & ames bien heureuſes, qui leur viennent dire; Sus, c'eſt aſſez ploré, c'eſt trop regretté vne perte, vne mort, qui eſt arriuee ſelon la volonté de noſtre Dieu. C'eſt vne reſolution qui doit eſtre bien auant enracinée dedans vos volontez dés que vous auez la moindre cognoiſſance de vous meſme, que d'eſtre touſiours preſts à receuoir les ſainctes volontez du tout puiſſant, & principalement quād il y va de voſtre mort & de celle de vos parēs & bons amis. Car c'eſt ce que l'hōme a de plus aſſuré en ce monde, c'eſt vn heritage que la pluie, le vent, le foudre,

&la tempeste ne luy peuuent rauir: c'est vn patrimoine bien clair, & pour lequel auoir, ou deffendre, il n'est besoing de plaider, s'opposer, appeller; toutes les actions que l'on pourroit intenter pour en oster la possession, seroient bien tost biffées, declarées nulles, & condamnees par le Iuge Souuerain. C'est vn bien que le premier homme, pere de tous les autres, a trop bien acquis au pris de sa vie, de ses biens, de son bon heur, de sa felicité, des graces cœlestes, que Dieu luy auoit eslargi auec tant de liberalité & abondance, des perfections, dont son createur l'auoit comblé sans que l'industrie humaine y peust rien adiouster, sans que l'homme mesme peust estendre ses desirs & ses pensees à de plus grandes. C'est vn bien permanent & sur lequel toutes les iniures du feu, de l'air, de l'eau de la terre & du temps ne sçauroient mettre la dent, & le diminuer tant soit peu: il ne peut perir, ny estre changé, encores que toutes autres choses puisse se corrumpre, que la seuerité d'vn beau iour se change en brouillards & nuees espaisses, vn air doux & paisible en la force & impetuosité des vents, le calme & bonace

bonace de la mer en furie & tempeste. Que la fortune heureuse vous rie à gorge desployee, ou la contraire vous grince les dents & se mocque de vous, que les richesses & thresors vous esleuent au sommet de l'honneur mondain, ou s'esloignans de vous, vous rende les plus vils & moindres des citez, la mort vous est tousiours certaine, le tombeau vous attend tousiours prest de vous prendre chez luy & ne se rencõtre creature de Dieu, qui porte enuie au sepulchre de son voisin, nul ne luy voudroit rauir, au contraire volontiers s'il pouuoit, il luy feroit auec grande liberalité present du sien. Que voulez vous donc dauantage plorer? la mort de ces hommes ne peut à la verité qu'elle n'apporte du ressentiment aux cœurs les plus durs & diamẽtins; mais neantmoins leurs derniers iours, le dernier instant de leur vie doit apporter à vos ames vne tres-belle resiouissance & grande consolation. Car ils sont morts comme de bons Chrestiẽs ramplis de charité, eschauffez du feu de l'amour de leur Dieu, en le remerciant des graces qu'ils ont receu de luy sans aucune apparence du moindre des me-

rites en le suppliant auec profonde humilité de destourner sa face de dessus leurs pechez & d'effacer de sa misericorde leurs iniquitez: comment diroient ils cela ces saincts Anges & belles ames sçachãt biẽ qu'ils sont morts en se battãs en Duel, en renians, blasphemans le sacré nom de Dieu, detestans ses puissances, & se mocquans de ses misericordes. Ils sont morts, mais sans haine contre leur prochain, sans rancune contre leurs freres, n'ayãs rien eu en ce monde de plus chair que d'augmenter sans cesse leur amour enuers eux, que d'obeir aux preceptes de l'Eternel, disant: si tu vas faire offrande sur les autels, & en chemin il te souuient de quelque different entre ton propre frere & toy-mesme. Iette la ton present, & n'aproche pas de moy que ne sois reconcilié auec luy : tant s'en faut car ils sont morts transportez de haine, & bouffis de fureur contre leurs freres des François comme ils sont, & n'ont perdu la vie que pource qu'ils n'ont peu leur arracher la leur dedans le champ ou les Duels les ont trainez. Ils sont morts ie le veux, mais ç'a esté suiuant les sages conseils de nostre Dieu, qui tasche de

persuader à tous les hommes d'endurer patiamment les iniures les vns des autres auertissans que si par hazard ils reçoiuét vn coup dedãs le visage, ils tournent incontinent la face, & s'apprestẽt d'en receuoir autant sur l'autre ioüe, rien moins que cela, car ils sont morts voulans sacrifier à leur idole infame celuy duquel ils ont ouy vn, non, moins gratieux qu'autrefois, vn mot vn peu plus haut qu'vn autre, & descouuert vn regard vn peu rude. Ils sont morts mais ayant religieusement gardé le sainct commandement de la diuine Maiesté, lequel deffend expressement aux hommes de permettre aux desirs de vengeance de prendre place dedans leurs cœurs, comme chose qui n'appartient qu'à luy seul, & qui s'est reseruée en disant dans le liure de ses diuins oracles, laissez moy les vengeances & ie les prendray de telle sorte que vous en receurez du contentement: rien moins car ils ont esté tuez en se voulans venger des iniures mesmes qu'ils n'auoient point receues Ils se sont malicieusemẽt imaginé estre offencez pour se battre en Duel contre vn homme comme eux Matth. 5

&ainsi assouuir leur appetrit desréglé de vengeance. Ils sont morts ces hommes, mais auec l'hõeur de se pouuoir iustement venter, ainsi que Pericles, au dernier periode de leur vie de n'auoir iamais esté cause de faire porter le dueil à personne, & de n'auoir iamais souillé leurs mains dedans le sang humain, suiuant la loy de Dieu, tu ne turas personne: tant s'en faut les voyla encores gisans sur terre couuerts du sang de leurs freres, ils tiennent dans leurs mains des glaiues dangereux pour les corps & pour les ames, du fer forgé dans la bouticque de Sathan, rougi du sang qu'ils ont tiré auec furie & cruauté des corps de leurs parens. Ils sont morts, mais pardonnans à leurs plus grands ennemis, & inuocans la misericorde de nostre Dieu pour effacer leurs fautes, à l'imitation du Sauueur & redempteur des hommes: cela n'est point, car ils ont faict monstrer mesme leur amy sur l'autel de l'idole des Duels pour l'y sacrifier & tacher leurs ames de l'atroce meschanceté d'vn infame sacrifice. Ils sont morts encores vne fois, mais vous sçauez bien que ç'a esté gardans soigneu-

ſement la ſacree loy de noſtre Dieu, la- *ad Heb.*
quelle diſt ainſi, obeiſſez à ceux que i'ay 13
nommez des Cieux pour vous gouuerner deſſus la terre, pour vous commender, pour eſtre vos Roys, ſur peine de bleſſer vos conſciences, d'encourir mon ire & d'attirer deſſus vos teſtes mon foudre pour vous punir: Tant s'en faut, car au preiudice de tant de ſi ſolemnels Edicts, de ſi grandes menaces, de ſi rigoureux chaſtimens que nos Roys (mais principalement la grande ame de noſtre grand Henry, ce beau flambeau, cette grande lumiere, maintenant eſteinte à nos yeux, mais claire & brillante en l'autre monde, lors qu'il luiſoit au milieu de nous) que nos Roys diſ-ie ont propoſez & eſtablis pour arracher du cœur de leurs ſubiects la furieuſe paſſion de s'entretuer les vns les autres, qui rend honteuſe la nature, & fait coulpable noſtre France d'vne ferocité & barbarie, que les plus farouches, & cruels animaux de meſme eſpece ne ſçauent point: Ils ont diſ-ie au preiudice de tels Edicts enuoyé le chartel de deffi, ils ont aſſigné le champ du combat, ils s'y ſont trouuez auec des armes, qui enferrent enſemble & de meſ-

mecoup les corps & les ames, il sont montez sur le Theatre des Duels pour y represenrer vne Tragœdie sanglante & bien horrible, & souiller leurs meurtriers mains d'vn homicide, qui rougira long-temps sur le front de la nature, & de nostre Monarchie.

Et bien donc apres de tels discours ne m'aduourez vous pas qu'ils seroient bien abusez ces pauures l'armoyans, ces attristez, & outrez de douleur, d'esperer quelque petit mot de consolation de la bouche du droit diuin & d'attēdre de luy vn remede à leurs cris, puis qu'il pleure bien plus amerement qu'eux deux ensemble, & se pleins rampli de beaucoup de tristesse pour se sentir blessé de toutes parts, pour estre deschiré de tous costez & n'auoir partie entiere, pour estre violé & mesprisé entierement par la mort de ces hommes esgorgez selon les maudites loys d'vn faux poinct d'honneur aux pieds du prodigieux & scandaleux Idole des Duels? Helas! Ie cherche & recherche de toutes pars les moyens de consoler cette pauure Nature bonne mere commune offencée, affligée, & blessée par la mort

de ses fils assassinez dans la fatale destinée des Duels : ie cherche dedans les loix tant diuines qu'humaines quelque souslagement, à sa douleur, et ne puis rencontrer par tout que subiets de tristesse. Car si cette mere Nature est rudement offencee par les coups mortels que ces hommes ses enfans ont receu entre ses bras et sur son sein, les mesmes coups ont naui é le droit des gens & loix humaines, en le foulans aux pieds et le mesprisans; les mesmes coups ont violé le Droit diuin & loix de Dieu, de sorte que tous ces trois se plaignent grandement, se deuillent auec passion, et desplorent amerement leurs miseres presentes: la Nature dresse sa voix plaintiue au droit des gens, le droit des gens aux loix Diuines, les loix Diuines vers le Ciel, et tous ensemble poussent des souspirs en grand nombre, versent des larmes en abundance, et font sortir de leurs bouches vne clameur bien pitoiable, et digne de compassion. Voila les pernicieux effects de ces Idoles mignons de nos françois, qui ne sçauent qu'ofencer la Nature, blesser les loyx humaines & violer les diuines; effects

qui peuuẽt bien faire cognoiſtre à ceux qui s'arreſtent tant ſoit peu à la contẽplation des dommages qu'ils apportẽt à toutes bonnes loix, que c'eſt choſe tres-execrable & maudite deuant la mageſté ſupreme que les Duels, puisque les cauſes ſont touſiours telles que leurs effects, & qu'il eſt impoſible que leurs effects ſoient produicts diſſẽblable en eſſence à leur principe. Effets trop ſuffiſants de nous aprendre combien noſtre Dieu deteſte leur cauſe, cõme il chaſtira ſeuerement ceux, qui honorent les Duels, qui les maintiennent & qui les exercent : & qu'il ſçaura bien, lors qu'il ſera temps iuuenter autant de rigoureux ſupplices pour les punir comme il auront tiré de goutes de ſang des hommes par ces glaiues funeſtes en preſence de ſatan deſguisé ſoubs le maſque des Duels.

Mais ie reuiens à nos pauures affligez & bien donc vous, ô mere du monde, plorez en abundance, leuez les bondes de vos yeux, & faictes autour de vous vn grand Ocean de larmes : plorez de meſme vous l'ornement des eſtats & le nerf principal de tous Royaumes,

plorez encores vous, ô richesses des belles ames, & secours de toute pieté. Plorez dis-je nature, le subiect le requiert, le cas est digne de vos larmes puisque vous auez ainssi auec malheur perdu vos enfans bien-aymez; dans les Duels : plores le droict des gens, car ces hommes vos peres & fondateurs sont morts miserablement aux pieds de leur Idole: plorez loys sainctes & droit diuin puisque vous auez perdu vne partie du genre humain, puis que vous auez esté moqués & violez entierement par la mort de ces hommes assasinez en l'honneur de sathan; & tous ensemble redoublez vos pleurs, vos cris & vos gemissements pour le grand nombre & presque infini de ceux que vous verrez par cy apres perir deuant vos yeux. Et vous substances espurees, vous Anges de Dieu choisis au Ciel, & enuoyeez cy bas en terre pour auoir charge sur les ames de ce monde & les conduire & conseiller pendant leur vie; vous qui auez tant trauaillé pour retirer ces hômes du peché par vos sages remonstrãces pour leur faire hayr l'iniquité par tant de bons conseils : pour leur faire

aymer parfaictement leur Dieu par vos sainctes inspirations, plorez encores vos peines, vos conseils sont perduz, vos hommes, leurs ames sont peries, dans le malheur des Duels. Vous belles ames brillãtes deuant la face de l'Eternel, comme claires Estoiles & Astres lumineux autour de leur Soleil, qui auez tant de fois au millieu & au plus fort de vostre ioye celeste, comme oublié vostre felicité pour implorer la bonté infinie en faueur de nos frãçois, & par l'offrẽde de vos prieres auez acquis tant de grace pour eux; plorez, car auiourd'huy ils ne font cas des dons du Ciel, ils ferient & abusent des sainctes liberalitez de nostre Dieu, ils ne pẽsẽt qu'aux combats d'homme à homme, ils meurent tous dans le camp des Duels, & se donnent eux mesmé a deuorer à leur vilain monstre alteré de leur sang. Maisons Royalles, Illustres famil-les, nobles, & anciennes lignees plorez de vous voir ainsi ramplies de plus de pommes de discorde que iamais le iardin Atlantide n'en produisit de pur or; de vous voir souilliez de meurtres & de querelles, de voir le plus pur de vo-

ſtre ſang s'eſcouler & ſe perdre par ce maudit canal des Duels. Que tout plore, & que rien ne ſe defende des larmes, puiſqu'elles ſont ſi iuſtes en ce ſubiect; que le Ciel plore, que le Soleil retire ſes rayons & cache ſa face dedãns des nuees noires & ſombres; que l'aer ſe rẽde obſcur, que les vents & la tempeſte troublent les eaux, que la terre tramble & ſe tourmente de regret, que la france ne ſoit qu'vne maiſon d'angoiſſe & de gemiſſemens. Et bref puiſqu'il n'y a rien, ſoit au Ciel, ſoit en terre, ſoit en la profondeur des mers. qui n'ayt intereſts à la mort de ces hommes eſgorgez par la rigueur des Duels, que toutes choſes plorent & accourent veſtus de noir & de deuil, la larme à l'oeil, les ſouſpirs à la bouche, & les ſanglots au cœur pour ſeruir de pompe funebre à ce conuoy, qui iette non ſeulement les corps dedans les entrailles de la terre, mais auſſi precipite les ames iuſques au plus profond, & plus ſombre lieu des enfers.

Car helas! ô reſſentiment nouueau de mon ame affligee, que peuuent attendre autre choſe ces ames qui ont

noye leur vie dedans les ondes de leur sang sur la place assignée par vn chartel, que d'estre reprouuez de la diuine magesté? sinon vn iugement à leur dommage, vne gehenne eternelle? puisqu'il est bien certain que Dieu est iuste vengeur des iniquitez, & qu'il sçait & peut fort bien punir les faicts meschãts par des peines griefues; puisqu'il rescompense à propos & en saison la longueur du temps de sa patience, par vne grauité poignante des supplices. Que pourroient elles esperer ces victimes des Duels & de Sathan, ces ames percées à coups de fer, lesquelles sont sorties de leurs corps sans considerer leurs fautes, sans toucher leurs poictrines, & regretter d'auoir tant offencé leur Dieu, sans ietter leurs yeux sur ses misericordes, sans implorer remission de leurs pechez. Ces ames malheureuses & meschãtes & qui sõt parties de ce mõde au cõtraire de cela les homicides en la volunté, les blasphemes à la bouche, les renimens dessus les leures, la haine au cœur, la vengence en la poictrine, le fer aux mains, le sang iniquement respendu dessus les pieds, &

rien en la memoire, rien aux pensées, que les Duels : Ces ames qui ont quitté la terre atteintes & conuaincues du peché contre le sainct Esprit, irremissible pour estre selon le tres-docte Sainct Augustin & plusieurs autres Theologiens vne opignastre volonté de croupir en vn peché iusques au dernier point de la vie, qu'attendront elles dys-je sinon l'vn Enfer bien chaud, des tourmens qui dureront autant qu'elles porteront quand & soy la coulpe de leurs offences qui veut dire à toute eternité ? Car si les Iuges & magistrats terrestres, qui ont leur iurisdiction sur toutes les choses, qui sont participantes de la terre iettent les corps de tels desesperez & infames caualiers honteusement parmy les plus infectes & infames charongnes, leurs denians mesme la sepulture : ou penserions nous que Dieu le iuge souuerain des esprits, precipitat leurs ames sinon au milieu de celle la qu'il tiēt estroittemēt renfermees dans les feux infernaux pour n'anoir assez exactemēt executé ses sacrez cōmādemens & S[tes] ordōnances si l'espouse, nostre mere l'Eglise, dedans ses diuins Conciles frappe dange-

reusement des foudres de son Anathesme, ou excommunications, tous ceux-la qui assistent pour estre spectateurs des Duels: comment est-ce que l'espoux, nostre Sauueur, punira ceux qui y sont tuez? Certainement quand ie dys cecy, il faut que ie confesse iugemment que tout le corps me tramble que ie n'ay goute de sang dedans mes veines, qui ne change mille fois de sa place, tant ie crains le desastre, qui menace la France & les grandes calamitez, qui sont toutes eminantes sur le chef de nos frãçois. Tant i'apprehende de voir arriuer deuant moy ce que nostre Dieu a predict dés long-temps par la bouche de son Prophete Osee, quand il a dit auec verité; les homicides se sont desbordez & ont faict comme vn grand deluge de sang humain, le sang est chut parmy le sang, & s'est augmenté dessus la terre & partãt la terre gemira, elle se pleindra hautement & souffrira beaucoup, les hommes & habitans d'icelle seront frappez de ma iustice, ils seront affoiblis, & reduicts comme à Neant. Neantmoins au plus fort de ma crainte, ie suis contraint d'aduouër franchement

Osee. 4

que quand tout cela arriuera, ils ne souffriront que par le iuste iugement de Dieu : & selon leurs demerites ou plustost i'aduouë que quand toutes les peines qu'on pouroit s'imaginer tõberoiẽt toutes ẽsẽble sur leurs testes pour les accabler, encores ne seroient-ils punis que legerement, & sans qu'il y eust du rapport entre leurs fautes & les supplices. Car si ce que nous auons descript cy deuant est capable de nous persuader & faire croire asseurement que le Duel est vne hydeuse Image, & enorme peché deuant la face pleine de maiesté de nostre Dieu qui merite de rudes & extraordinaires chastimens pour estre cõposé de la bouë de toutes sortes d'iniquitez: la cause, ou le pretexte sous la faueur duquel il a esté inuenté, & tiré par Sathan du milieu de ses tenebres à assouuir ses maudits appetits de vengence sur nous-autres françois, ce pretexte desnaturé, dis-ie adiouste grandement à sa difformité. D'autant que si par hasard ie rencontre vn François courant à toute bride vers le temple des Duels pour y faire vne offrande d'vn de ses compatriotes, ou de luy mesme

& que ie face tant que d'arrester sa course & tasche par douces remonstrances & humbles prieres d'ampescher son dessein & diminuer sa fureur en luy disant ainsi par amour. Mon Dieu, Monsieur ou allez vous, vous tenez vn chemin bien dangereux, vous allez sans doute vous perdre; les armes sont trop iournalieres, les euenemens des combats sont bien douteux. Ils donnent fort souuent la victoire à qui leur plaist, & non à qui la merite : vous pensez aller blesser vn homme, qui peut-estre vous ostera la vie, & lors vous receurez vne satis-faction beaucoup plus dangereuse & offensiue que n'est l'iniure pour laquelle vous estimez estre offencé. Outre cela si le sort vous est de cas fortuit fauorable, & que les armes se rendent du tout propices a vos desirs, pensez vn peu les peines & & tourmens ou vous tomberez tout à l'heure : vous n'aurez point plustost souillé vos armes & vos mains du sang de cét homme vostre ennemy, vous ne ietterez plustost vos yeux sur son corps gisans sur terre & percé de vos coups, qu'vn grand regret brisera vostre

cœur

cœur de toutes pars; vous ne pourrés rencontrer lieu ny place, pour forte & munie qu'elle soit, qui vous puisse asseurer, sans cesse rongé du ver de conscience le bourreau de nos ames. Vous aurez remporté vne victoire, mais victoire mal-heureuse, qui vous rendra plus captif, plus vaincu, plus sans ame, & iugement que celuy-mesme, qui aura receu les loys de la mort de vostre espee: vne victoire qui vous fera esclaue de la crainte, la peur dominera vostre ame lãguissante & demye-morte: vous aurez peur des Atomes de l'aer, les fueilles que les vents feront branler au tour de vous, vous espouuanteront & vous feront pallir: vne victoire bien a craindre, & que vous deuez fuir, au lieu de la chercher au peril de vostre sang & de vostre vie puis qu'elle meritera des grosses larmes de vos yeux, des crys & gemissements de vostre chere Espouse, de vos enfans, de vos amys. Car vostre femme sera tousiours en doubte & soupçon perpetuel que soyez en quelque lieu de seureté ou que soyez descouuert par quelqu'vn des amys de celuy-là que vous aurez sacri-

fié aux Demons : & pour ce subiect elle sera sans cesse tourmentée d'extremes afflictions, l'heure mesme de son repos luy fournira de grandes inquietudes & fascheuses agitations d'esprit: les songes & fantaisies, qui occupent souuent nos ames durant la nuict, la rendront pensiues, la feront resuer profondement, & tireront de ses yeux des larmes bien ameres. Vos enfans, bien que ieunes & nõ encores douez d'vn sincere iugement, seront tous confus & desolez aux premieres nouuelles de cette victoire dangereuse pour vous mesme, tout leur discours & petit entretien ne sera que du danger auquel il vous verront estre tombé par le moyen de cette fauce victoire, ils penseront à la rigueur des loys de nos Monarques, au pouuoir & credit de celuy qu'aurez tué, de sa memoire, de ses parens & amys, & toutes ces considerations leur feront descouurir le commencement de leur ruyne totale. Et puis, Monsieur, si ces choses terrestres, mais bien puissantes toutefois sur vn mary, sur vn bon Pere ne sont suffisantes pour esteindre le feu de vostre Pession : Iettez s'il vous plaist

les yeux vers le Ciel, & considerez cõbien il y va de l'interest de Dieu, si vous respandez ainssi prodiguement le sang, qui luy a tant cousté & qu'il a racheptè si cherement. Employez vos pensees a contempler comme vous estes la vraye Image de nostre Dieu represẽtee au vif; comme celuy contre lequel vous allez maintenant les armes au poing ne l'est pas moins que vous, & que par ce moyen vous ne sçauriez euiter, soit en vostre personne ou en celle de vostre ennemy, que le portrait de Dieu ne soit frappé ne soit percé par vos funestes coups; vous ne pouuez vous tuer l'vn l'autre sans briser quant & quant & tout d'vn mesme coup l'Image, le nom de Dieu, & sans l'offencer luy-mesme grandement. Car l'homme n'est pas faict & moulé auec moins d'artifice & d'inuentions ingenieuses par son tout puissant createur, le nom, l'Image de nostre Dieu n'est pas appliqué par toutes ses parties auec moindres subtilitez & beaux raports que fut autrefois. Le nõ de Phidias le Tarentin a cette œuure de ses mains, ce beau portraict de la Deesse Minerue, cette statue admira-

Plu. en ses vies.

ble, qui a donné matiere, & fourny de subiects a tant de doctes plumes, laquelle on n'eust sceu rompre & desmẽbrer sans mettre en pieces le nom de son maistre ouurier, ny semblablement en oster ce nom tant renommé, sans la dissiper & ruiner entierement. Or vous deuez sçauoir que si vous gastez & effacez les Images de nostre Dieu, vous serez aussi tost iustement accusé d'auoir blessé de mesmes coups le prototipe, le patron de tels tableaux viuans, le Createur des hommes : ou pour le moins vous serez estimé semblable en cecy aux Princes des tenebres, qui ne sont ennemys iurez & capitaux du genre humain, que parce qu'ils ne peuuent exercer leur haine mortelle & sans mesure contre la diuinité; & qui ne pouuant attaquer & affronter ses puissances infinies, se cõtentẽt d'assouuir leurs desirs de vengence sur ces tableaux, sur les hommes foibles & imbecilles. Dauantage c'est chose qui doibt auoir assez de puissance pour vous esmouuoir & rendre vostre cœur amoly que de songer que lors que vous aurez ainsi cruellement offencé vostre Dieu en

tuant cet homme, vous tomberez aussi tost entre ses maius pour estre iugez & condamnez de luy; imaginez vous quel iugement, quel arrest vous pouués attendre, puisque l'offensé sera luy-mesme vostre iuge souuerain & sans apel en cette cause. Et ne vous abuses pas en esperans à sa misericorde, car si en Dieu toutes les vertus sont esgales, comme elles sont, puisque toutes ne sont qu'vne seule & mesme essãce; sans doubte il s'ensuit fort bien que sa iustice sera aussi grande que sa misericorde, & que tous ainsi que quelquefois, & lors que les hommes ont en leurs ames vn grand regret de leurs pechez, sa misericorde donne doulcement la loy à sa iustice: de mesme sa iustice tres-exacte & rigoureuse, maistrise bien souuent toute sorte de pitié, & compassion au rapport mesme de l'admirable en doctrine & pieté Sainct Augustin. Il me respoudra ce brauache ce furieux, ce desesperé; il me dira brusquement, ces raisons sont belles & bonnes; mais ie vous dis que quand ie deburois perdre femme & enfans, biens & amis, quand tous les suppli-

D. Au. lib. de fide ad Petr. ca. 3.

ces, toutes les gehennes qui furent onques exercees par les bourreaux depuis que les Cieux tournent, quand le taureau d'airain d'vn Phalaris seroit tout prest de m'engloutir pour estre consummé dans son corps à petit feu, quãd tous les diables d'enfer seroient presents, & prests d'arracher chascun leur piece de mon corps, quand ils deuroiẽt emporter corps & ame, tripes & boyaux, quand tous les Anges descẽdroiẽt du Ciel pour m'empescher eux mesmes de me venger de de celuy qui m'a offencé, ie vous proteste par le Dieu viuant que ie n'en ferois rien. Quoy, que pour la crainte d'affliger ma famille & mes amys, ie laisserois mon honneur engagé dans l'affront d'vn desmenty? non, i'en auray la raison. Quoy, moy qui suis dans le monde auecq vne honneste reputation iusques à maintenant, qui suis sans cesse pres du Roy & chez les princes bien venu, ie souffriray vne iniure mal à propos? non ie iure qu'il s'en repẽtira. Quoy, moy qui suis gentil-homme, mais encores gentil-hõme françois qui ay l'hõneur de porter vne

espee à mon costé, i'endureray vn démentir au preiudice de nostre point d'honneur ? non, cela ne sera pas, ie ferois tort, non seulement à moy-mesme mais aussi à tant de gentils-hommes d'honneur & qualité ausquels i'appartiens & suis proche parent ; Il en moura, ie luy monstreray que s'il sçait offencer mal à propos & sans raison les hõmes d'honneur, ie sçay fort bié en tirer la raison, telle que les Caualiers qui cherissent l'honneur & le courage ont accoustumé de prendre, & si d'aduenture i'y suis tué, il n'importe, tousiours faut-il passer vne-fois par la mort.

O Dieu, en quel temps viuons-nous, ô Dieu, quelles sont les mœurs des hommes d'apresent, L'on n'a iamais veu qu'ũ Erosthrate, qui ayt voulu s'acquerir vne gloire infinie par les cendres de l'admirable temple d'Ephaise, & nous ne pouuons trouuer le bout des homicides françois, qui cherchent sans cesse de l'honneur dans la ruyne des hommes, qui sont autant de temples & domiciles de nostre Dieu, L'on n'a iamais trouué durant ce grand Empire de Rome, qu'vn Antonin qui ayt

Plu. en ses vies.

Hebr. 4

de sa main propre frappé mortellement son frerre Geta dans le sein de sa mere larmoyante & desolée encores estoit-ce pout iouyr seul de la couronne imperiale : & les François par millions de miliace massacrent leurs freres dans les
Dan. 14 bras de la France leur mere, & rougissent sa face de leur sang, & ce pour vn
Dani. 3. peu de faux honneur, pour vn abus tres-malheureux. Les lyons affamez ont autrefois refusé de se souiller du sãg du bon Daniel, voyans dedans sa face tous les traicts & ressemblance entiere de nostre Dieu leur createur, le recognoissant son Prophete & bõ amy, & voicy, les François tuent, font couler le sang de ceux qu'ils sçauent estre ses enfans tres-chers & bien-aymez. Le feu creature insensible ne voulut autrefois consumer les trois enfans iettez dans la fornaise ardente de Babylone, à cause qu'ils aymoient leur Dieu, & estoiẽt recueillis de luy cõme ses fauoris: & voicy les peuples de nostre Monarchie percent & deschirent ceux qu'il sçauent bien estre les vrays membres de Iesus-Christ.

O patience diuine, que vous estes en-

durante maintenant, Vous auez autrefois enuoyé vostre deluge, & fait monter les eaux par dessus les plus hautes montagnes de la terre, parce dites vous dans la Genese, que la malice des hommes commençoit des-ja a croistre parmy le monde: vous auez faict deuorer à vostre feu celeste les grandes villes de Sodome & Gomorrhe, d'autant que le peché de luxure y estoit ordinaire: & maintenant vous souffrez, & longuement que tous les plus enormes pechez compilez ensemble & compris sous l'insame nom des Duels, dominent en france auec tyrannie. Vous ne voulutes au temps que la consummation de ces grandes citez approchoit exaucer les prieres sainctes, aggreables à vos yeux par tant d'autres fois, du bon Patriarche Abraham & pardonner à ces villes si remplies de tous peuples, à cause qu'ils ne se trouua dix ames iustes entre tant d'habitans d'icelles; & a cette heure vous pardonnez à nostre France, biẽ qu'il ne se rencontre pas vn françois, qui soit exempt de ce damnable vice; encores que souuent la robe ou qualité empesche que telles meschantes volon- Gene.6.

tez produisent leurs effects, & que la crainte de se voir despouillez de leurs offices & estats les tienne garrotez & les garde de se trouuer sur le champ ou preside l'idole des Duels pour respēdre à ses pies tout leur sāg & leur vie. Vous souffrez parmy nous ce peché que nous deuriōs autāt detester pour estre vn amas de toute iniquitez, que les Babiloniens ont au temps passé louë & hautement magnifie cét arbre de la Palme, comme celuy qui leur a portoit trois cent soixante diuerses vtilitez. Mais, helas! comment oseray-ie dresser ainsi ma voix plaintiue vers les Cieux, moy qui ne suis que cendre, ou vn peu de poussiere? Quelle audace a moy chetiue creature d'araisonner ainsi mon Dieu grād en puissances & par tout infini? Seigneur pardonnez moy, car vous sçauez, vous deuant qui rien n'est caché, & qui auez toutes choses presentes, voire mesme celles, qui ne sont point encor: vous sçauez qu'il n'est pas moins difficile qu'vne ame outrée de douleur rende ses plainctes tousiours discretes & raisonnables, qu'il est mal-aisé que nos cœurs limitent la ioye, qu'ils cōçoiuent

a la rencontre de plusieurs choses fauorables. Pardon mon Dieu, & ne permettez à vostre ire de se tourner vers moy vostre hũble creature, puisque c'est mon ame affligee iusques a l'extremité, laquelle adresse sa plainte a toutes choses qui viennent en sa pensée: & c'est le propre de l'humaine imbecilité de faire perdre a nos ames leur trampe, pour forte qu'elle soit, dans le feu des cuisantes afflictions. Pardonnez moy, affin que ie retourne à la respõce furieuse & brutale de ce françois desesperé, qui m'a cy deuant dit auec vne impudence insuportable, qu'il sçauoit bien tirer raison de ceux, qui l'offensoient, & faire mourir les hommes, qui osoient luy faire iniure sans subiect, & ce pour conseruer son honneur & continuer sa bonne reputation. Helas! quelle valleur de sçauoir mal faire, quelle puissance de pouuoir nuire, & d'oser commettre vn massacre en vne chose si digne comme est l'hõme? N'est ce pas vn tres-pernicieux pouuoir, que celuy qui trouble le repos public & particulier, & renuerse les citez? Il dict, ce brauache, que ce luy sera tousiours vne doulce

Senec. lib. de clemi.

Senec. in epist. punition que d'employer sa vie pour faire voir à tout le monde qu'il n'est point sans courage: mais il se trompe grandement car l'homme vertueux & plein de vray courage ne veut pas que son ame sorte du corps, auquel Dieu la posee pour faire exacte sentinele, & s'empescher de tomber en la main & puissance de son ennemy Sathan, & euiter ses ruses & artifices malicieux, sans congé & mandements expres de son chef souuerain, il ne veut point le vrayment galent-hõme, fuyr honteusement de cette vie par vn trou faict mal-gré & en despit de la nature, mais en sortir auec honneur, aprez le cours ordonné de nostre Dieu. Qu'elle pure folie, cét insensé, cét entrepris de corps, & d'esprit desmentira tant de grands Philosophes curieux en la recerche de la cognoissãce des choses naturelles & au preiudice de leurs raisons certaines & infailibles il se forge vne force de courage mal àpropos & cõtre toute aparence, il s'imagine que la grãdeur de courage consiste en la violence desmesuree d'vne passion, qui ne resent que le desespoir, & ce en despit du

Docteur Angelique S. Thomas & du grand Aristote qui disent tous d'vne voix que la force de courage est vne vertu morale, laquelle a de coustume de rendre son possesseur meilleur & son œuure grandement loüable, & à pour son obiect la crainte & l'asseurance. Mais disent-ils ces grands hommes, n'ont pas toute sorte de crainte, ny d'asseurance, car bien que nous craignions toutes sortes de maux, si est-ce toutesfois qu'eux tous ne sont pas toujours l'obiect de la vertu, de force, de courage : parce qu'entre les maux, il s'en retrouuēt aucuns, qui sont bien des plus fascheux, comme la pauureté, & beaucoup d'autres qui ne sont point produits par les vices, & ne nous arriuent nullement par nos fautes : mais lesquels neantmoins n'estans point vicieux, il est autant loüable ne les point craiudre, comme il est honneste & bien-seant d'en fuir des autres. Et tout ainsi que ce n'est pas toujours vne marque de grandeur de courage de craindre & fuyr beaucoup de maux, qui nous arriuent : de mesme il n'est pas a propos ny raisonnable de se tenir

D. Tom. sec. q. 123 act. 23.

tousiours prest auecques ferme resolution de recepuoir toutes les iniures & miseres qui se peuuent sans cesse representer aux hommes. Car dit le mesme Aristote prince de philosophes, tant s'en faut que ce fust vn acte de grãd courage qu'au contraire ce seroit vn signe euident de sottise & d'imprudence inexprimable, si celuy qui est trainé par la ville pour estre auec scandale & infamie battu de verges, se tenoit ferme & roide contre son malheur. Sans que tel infamie fust capable d'apporter à son cœur vne grande tristesse, Car ce n'est point en de telles actions ou s'employe la vigueur, la force d'esprit, & vray courage son obiect, sa matiere, ne s'estant pas iusques là, elle se contient dans les bornes de l'honnesteté, & se contente des choses, qui luy aportent de la gloire & de l'honneur.

Arist. Lib. 3. Ethic cap.

Mais bien est-ce vne vraye grandeur de courage de demeurer constant au milieu des plus cuisantes afflictions, qui ne sçauent point tacher nos ames de peché à leur arriuée, de demeurer en mesme estat sans rire d'aise, ou pallir de regret a la rencontre de plusieurs fa-

uеurs de la fortune, ou bien en l'esloi-gnement de tous contuntemens mondains, ainsi que des Socerates, des Heraclites, des Diogenes Cyniques, desquels on n'eut sçeu descouurir la ioye ou la tristesse, pour auoir tousiours vn visage de mesme, & par tout egal. C'est force de courage quand cachans dedans le sein vne douleur extreme, qui consume le cœur, & le bourelle rudement l'on demeure froid sans changer sa couleur ordinaire, & qu'il semble veritablemeut que la patience faict doucement deuorer l'affliction, laquelle arriue lors que les choses les plus fauorables deuiennent contraires, & que l'on est mesme battu des mains desquelles l'ō attēdoit secours. C'est grandeur de courage de souffrir ioyeusement la mort pour le salut de sa patrie, pour la gloire de son Roy, pour la conseruation de son Estat de raconter auec vne constance ses miseres & calamitez, la mort louable de ses amys, de ses parens, de ses enfans sans d'autres larmes que du cœur, a l'exemple de cette tāt vertueuse Cornelia fille du grād Scipiō l'Africain & mere des Gracches tant renommez. C'est en cela

Plut. en ses vies.

D.Tom. 2. sec. quest. 125. act. 23.

que consiste la grandeur de vray courage, & non pas en l'exercice des Duels qui n'est autre chose qu'vne passion furieuse & desesperee, qui rend les hommes sans raison & beaucoup pires que les plus farouches animaux ; qui les souille d'vne infamie honteuse pour estre par leurs Duels du tout contraires aux volontez de nos Monarques, & bonnes ordonnances de leur iustice: qui les rend odieux à la Nature en se tuans les vns les autres au preiudice ses ses loix anciennes; qui les gaste & rempli de pechés dangereux pour leurs ames, en violans par leurs combats les saincts cõmandemens de nostre Dieu.

Arles. lib. 3. Ethicor. cap. 6.

Et par ainsi ils sera suffisamment aisé de recognoistre cõbien tous les françois sont abusés de chercher dãs les duels les marques de grãdeur de courage car ainsi que nous auõs dict, l'obiect de cette vertu royalle est bien la mort, mais c'est celle que l'on attrappe dans les iustes combats, pour la defence de sa patrie, pour maintenir son Roy dedans les droicts que Dieu, la nature, & ses armes luy ont iustement acquises. Ils se trompent les françois, ils n'ont

plus

plus de courage, ils pensent ambrasser Iunon la belle Royne, mais ils ne trouuent qu'vne noyre & sombre nuee, ils n'ont le cœur grossi que de courroux & de fureur, parens bien proches d'audace & de temerité. Ils sont semblables aux Atheniens abusez par ce rusé trompeur Pisistrate, qui receurent en leur ville d'Athenes auecques solemnité & grande resiouissance vne pauure & simple femme nommee Phya, qu'il conduisoit montee sur vn char triomphant & reuestue des habits & ioyaux ordinaires à leur belle Deesse la docte & vaillante Minerue, & l'honorerent de clameurs & cantiques de ioye comme Minerue mesme. Ils pensent, nos frãçois, que l'idole des Duels que sathan malicieux a introduit en leur Royaume soit l'image du vray honneur, qu'il soit la iuste recompence des hommes vertueux, & la pierre de touche qui esprouue ceux qui sont doüez de bon courage & de generosité: Mais non, ce n'est point le portrait de l'honneur, biẽ qu'il soit paré de ces precieux habits representé auec ces traits & beaux lineamẽs de cõprs & de visage, qui n'est autre Hero. li. 1.

deuise que l'acquisition de gloire, de la defence du point d'honneur, qu'il tiẽne dans sa main vne espee qui semble estre semblable à celles auec lesquelles l'on cherche dãs les cõbats permis de Dieu & des hommes vne victoire glorieuse: Il est faux cét Idole, c'est vn diable déguisé, ses preceptes sont pernicieux, & ses effects trop contraires à la vertu, comme le sçauent bien cognoistre les plus aduisez & moins remplis de passion. Il trompe les françois, cét idole maudit, ce Sathan desguisé de les faire chercher auec le fer rude & funeste de la gloire & bonne renommee dans les entrailles de leurs semblables, d'où il est imposible de tirer autre chose qu'vne mauuaise odeur, laquelle les rendra odieux par tous les coings de la terre habitable. Car l'honneur & la gloire ne peuuent recepuoir leur naissance des faicts enormes & vicieux, ainsi que les beaux lys au teint d'argent sortent souuant des fumiers plus pourris vestus d'vne candeur merueilleusement douce & aggreable: Ils ne resemblent au bouton vermeil de la rose, qui iette au nez de ceux qui s'en aprochent vne odeur

plus douce & de meilleur ressentiment lors qu'il est enuironné, & comme emprisonné en la forte & infecte senteur des poireaux & oygnons. Les hommes ne sont pas comme les Ciuettes & les foines en quelque saison de l'ãnee, lesquelles deuorans & prenans nourriture de diuers carnages & vilaines charongnes ne laissent de jetter sur la terre des excremens qui seruent aux curieux de parfum & de recreation à leurs narines : leur gloire ne s'aquiert pas en saoullans leurs sales conuoitises, en seruant leur aueugle ambition, en se plongeant dans les delices & doulces voluptez, comme est celle de vengence. Et quand bien la nature cederoit au miracle, que de la douceur du desir & acte de vengence naistroit vne sorte de gloire & bonne renommee, Il est certain qu'elle ne seroit pas de longue duree, puisque les choses doulces se pourrissẽt aisement & se corrompent. Car ce n'est point vn fondement que l'ordure des voluptez (& la vengence n'est rien que pure volupté) propre pour soustenir le lourd fardeau de l'honneur & de la gloire qui ne peuuent recepuoir en eux

de diminution mais subsistent seines & entieres à toute eternité. Il ne faut pas d'Asie chercher la baze, & le pillier d'vne gloire permanente dans des actions molles & effeminees comme sont les actes de vengence; dans des actions communes aux ames les plus lasches, & aux cœurs plus poltrons; dedans les Duels, qui trennent, veille ou non, par la force de leur maudite loy sur le chãp du combat les hommes les plus craintifs, & bien souuent auecques vn visage pale & de couleur de suif, des yeux esgarez, vn detournement d'esprit, vn cœur palpitant outre mesure, & par tout le corps vn tremblemẽt commun. Au contraire le vray honneur veut sortir des actions rudes & espineuses, & & estre fondé sur celles-la qui tirent du sang & de-leau des frons de ceux qui les exercent: il se veut acquerir, cét honneur, par des hommes douëz de courage tel que nous auous cy deuant dict, pleins d'industrie à entreprendre laborieux pour soustenir les efforts des difficultez, constans aux disgraces & mescontentements qui arriuent a toutes heures aux grandes entreprises, mo-

derez en leurs actions, garnis de bon conseil, fournis de bon & sein iugement pour leur seruir de clair flambeau pour les conduire dans le chemin raboteux & mesme quelquesfois glissant qu'il faut trauerser pour arriuer à son palais & domicile. Et sur tout il est tres-necessaire que tels hommes soient, resolus de quiter la douceur des voluptez & s'adonner entierement aux choses assaisonnees d'vn trauail, tel que celuy qui a rendu des Alexendres, des Pompees, des Cesars, des grands Henrys dignes de memoire eternelle. Car ces grosses & sales mouches qu'on nomme des Taons qui suiuent les ruches des abeilles pour se saouller de leur miel & contenter leurs appetits de sa douceur, ne replissent leurs trous que d'vne liqueur grosse, & plustost malfaisante que profitable. Mais au contraite les Abeilles nourrisses de tāt de choses, ces petits animaux tant salutaires à tous viuans, qui quitent bien souuent la douceur des roses, des lis, des oeillets des hyacintes & autres fleurs tres-gracieuses, pour se ietter dessus le thin, qui est d'vn goust picquant & aspre, com-

blent leurs maiſonnettes, leurs chambres, leurs cabinets, & tout leur heritage d'vn miel tãt cheri de tous les peuples de la terre, pour les commoditez grandes qu'il aporte quant & luy. Ceschoſes à mon aduis ſont plus que ſuffiſantes de faire croire que nos françois ne peuuent ſe rendre recommandables par les Duels, d'autant qu'il n'y a qu'vn deſir de vengence qui les porte a ſe battre les vns les autres lequel ne peut produire que des effects honteux & ſubiects à vne ſoudaine corruption pour ſa douceur; puisqu'il eſt vray, qu'il n'y a rien de ſi facile a aualer, rien de ſi doux que de tirer vengence de celuy de qui l'on croit auoir receu quelque ſorte d'offance. Et puis c'eſt choſe trop cõmune que les Duels pour eſtre vertueux, la vertu ne ſe communique pas ainſi à tout le monde, elle eſt de plus difficiles accords que cela, ainſi que nous l'ont enſeigné tous les anciens, qui tous d'vn commun accord nous la repreſentẽt touſiours ſur le ſõmet d'vn haut rocher, roide & mal-aiſé à monter où pluſieurs taſchent bien de grimper, mais peu y peuuent aborder, &

ceux la seulemẽt qui sõt les plus adroits les plus agiles, les plus forts & robustes au trauail, les plus constans, resolus à la peine. Mais de nos Duels tout le mõ- s'en mesle, l'on n'a iamais veu aucun les refuser sinon ceux la qui sont moins hommes que les plus coüardes femmes, il n'y a homme si malheureux, si mal basti, si imbecille, si hebeté, si failly de courage, si poltron, & si peu resolu qui ne se foure parmy ces monstres tant hideux, & ne veuille combattre soubz leur estendart & tirer des coups mortels dedans leur camp infame. L'aer de la france donne cela, & semble que tout ainsi que le Crocodile animal rauissant & inhumain faict preuue de ses petits, & les cherit comme ses legitimes, lors que naissans & sortans de leurs cocques ils happent & engloutissent ce qui se presente de premier deuant eux: de mesme que nos françois s'espreuuent eux mesmes dés leur tendre ieunesse, & recognoissent s'ils sont françois en essayant de la cruauté des Duels; & bref il n'est requis que le nom françois sans marque de valeur, ou bien d'autres vertus pour

Plu. en ses vies.

estre subiect & esclaue de cet Idole. Car bien que les plus braues cavaliers, les meilleurs capitaines d'a present, & ceux qui ont durant leur plus verte ieunesse & depuis employée toute leur vie au seruice de leur grand Roy, & au salut de leur patrie ; ceux qui pour le bien de l'estat n'ont point doubté de se ietter dans le peril de grands combats, des sieges des villes & assauts furieux, des batailles rangées & des rencontres : Ceux qui iamais n'ont manqué aux occasions de faire bonne preuue de leurs personnes & grandeur de courage, soient maintenant esgalemēt serfs de ce tyran, contraint de luy faire les mesmes hommages, que ceux qui iamais ne se trouuerent à vne bonne affaire, qui n'ont encores veu leurs espees nuës ny donné tesmoignage de leur valleur ; si est-ce toutesfois qu'ils ne vont point sur l'horrible camp des duels pour augmenter leur gloire, pour conseruer leur ancienne reputation, & s'acquerir nouuelle reuommee. Ce n'est point l'honneur qui les y mene, ny le desir de faire espreuue encores vn coup de leur courage & de leur adresse aux

armes : ils ne vont que pour ſuiure la maudite loy de noſtre temps ne ſongeant pas que noſtre Dieu a dict que tous ceux qui ſeruent à leurs ames ſelon le malheur de nos ciecles, les perdent, & les ruinent entierement ſelon ſes diuines volontez. Au contraire ils regretrent auecques ſouſpirs inexprimables le malheur qui ſe preſente a eux pour leur faire prodiguement, & auec infamie reſpendre le plus pur de ce ſang, qu'ils ont eſchappé victorieux du milieu des greſles d'arquebuſades, du Ti
foudre des canons, & de l'effort d'vn 3 a
million de coups de main ; & deſplorent qu'il faille a cette heure que de leur ſang ils terniſſent le beau luſtre de leur vie paſsée, & de l'honneur qu'ils ont deuant acquis au pris du meſme ſang. Et tout ainſi qu'vn Quintius homme vaillant & vray Romain, ſe repentoit de s'eſtre laiſſe continuer au Conſulat à Rome, lors que les Ecques & les Volsques vindrent iuſques aux portes de la ville de Rome, regrettant biẽ des fois de ne s'eſtre contenté de l'honneur grand qu'il s'eſtoit acquis auecques vertu les annees preceden-

tes pour ne point voir luy estant Consul encores vn coup l'Empire en tel danger: de mesme ils deplorent, & se despitent contre eux mesmes d'auoir pendant le feu des guerres combatu si vaillamment pour s'empescher de rendre les derniers souspirs dedans le lict d'honneur, aux pieds de leur grand Henry pour sa defence, & qu'ils soient maintenant forcez de pourrir dans l'ordure & l'infamie, Ils se plaignent & accusent leur ancienne valeur d'auoir au temps passé vaincu de si grãds ennemis, si brauez, si vertueux pour estre sacrifiez a present aux pieds d'vn demon infernal, & souuent par la ieunesse ignorante & sans experience aux armes, par la vraye lacheté de cœur & la poltronnerie mesme, mais aidée a ce faire par l'esperance du hasard & l'asseurance que les armes sont iournalieres, poussee & violente par la force d'vne passion desesperee. Car Dieu sçait si la ou le hazard vnique a absolue puissance, l'experience y peut quelque chose! & c'est la subtile inuention de Sathã vieux cinge malicieux, & rusé de donner plain pouuoir au sort parmy les Duels, pour attraper

plus d'ames a ce sien piege : autrement sans doubte plusieurs peu doctes en la science des combats, chercheroient les plus hõnestes excuses pour s'exempter de si horibles esbats, mais il est bien certain que tous se fient beaucoup plus au hazard ordinaire, qu'ils ne redoutent les vieux coups, & la doctrine de leurs ennemis. Et cela n'est que trop suffisant pour me faire librement aduouer, qu'ils ont raison ces grans guerriers ces nourrissons de Mars d'ainsi dresser leurs plaintes à la bonne fortune & à leur experience, qui les a menez comme par la main au trauers des plus fortes embuches de tous leurs ennemis durant le feu d'vne guerre ciuille, qui ne laissoit sans estre consommez, que les choses qu'il rencontroit trop dures : cest adire qui ne pardonnoit qu'a ce qu'il n'eust sceu vaincre pour estre trop vigoureux, trop braue, trop vaillant & inuicible, & maintenant durant la paix, durant vn repos vniuersel, estre les ordes victimes des Duels. Ils ont raison, & neantmoigns ie les accuse de suiure ainsi le temps, de suiure les autres qui les deuancent, n'apartenant qu'aux bestes

brutes de se laisser comme emporter a celles de leurs troupeaux, qui marchẽt les premieres : ie les accuse de permettre que cette fureur enragee leur serue d'vne inuiolable loy, de fauoriser les Duels, de les maintenir & exercer, Mais ie deteste ceux, qui sont si loin de la raison, si idiots & insensez que de penser meriter des louanges auec des homicides, se rendre glorieux & dignes de memoire en faisant iniure à leur patrie, en faisant tort à Dieu à sa Nature & aux hommes, en se battans en Duel. Car, ie vous prie, quel honneur, quelle gloire de voir deux hommes tous deux pourtraicts de la Diuinité, tous deux moulez des doigs sacrez de nostre Dieu pour estre dessus la terre ces Images; deux hommes tous deux françois obligez de s'aymer comme freres, tous deux nourris & esleuez dans vn mesme aer & par mesmes parens se porter auec rage & fureur sur vn champ alteré de leur sang se deuorer l'vn l'autre des yeux & des pensees, se meurtrir la poictrine; & de leurs mains funestes arracher leurs vies de leurs corps, & mourir l'vn sur l'autre troublez d'esprit, & pires que bestes en-

rageés. Tout le monde veult fuir les Ourses & les nōmer felonnes d'autant quelles iettent leurs pates sur quelques animaux pour en faire leur carnage & s'en nourrir; L'on fait la guerre au loup & est nommé de tous animal rauissant, a cause que la faim le force bien souuent de se ruer sur l'innocēt agnau pour assouuir son appetit; le Lion bien qu'il soit recommandable pour de belles vertus & rares qualitez, est toutesfois en horreur à tous les hommes, parce qu'il meurtrit de ses dens ce qu'il atrtappe de premier quand la faim luy contrainct; l'on appelle ces animaux cruels, l'on les detestе, chacun est leur ennemy & n'y a personne qui ne'mploie tous moiens de les chastier, & mesme de les tuer, & neanmoins il ne font rien contre leur naturel, ils suiuent seulemnet en cela l'instinct que Dieu mesme leur a donné &, leur conserue tous les iours, & iamais ne s'oublierent tant que de se ruer sur ceux de leurs especes, bien que priuez de iugemens. Mais les françois plus cruels que les Ours, plus carnaciers que les loups mesme, plus inhumains que les lyons & les tigres, voudroient se rendre

venerables par des vices, desquels ces bestes farouches ne voudroient nullement estre tachez; se rendre dignes de loüanges eternelles en tuës & dechirans ceux de leur espece, des hommes, des fraçois comme ils sont, en mâssacrât leurs amis, leurs aliez, & quelques fois leurs plus proches parens. Qu'on cherche, qu'on recherche, qu'on tourne les feuillets de toutes les histoires qu'ō me die s'il fut iamais mention de tels moiens pour accquerir de la gloire & de l'honneur : si non en France & depuis quelque temps que le bon ordre y est du tout peruerty, qu'on laisse la vertu pour cherir, & embrasser le vice, qu'on a quitté le vray courage pour se souler de desespoir, qu'on a comme fuy l'exercice des iustes armes pour adorer ces maudits duels? Les anciēs Romains qui n'ont eu pour bornes à leur honneur que le plus hault des Cieux, que les plus reculez & derniers lieux de la terre eux desquels la memoire heureuse s'est rendue immortelle, ont ils iamais esté tachez de ce vice maudict? Nos ayeuls & prémiers françois, qui auoient tellement esleué en dignité leur

monorchie, qu'elle eſtoit au comble de la gloire, ſans que l'induſtrie humaine y peuſt rien adiouſter, ont-ils iamais durant leur temps, durant leurs conqueſtes, durant leurs victoires; durant qu'ils iettoient les fondemens d'vn honnneur permanent, qu'ils acqueroient, qu'ils augmentoient, qu'ils entretenoient vne ſaincte renommée par tout le monde; ont-ils iamais, dy ſie, tourné leurs armes contre leurs freres, contre eux meſmes? ont-ils quelquefois employé leurs eſpees à tirer du ſang de leurs cœurs? ſe ſont ils ſeruy des duels? non certainement, ils n'auoient garde puis qu'ils ne cheriſſoient que les bonnes mœurs, qu'ils ne faiſoient eſtat que du vray courage, de la vertu, de la iuſtice, de la pieté, de la deuotion, de la miſericorde enuers les affligez, de la conſolation pour leurs ennemys vaincus par leur puiſſance. L'on a bien veu à la verité à Rome des freres, les trois Horaces deſcendre ſur l'arene, ſe ietter dans la lice pour tirer des coups mortels contre les Curiaces trois autres freres, mais c'eſtoit des freres eſtrangers & ennemis

iurez de l'Empire Romain, c'estoit par ordonnance de leur sage republique, par arrests solemnel de tout l'estat pour affranchir leur Empire, leur patrie de la seruitude des peuples de la ville d'Alba. L'on a veu vn Valerius homme romain se ruer sur vn Tarquin citoyen de mesme ville pour le tuer de sa main propre, mais il estoit chassé de Rome, & declaré de l'Auguste Senat criminel contre la republique, on luy faisoit la guerre pour estre vn des parens du superbe Tarquin banny de Rome pour ses enormes efforts contre la pudicité d'vne chaste Lucresse. L'on a veu de nos anciens françois demander le combat d'homme à homme contre quelques romains, mais c'estoit leurs ennemys cruels & capitaux, c'estoit à la teste des deux armees contraires prestes de se choquer, & plustost pour donner les ærres du combat general, que pour tesmoigner vn ressentiment particulier d'estre offēcez. Mais il ne se trouuerra point que parmy les romains, les anciens françois, & toutes les nations plus esloignees de nous, & plus remplies de cruauté, le vice demnable des

des duels ayt esté malheureusement exercé comme dans nostre france depuis le siecle dernier de nos peres.

Qui donques saisi d'horreur ne detestera la fureur desloyalle qui nous arme ainsi contre nous mesmes? Qui ne maudira ces furies infernallas, qui premieres ont inuenté de dresser des idoles alterez du sang humain par tous les coings de nostre pauure france? Qui ne voudroit du mal à ceux qui premierement ont fait voir que nostre Monarchie produisoit, que son aer esleuoit & donnoit nourriture à des monstres dõt elle estoit exempte entre tant de natiõs? Mais encores a des monstres affamez du sang des hommes & tousiours insatiables; des monstres, qui n'ont autre pensee que de ruiner la France? des monstres, qui comme le Crocodille va versans ses vrines sur les chemins passans affin que tous les hommes ignorans sa malice rusee tombent par terre en y passant les trouuant trop glissants & difficiles à marcher, & que ainsi il les attrappe & deuore plus aisement: de mesme se delectent grandement à respandre le sang des hommes *Plu. en ses vies.*

par toutes les pars de ce Royaume pour faire renuerser nostre Estat, & ainsi le noyer dedans le sang de ces parties. Des mõstres, qui se fourent furieusement par tout, & ne laissent maison, ny petit coin de cette grande Monarchie qui soit exempt du malheur qu'ils trainent quant & eux, & rendent leur loy maudite si commune & necessaire a tous, que ceux mesmes, qui inspirez de Dieu s'en voudroient exempter, ne peuuent resister suffisamment à sa rigueur & encore s'il ny auoit que ceux-la, qui contraires : a eux mesmes, & ennemis de leurs corps & de leurs ames se rendroient facheux en leur abord, hautains & brauaches en leurs discours, rudes & desplaisans en leurs regards, insolens en leurs actions & parolles, & par tout & à tous insuportables, qui fussent en danger de subir la rigueur de cette loy, l'on tacheroit au moins de pallier & donner quelque lustre & couleur à ce malheur des Duels. L'on diroit qu'il seruiroit a ramener tels hommes facheux en leurs humeurs vicieuses a vne vie plus douce, & a des mœurs plus sociables & accortes, ou bien a chastier leur opiniastre volonté a

demeurer tousiours au milieu de leurs vices : mais non c'est vne loy laquelle bien que mechante & pernicieuse au bien & repos de l'estat, est neantmoins semblable aux plus sainctes & salutaires en ce qu'elle estant son pouuoir sur tous & est pour tous esgale. Il ne sert de rien à qu'elqu'ũ de nos fraçois d'estre tousiours gratieux l'abord, modeste en ses discours, agreable & doux pendant son entretien discret en ses actions, moderé en sa cholere, & par tout sage, retenu ; & grandement aymable, puisque l'vn de ses voisins & bons amis en faueur du lien de bien-veillance & amitié qui les conioinct estroictement ensemble, l'oblige veille, ou non, d'aporter luy mesme son sang, sa vie, son corps, son ame aux pieds de cet Idole, de ce monstre infernal pour estre sa victime. En quoy ceux qui sont encore esclerez de quelque petit rayon de la lumiere que nous fournit l'entendement, peuuẽt clairement voir la subtile inuention de sathan, qui se sert d'vne chose si saincte, comme est l'amitié particuliere des humains les vns auecques les autres, pour les engager aux Duels, & leur cacher de ce

voy le tres iuste en aparence (, sçauoir d'assister son amy), les causes & subiets qui selon Dieu & la raison les deuroiẽt empescher de souiller leurs mains du sang de ceux desquels souuent ils n'ont receu aucune offence, qu'ils ne cognoissent nullement, ou bien sont de leurs amys, & quelquesfois parens bien proches.

O maudit Idole! combien ta loy est dommageable, monstre hideux & detestable, que nostre Dieu te regarde en fureur, qu'il te face sentir des coups de sa main puissante & iuste, qu'il estende son bras du Ciel en terre pour te briser, te ruiner, & tellement confondre que nostre pauure France soit affranchie de toy & des malheurs que tu luy cause. O sathan pernicieux en tes inuentions? que le sauueur des hommes tõ souuerain seigneur & maistre te frappe & chastie rudement, qu'il ouure sa main remplie de iustice & equitez, & laisse tomber sur ta teste diforme le plus bruslant de tous ses foudres pour se vẽger de tant de milions d'ames que tu luy as rauies par les duels, pour rem-

plir tes enfers : qu'il te pourſuiue, qu'il te rembarre, qu'il te r emferme dedans ton gouffre puant & infect parmy cent milles gehennes dignes de tes forfaicts.

Et vous François, que diray-ie de vous, de croire ainſi le pere de mensõge, de ſuiure le chemin qu'il vous enſeigne, luy qui ne cherche que voſtre perte ? ou eſt doncques voſtre eſprit, ou voſtre iugement ? vous ſouliez autresfois ayder de vos ſages conſeils tout le reſte de l'vniuers, & maintenant vous eſtes tellemẽt abaſtardis par to⁹ vos vices la raiſon de vos ames s'eſt rendüe ſi imbecille, qu'elle n'eſt ſeulement pas capable d'en recepuoir d'aucun. Mes amys, mes freres chairs & bien-aymez il eſt grandement temps de mettre fin à vos furies & maſſacres, il eſt temps que ſoyez raſſaſiez de voſtre ſang : c'eſt aſſez ſouiller vos mains & vos conſciences des homicides, c'eſt aſſez ternir le luſtre de vos ayeuls auecques des ſacrileges qui reſſentent pluſtoſt la cruauté de tels barbares, qui ne furent iamais ; mais qu'on pourroit ſe forger en l'eſprit que la can deur anciẽne du natu-

rel frãçois, que la douceur de ſes mœurs. C'eſt aſſez, mais helas c'eſt trop abuſer de la france, c'elle qui fut autresfois l'œil du monde, la perle des royaumes, le domicile de toutes vertus [illegible] vraie Religion & pieté le Louure & la demeure des grãds Roys; celle qui fut le theatre ou plus toſt le throſne de l'hõneur, c'eſt aſſez en faire vn eſchaffaut couuert du ſang de ſes enfans, & ſur lequel on repreſente des tragedies pleines de ſacrileges horribles & pitoyables. Mes bõs amys deſſillez vos yeux, & conſiderez comme cette France deſolee eſt rougie de toutes parts de voſtre ſang, voyez conme elle eſt deſia ſur le dernier periode de ſa vie preſſee & opprimee de la trop grande abondance du ſang, qui ſans ceſſe coule de vos veines percees a coups de fer que tenez en vos mains meurtrieres; voyez comme cette pauure & miſerable mere eſt contrainte de pouſſer les derniers ſanglots pour auoir vsé de charité enuers vous ſes chers enfans, elle vous a donne voſtre ſang auecques tant de liberalité, elle vous a donne ſoigneuſement les choſes neceſſaires pour vous le conſeruer dedans vos veines, & mainte-

nant vous l'arrachez de vos corps mesmes, vous luy iettez dedans la face pour luy seruir de poison violent & mortel. O que la douleur est grande quand les enfans s'oublient en leur debuoir, & causent sans regret la mort à leurs parens, à leurs meres! françois desbouchez vos aureilles, & escoutez vn peu les paroles dernieres que la France vostre mere pousse dessus ses léures auecques le desordre d'vne ame entierement affligee.

Helas ô grand Dieu consolateur des affligez que n'a il pleu à vostre bonté infinie de me laisser iusques à l'eternité en l'estat où i'estois lors que par vne simple & seule action de vostre volonté vous tirastes toutes choses de la cõfusion du Chaos pour en faire vos creatures, ou que m'ayant liberalement departy de vos graces en me donnant vn estre, contraire a ce rien que i'estois, vous ne me donnastes quant & quant le priuilege de demeurer inhabitable & remplie seulement, comme la Libie, & autres lieux deserts, d'animaux les plus farouches. Ie ne serois ô souuerain createur de toutes choses, à cette

heure contrainte de plorer amerement & gemir soubs le faix de mes douleurs extremes : ie ne serois ainsi forcee d'aualer le sang, boire la vie de mes enfans, qui chasse la mienne de mon corps en s'escoulans dedans, ainsi qu'vn clou repousse l'autre par ses efforts, & qu'vn iour est chasé de parmy nous par l'Aurore & premier point d'vn autre ; ie ne verrois à cette heure ces miens enfans se mettre en piece entre mes bras & iusques dedans mon sein. Mon Dieu que la douleur me presse ; helas s'il est vray que la souuenãce d'auoir esté heureux accroist le sentiment des miseres presentes, qui peut estre plus affligé que moy ? I'ay veu autresfois que i'estois cherie & honoree de tous les peuples de la terre pour les singulieres vertus de mes enfans, chascun desiroit de me voir & prendre nourriture entre mes bras, & ceux la seulement estoient recommandables & aymez en leurs patries qui se pouuoient venter d'auoir par quelque temps respiré l'aer françois.

Si l'on demandoit par tous les coins du monde où demeuroit l'honneur ;

on respondoit; en France, si l'on auoit afaire à Mars ce grand Dieu des combats, l'on venoit le trouuer dans la france, si les voisins & estrangers auoient affaire de bon-heur, ils venoient en France pour s'en fournir; si quelqu'vn ne sçauoit pas bien viure, il venoit en france pour l'apprendre, ceux qui manquoyent de charité, de deuotion & pieté, accouroient en la France, & bien-tost sentoient leurs cœurs eschaufez d'amour diuin, & leurs poitrines pleines de charité, & sainctete. Bref qui vouloit se rendre recommandable pour quelques sortes de vertus que ce fust, le frequenter entre les françois luy donnoit en cela contentement parfait, ce que ie ne dirois à d'autres qu'à mes propres enfans crainte d'estre accusee de vanité, & maintenant ie suis le but où chascun dresse son trait de moquerie, la risee, ou plustost l'horreur de tous les peuples de la terre & des Cieux en haine & en despit de leurs rages & furies. Nul ne me plaint en mon affliction, personne au tour de moy ne regrette ma perte; pas vn de mes voisins ne souspire à la veuë de mes mi-

ſeres, mais au contraire tous les Empires & Royaumes qui ſont à mes coſtez, ſe delectẽt grandement à ma ruine & reçoiuent en leurs cœurs par mon deſaſtre & infortune des ioies inexprimables, & telles qu'ils n'en eurent iamais. Imitans en cela la lune & les eſtoilles, qui commencent a rire, & monſtrer vne face brillante & gaië quand le Soleil, qui pour eſtre beaucoup plus excelent & plus lumineux qu'elle les faiſoit oublier & rendoit leur lumiere tenebreuſe & groſſiere, commence à ſe cacher & eſt comme chaſſé d'aupres d'elle pour faire place à la nuict & aux tenebres. Chacun ſe gauſe de me voir diſgraciee de la fortune & accablee d'vn horible malheur, & tellement attainte de calamité que les regrets ne ſont meſmes pas libres dedans mon ame. Encores l'homme meſchant, le meurtrier ; le brigant, laſſaſſin condamné pour ces vices ſans reſſource d'apel, & trainé dans la place publique pour eſtre dechiré & mis en pieces auec vne exẽple honteux & infame pour ſouſlager ſon mal par ſes regrets & ſes larmes : les ſouſpirs pour deſpraués qu'ils ſoit ne luy ſont point deffendus, ſa

bouche luy demeure libre & tousiours franche, & si'l ne peut rien gaigner dessus les hommes, Il peut au moins beaucoup par ses pleurs & regrets de son offence sur le Ciel, & la bonté Diuine. Mais moy plus miserable que tous les miserables, plus cruellement traictee par mes propres enfans que ne furent iamais les criminels mechans & couaincus par les bourreaux: par mes enfãs inhumains & sans respect qui versent sur moy leur sang en si grande abondance, qu'il me couure & cache entieremẽt la face qu'il me suffoque, qu'il m'oste la parolle, m'enpesche les souspirs, & repousse mes larmes, de sorte que tous moiens de soullagement mestant ainsi cruellement rauis mon pauure corps sert de prison estroicte à toutes mes douleurs, & les contrainct de sans cesse ronger mon cœur, & mon esprit, & toute ma substance peu a peu ainsi qu'on voit le feu se consumer soy mesme & perir dans sa cẽdre. O frãçois mes enfans que vous estes chãngez! Docte & diuin Philosophe, Platon prince des beaux esprits, vous auez eu grande raison de laisser parmy vos diuins escripts que tout ainsi que les

grandes natures, les grands hommes produisent des vertus grandes : de mesme ils font de grandes fautes, & se chargent de vices bien enormes, ie l'espreuue maintenant, a ma honte & confusion. Mes enfans, iettés vn peu les yeux sur vostre mere triste & languissãte considerez le pitoiable estat auquel vous l'auez mise par la cruauté de vos coups mutuels : consolez moy au moins d'vne douce parolle, ie suis vostre mere, qui n'ay iamais esté sans vn exces d'amour pour vous, ie vous ay enfanté, ie vous ay nourris & esleuez de ma propre substance, & pour la recompence de tels bienfaicts & de m'estre comme partie en autant de morceaux que vous estes de diuers hommes vous voulez a cette heure afliger mon cœur iusques à la mort en me rauissant ce que i'ay de plus chair, en arrachant d'entre mes bras vous mesme pour vous massacrer les vns les autres auec ignominie a ma face, deuant mes yeux, dedans mon sein. Mes enfans, si vous n'auez les cœurs plus endurcis que des Rochers de diament pleignez tant soit peu mes douleurs causees dedans mon ame par vostre barbarie; apportez moy quelque soulagement en

quittans vos haines mutuelles, vos cõbats, vos tueries ordinaires? guarissez mes dangereuses playes, en estenchant le sang qui coule de vos vaines, chassez la mort de moy, en conseruant vos vies, retirez moy doucement du tombeau vers lequel ie pencheil y a lontemps en fuiant le maudit camp où preside vos idoles; permettez que mon cœur & mon ame reçoiuent quelque resiouissance apres tant de grandes conuulsions, en banissant de vous la crainte des Duels. Mes enfans, ie n'ay maintenant recours qu'a vous, vous seuls me pouuez consoler, & ne puis receuoir guarison de mes blesseures si vous mesmes qui m'auez blessé iusques à l'extremité, ne ressemblez à cette tant renommee lance d'Achiles, qui sçauoit aussi bien elle mesme guerir les playes qu'elle faisoit, comme elle pouuoit les creuser, & les rendre dangereuses.

Car les peuples mes voisins iamais ne tascheront de me sauuer, au contraire ils attendent le iour de mon dernier mal-heur, & l'heure de ma ruyne totale, pour tirer de mes infortunes & encombres l'augmentation de leur hõneur faisant cõme le lierre qui prẽ sa vie

son accroissement dedans les ruines des plus superbes bastimens, & riches edifices. Mais helas ô mon Dieu la parolle me manque tout mon cœur est sasi de tristesse.

Et bien françois, auez vous ouy les regrets de vostre bonne mere? auez-vous comprins les iustes subiects de sa douleur? auez vous point aprins combiē vos Duels sont pernicieux & dānables d'apporter la ruyne entiere à vne telle Monarchie comme est la nostre? contentez ie vous prie cette mere charitable, la nature vous en prie comme moy, ses bienfaicts le requerent, tout le reste des gens de bien vous y inuite, la terre le demande, les Cieux vous en coniurent, & Dieu vous le commande absolument. Quittez les Duels, la ruyne de tout bonheur, fuyez les vous noblesse de France; car c'est principalement à vous que i'adresse ma voix & mes complaintes puisque c'est vous qui les cherissez & fomentez par tous les coings de ce Royaume plus que tout le reste des françois. En quoy ie trouue bien subiect de vous blasmer, & de vous souhetter autant d'extremes pei-

nes & supplices infinis comme vos Duels, vos faux idoles meritent des execrations & maudissons des belles & sainctes ames. Car de songer que vous, qui auez autresfois apporté de l'honneur à la france qui auez esté son frere, son appuy & sa force plus seure, qui auez esté l'ornement de l'Estat, les mignons de nos Rois : leur fidelle deffence en leurs necessitez : vous qui par vos heroiques faicts & vertus signalees auez merité d'estre honorez de ce nom de noblesse, comme si l'on disoit l'excellence du Royaume, les premiers en vertu, la perle de l'estat : vous qui l'auez agrandy, & fait voler la renommee de ses merites au dela de l'Europe, luy ayez de vos mains propres, ou plustost par vos vices & cruautez enormes, machiné sa ruyne vniuerselle, & faict naistre le mõstre hideux des Duels pour le deschirer & mettre en pieces, c'est chose bien honteuse. C'est proprement ressembler au regnard animal infect & rauissant qui efface de sa queuë ce que ses pieds ont deuant trassé sur la terre, c'est ressembler aux cinges malicieux, qui tenans ce qu'ils ont engendré &

esleué par quelque temps soubs pretexte de le cherir & carresser auec passion l'estouffe entre ces bras & oste ainsi la vie a ce qu'il auoit nourry: c'est resembler a la terre maudite, pour le peché du premier homme, laquelle apres auoir produict & esleué dedans son sein vne fleur belle & d'agreable odeur, fait naistre apres tout a l'entour des chardons & espines qui l'accablent & flestrissẽt la beauté de sa couleur. Partant, françois, resueillez vos esprits, & r'entrez en vous mesmes, que les angoisses de vostre pauure frãce apportent vne douleur cuisãte par toute les pars de vostre corps pour vous retirer de ceste letargie, qui vous tient il y a si long temps insensibles aux malheurs de ce Royaume, & puis arrestez voz pẽsees a cõtempler de combien vous estes descheus de ce beau & haut degré d'hõneur ou vous estiez montez. Considerez comme vous estiez les vrays temples de gloire & de vertu, maintenant que vous n'estes qu'autãt de sales repaires de tous les vices par vos Duels: comme vous estiez de belles fleurs nourries & espanouies dans le parterre de nostre france iettans doucemẽt vostre odeur par tout

le mõde, ou elle estoit receüe de tous les peuples auec beaucoup de ioye & alegresse, & qu'a cette heure faisant litiere de vos corps dedans le champ des Duels parmy l'ordure, vous n'estes qu'vn fumier pourri & plein d'infectiõ dãgereuse & capable de desgouter vos meilleurs amis de vous vouloir du bien. Quelle honte l'on ne vid iamais les Aigles se chãger en laides pies, les lyons en pourceaux, les Abeilles en gros Taons & fresslons, & vous meschans françois pires que tous les animaux de noblesse vertueuse que vous estiez vous n'estes que sales roturiers bouffis d'horribles vices: de belles & douces fleurs: de l'ordure & du fumier: de parfum delicieux, du poisson qui fera mourir vostre estat, de gentils hommes braues, vertueux, & vaillans serez vous faicts des porcs villains & salles par l'exces de vos vices, comme fut autrefois Grillus par Circé vieille sorciere. He françois, ouurez les yeux de vostre esprit, & emploiez vos pensees a contempler comme du temps de vos ayeulx vous n'estiez en ce mõde que pour en chasser bien loing les vices, les monstres, les bestes d'ifformes & malfailãtes

Plu. en ses vies.

comme d'autres Hercules,& que durant ce siecle vous estes les peres des Duels prodiges les plus horribles & pernicieux qui prirent iamais naissance dessus la terre; le receptacle des effects de vos maudicts Duels, des pechez contre la Nature, les loix diuines & humaines, & bien souuent contre le glorieux S. Esprit Cōsiderés, disie, cōme autre fois vous estiez autāt de sacrez tēples de cette sage Deesse la Vertu, ne cherchans rien autre chose que d'exercer des actes genereux & dignes de memorable loüage, m'esprisant les choses basses & sans honneur & que maintenant estant abastardies par ces Duels, & esloignez de cét ancien courage, qui a rendu vos peres immortels, vous ne faictes plus rien qui soit digne du nom françois, rien qui esclate en honneur, ains seulemēt vous recherchez auec passion d'esesperee, & rage plus que brutalle, le sang de vos corps mesmes, le massacre de vos freres & amis, & a saouler vos maudits Duels, & resēblez en fin aux yeux malades & offences qui renoncent aux hautes, guaies & plus viues couleurs, s'apliquāt seulement aux sombres & noirastres. Pensez encore

comme vous auez eu dedans vos cœurs des feux de charité, vn exces de vray amour enuers nostre Dieu, qui bien souuent vous a fait quitter librement & de bon cœur vos femmes, vos enfans, vos maisons, vos familles, & vostre patrie mesme pour vous ietter dans le danger des flots d'vne mer couroucee, & passer iusques au milieu des ennemis de vostre saincte & vraye religion pour augmenter au prix de vostre sang l'empire de vostre Dieu & createur, pour estendre sa gloire par dela vos limites frãçoises pour plãter l'estendar de sa croix tressacree, & la faire adorer dedãs les lieux qui n'en auoiẽt encore eu la congnoissance, & luy faisoient la guerre a toute outrance: & que maintenant vous employez ce mesme sang à saouler vos Idoles des Duels, ces mõstres affamez de vos vices. Tesmoin de vostre zele anciẽ est ce selebré voiage de la terre S^t. soubz le regne de Rihilippes premier par la conduite de ce grand Godefroy de Buillon, ou tout le corps de la noblesse, tous vos ayeulx soustinrent courageusement le heurt & les efforts de tant de grands dangers & de maux tant par mer que sur terre, & tous Du Ha. lib. 1. de Seres.

emploierent leurs vies guaiment pour la querelle de noſtre Dieu, & pour la deffēce de ſon nō contre les Sarraſins ſes ennemis iurez. Teſmoing eſt le voiage deſſoubs Philippe Auguſte, auquel vos predeceſſeurs cheriſſoiēt leur mort pour faire viure leur foy parmy les infidelles, & enſeigner l'Euangile de Dieu dans les pays eſloignez & barbares. Teſmoing celuy entrepris ſoubz Louys le Ieune pour deliurer les Chreſtiēs de l'oppreſſion des Turcs. Teſmoing celuy de Charles-magnes contre les Saxons, lors qu'aſſiſté de vos peres il contraignit ces infidelles de bannir leur idolatrie & embraſſer la religion Chreſtienne. Teſmoin celuy du grād ſainct Louys iuſques dans la Sirye, & tāt d'autres beaux voiages, que ie ne vous puis nōmer pour leur grand nombre, qui vous faiſoient aymer de Dieu, & cherir comme ſes enfās & à cette heure vous luy ſeruez de fleaux, d'Attilas ſuperbes foulans aux piéds la religion & perſecutans ſes amys. O playe cruelle de mon cœur quel chāgement! que ceux qui ont eſté autant de boucliers pour parer les coups furieux de tāt de ſuperbes puiſſāces, qui auoient

resolu de ruiner l'Eglise vniuerselle, de renuerser entierement le sainct siege Romain, de saccager les Papes, & abolir toute religion & ceremonie diuine: que ceux qui ont au temps passé par le feu de leur amour acquis le nom de fils aisnez de l'Espouse de Dieu, & achepté de leur sang & de leur vie le tiltre tant honorable de tres-Chrestiens, soient des enfans reprouuez, qui par leurs homicides attirent tous les iours des mains de leur mere l'Eglise sur leurs chefs, le foudre dangereux de ses Anathemes, qui par leurs massacres & sacrileges, ont renõcé à la bõté & quitté leur part en ses heritages celestes. O changement cruel & desplorable! ô françois fils de vos peres & nepueux de vos ayeulx, mais du tout dissẽblables à vos peres & aieulx en vertu, en courage, & bonnes mœurs. Philosophes, taisez vous pour vn temps & ne me dites plus que les enfans sont les images, la vie, la memoire, & l'immortalité de leurs peres: qu'on ne me dye plus que c'est vne grande consolation à vn bon pere chargé du faix de plusieurs ans gisant au lict touché de maladie extreme, tenu comme d'vne main de la

mort, & desia demy froid & transi quād il tourne sa veuë desia ternie & esgaree & apersoit vn fils qui tire encore de ses yeux languissans des larmes de ioyë, & le fait respirer au milieu de ses douleurs, qui luy fait croire en fin qu'il s'en va de ce monde sās mourir puis-quil laise quelqu'vn qui est de sa substance, du tout semblable à luy, & que sa vie passe seulement en la sienne pour le rēdre immortel. Qu'on ne m'abuse plus de tels discours puisque maintenant ie voy deuāt mes yeux nos frāçois n'auoir riē de leurs peres & qu'au cōtraire par leur vie desordonnee ils font mourir tous les iours leus peres & aieulx, & par leurs vices leurs Duels inhumains ils ternissent sās cesse le beau lustre de leur memoire āciénne & l'effacent de l'ame de tous les peuples nos voisins. Et pleust au grand Dieu que ces premiers fraçois nos peres & aieulx eussent vescu au monde aussi steriles comme le sable de la mer, ou que les vētres de leurs fēmes nos meres eussent serui de sepulchres à leurs enfās leurs deniās le moien d'entrer au mōde pour y respirer l'ær & iouir de la lumiere du Soleil; afin que nostre Monar-

chie eust cessé de viure quant & eux, & eust entré dans le tombeau qui les contient enseuelis au milieu de leur gloire & honneur. Au moins nostre Empire fust mort & eust cessé son estre accompagné d'vn milion de victoires & de triumphes son cercueil eust esté embely de cẽt mille lauriers, ses funerailles remplies de louenges & cantiques d'honneur, & ses cẽdres arrousees d'vn grand nombre de larmes, que ses voisins eussẽt versé dessusen baisãt par amour le marbre de son tombeau, & regrettans la perte du prince des Empires il fust mort dignement & n'eust ainsi malheureusement & auec infamie esté noie dãs le sang des frãçois ses membres & parties tiré par leurs mains propres sur le champ & aux pieds de l'Idole des Duels; & tous nos peres & aieulx ne se fussent trouuez apres leur mort de pire condtion que tous les animaux qui se rencontrent parmy les Elemens. Car il est bien certain que iamais on ne veit les lyõs produire autres petits que des lyons semblables a eux en courage & generosité & non pas des renards puans & s'arrestans seulement aux charongnes: iamais les Aigles ne couuerẽt

autres pouſſins que des Aiglons princes comme eux de tous autres oiſeaux conſeruans cherement de peres en fils le rare priuilege d'approcher de fort pres la grande voute des Cieux : & nonpas des hiboux difformes & hideux, & amis ſeulement des plus ſombres tenebres. Iamais Dauphin n'engendra d'autres poiſſons que des Dauphins inuincibles comme eux au trauail & bons amis des hommes, & non pas des ſerpens inutils a tout bien, faineans, & ennemys iurez de tous les hommes. La palme meſme iamais ne porta que des dates bonnes & ſingulieres, le figuier que des figues, la vigne que des grappes remplies de la douce liqueur de vin : & nos peres & aieulx ont laiſſé des enfans, qui portent bien leur nom & ſõt deguiſez en frãçois, mais le changement de leurs mœurs & de leur vie, le meſpris qu'ils ont de leur vertu, de leur deuotion & charité, l'honneur qu'il portent à l'Idole des Duels & a ſes loix infames & ſuperſtitieuſes teſmoigne aſſez qu'ils ne ſont poĩt françois comme eſtoient leurs peres & aieulx ou qu'ils ſont bien empirez. & que leur Nature eſt gaſtee & corrumpue.

Ce qui me fait dauantage arrester sur la consideration des malheurs de nostre temps, & crier a haute voix, françois quittez les ces Duels, ces maudits Duels, ces Duels damnables, & reprouuez de Dieu, qui vous descriët tellement deuant la supreime maiesté & tous les habitans du Ciel & de la terre. Cessez de vous rougir de sang, pour reprēdre la cādeur de vos ayeulx, cessez de suiure le desespoir qui vous apporte des loix toutes contraires à celles de nostre Dieu, pour receuoir la cincerité de foy & du bon zele: laissez sathan, laissez la mort honteuse, pour recuillir les graces de l'eternel, pour receuoir dans vos poitrines le Sauueur de tous les hommes & meriter l'augmentation de vos iours; quittez les Duels quitez le sang ou il vous fera perir. Car sās doute tout ce sāg ainsi malicieusement respandu par tous les lieux de ce Royaume par vos coups funestes & mutuellement mortels ne vous menace de moindres effets de la iuste vēgeance de nostre Dieu, que fist au tēps de la seruitude des enfans D'Israel celuy, qui se trouua par toutes les sources de l'Aegpypte. Exod. 7
Car alors Dieu se seruit de tous les ele-

mens pour punir auec rigueur ces peuples aueuglez en leur erreur; de la terre & de l'eau, et en tirant vn nombre infini de sales grenouilles & moucherõs importuns, qui leur porterent tant de sortes de maux, que ces pauures Ægiptiens furent contrains de dire hautemẽt que c'estoit le doigt de Dieu, qui auoit mis des forces inuincibles en ces petits & chetifs animaux.

Exod, 8 9.10.

De l'aer & du feu, en iettans d'en haut des grosses nuees de gresles, des foudres & feux ardens, sans que la grande & extraordinaire chaleur fist dissoudre la dureté des gresles, ny semblablement que la froidure insuportable des gresles & frimats attiedit tant soit peu la chaleur des foudres & tonnerres. Et puis ayant puni cette nation refractere à ses diuines volõtez par ces playes & autres iusques au nombre de neuf, il les affligea d'vne dixiesme, laquelle seule les rendit plus comblez de tristesse & ennuy que les autres ensemble, la mort de tous leurs fils aisnez à cõmencer depuis les moindres en honneur & qualité, iusques à ceux des princes & du Roy. Ce sont les playes que nostre Dieu amploira à vo-

ſtre chaſtiment, ce ſont les verges, qu'il trempera dans voſtre ſang ainſi prodiguement reſpandu aux pieds de vos Idoles des duels, & en viſitera ce Royaume en ſa fureur, Il ſe ſeruira du feu, de l'aer, de l'eau, & de la terre, comme d'inſtrumens de ſa iuſtice pour dõner les peines deües à vos iniquitez, & ſur tout cette dixieſme & derniere playe ne ſera nullement oubliee.

Car vous tous qui eſtes fils aiſnez treſ. chretiens, mais reprouuez par voz atroces ſacrileges, paſſerez par le fil de l'eſpee tranchante & aſſeree, & comme celuy qui vẽdoit de la fumee perit en fin dans la fumee; ainſi vous, qui durant le cours de voſtre vie, auez ſoüille vos homicides mains dans le plus pur du ſang des hommes, & donné de voſtre fer funeſte & plain d'vn venin plus que mortel à tous eſgallement de cœur, où par effect vous mourez par le fer, les eſpees ſeront voſtre chemin pour paſſer de cette vie en l'autre, & ſerez contrains de noyer voſtre vie dans vn fleuue de voſtre ſang. Et par aniſi vous eſtes en grand danger, le peril vous ſuit de pres, & deſia la mort cõmence de vous frapper. Neantmoins *Gen. 9.*

si vous voulez reuenir en vous mesmes il y a encores vn peu moien de vous sauuer, vous pouuez retirer vostre vie des pates de la mort, & guarantir l'Estat françois de la ruine, qui luy est euidente. Dieu vous fait cette grace qu'il ne fit iamais aux fils aisnez des peuples de l'Ægypte au temps de leurs seueres chastimens, s'ils eussent receu vne telle liberalité de luy ils l'eussent amploié selon son merite: il vous donne le loisir de faire vostre paix par sa patiẽce, il vous coniure par ses sainctes inspirations d'auoir pitié de vos ames & detestans vos duels, ietter les yeux vers le Ciel que vous aues si souuent irrité, le regarder auec la contenance d'vne ame touchee de grande douleur. Il vous exhorte doucement d'auoir les larmes aux yeux, le regret bien auant dans le cœur, les souspirs en la bouche, les prieres tres-humbles dessus les leures, & par toute vostre ame vn repentir general d'auoir au preiudice de ses sages conseils & saincts cõmandemẽs souillé vos mains & vos consciences du sãg humain. Et sur toutes autres choses il veut qu'ayez en vostre volonté vne ferme resolution si auant enracinee, que

nul effort des passions humaines ne la puisse esbranler, de fuir les querelles, mespriser les loix infames & superstitieuses qu'a introduit vn faux honneur inuenté par sathan: il veut que despouilliez vos cœurs de cette haine bourelle de vos ames, qui vous transporte si loin de vous, qu'elle vous fait commettre des pechez que les plus farouches bestes auroient honte de se les imaginer. Il veut ce Dieu puissant que quittiez les massacres & assassins, que detestiez les duels instrumens de sathan, dont il se sert pour rẽdre nostre france deserte & peupler ses enfers; que brisiez ces Idoles, que vous auez esleuez de toutes pars cõme Images d'honneur, renuersiez leurs autels, ostiez leurs sacrifices, & bannissiez de vous ces horribles demons, lesquels n'ont rien qui soit digne de vous, & ne font que vous tromper & abuser. Appelez le nostre Dieu à vostre ayde il ne scait pas moins retirer son bras, quãd les hommes recognoissent leurs fautes, qu'il scait bien auancer sa main & monstrer le foudre, duquel il frappe les peuples oppigniatres en leurs iniquitez implorez le, il n'a point oublié ses ancien-

nes misericordes, tant s'en faut il frappe là porte de vostre cœur, il vous inuite à l'escouter; ouurez luy vostre cœur, vostre sein vos oreilles, vos yeux, vostre entendement affin qu'il entre par tout chez vous, & que vous remplissant entierement, il vous donne moien de vous sauuer & vostre pauure france.

Diu Aug. li. de fid. ad Petrum. cap. 3

Priez le il vous exaucera sans doubte, car comme Sainct Augustin nous enseigne, ce seroit biē en vain que nostre Dieu auroit luy-mesme ordonné les prieres & oraisons, si les pecheurs en le priant du fond du cœur, n'obtenoient remission de leurs offencez, Et escoutez-le il vous dict ce qu'il disoit autre fois à son peuple par la bouche de son Prophete Michee; mon peuple, que vous ay-ie fait, ou en quoy vous ay-ie donné subiect de mecontentement? la terre ne nourrit plus de sainctes ames, & entre tous les hommes il ne s'en retrouue plus de iustes; chacun coniure contre le sang & les freres mesmes deliurent leurs freres à la mort, & tous louënt hautement les faits enormes de leurs mains, cōme choses bonnes & sainctes. Escoutez cōme il se plaint ce souuerain Createur de

Michee. cap. 6. & 7.

toutes choses, & dit de vous ce qu'il a quelques fois reproché au peuple d'Israel dans Esaias son Prophete bien aymé comment ie planté ma vigne auec tant de soing & diligence, ie l'ay cultiuee & arousee selon ses necessitez & les saisons ie n'ay point manqué de luy dõner toutes les façons requises pour la faire charger de fruicts delicieux, & lors que ie pẽsois cuillir le fruict de mes labeurs, & receuoir des grappes en grãd nombre pleins de la douce liqueur de vin, ie n'ay troué que quantité de fauces grappes remplies seulement d'vn ius noir, espais & bien amer. Comme s'il disoit ce tout puissant, quelle pitié, i'ay cré l'homme, ie l'ay mis sur terre auec les moiens de se nourrir & cõseruer en cette vie, i'ay ouuert les sources de mes graces, & les ay faict couler sur son ame pour la maintenir en estat d'innocence; I'ay versé sur son chef les douces influences de mes sainctes benedictions ie luy ay donné outre cela mes sacremens, qui tous luy sont autant de ruisseaux de mes graces, & de moiens bien asseurez pour secorir sa conscience en ses vrgentez necessitez: & voicy que quand ie pensé demander compte de

mes liberalitez, & a voir le nõbre de ses merites & bonnes œuures, ie ne rencontre que sang, que massacres & assasins effeicts de ces Duels, qui regnent parmy le monde. Mon peuple songez à vous, vous auez quitté vostre charité anciẽne vos premieres vertuz, voyez de quel degré vous estes tombez, faictes vne penitẽce entiere, & retournez à vostre innocence passee : car autrement ie viendray bien-tost à vous & renuerseray vostre chandelier de son lieu ; c'est a dire ie tireray vostre vie de ce monde pour la ietter dans les tenebres.

Apoc. & cap. 2.

Mais helas ! ô douleur de mon ame ; que me sert il d'ainsi leuer ma voix & cõsommer la force de mes poulmons pour faire entendre les iustes plaintes & doux aduertissements de nostre Dieu à ce peuple françois hors de luy-mesme & forcené, puis-qu'il se rẽd tout sourd à mes parolles puisque tous les demons ensemble trauaillent pour l'arrester en son peché, & que les vns luy troublent le cerueau de crainte qu'il ne viẽne a quelque cognoissance de ses fautes passees, les autres luy seichent le cœur de haine, & le rendent si durement trempé que toutes les

les sainctes inspiratiōs de nostre Dieu, ne le peuuēt amolir, les vns luy bouchent les oreilles afin qu'il ne puisse entendre les seueres menaces de nostre Dieu, les autres luy ferment les yeux de peur qu'il ne voye les verges que la iustice infinie appreste pour le frapper & chastier rudement; & tous ensemble le portent aux Duels, & à ruiner entierement sa patrie par l'abundance de son sang.

Et partant France autresfois tant recommandee, pour la douceur de ton naturel, pour la pureté de tes meurs, la beauté de ta police, la valeur de tes armes, la quantité de tes victoires, la grandeur de ton courage, la verité de ta religion, le feu de ta charité, l'excez de ta pieté: France la premiere des Monarchies, le Royaume des Royaumes, le sang continura de t'affliger, il croistra sur ta face, & tous les iours se rendra plus pesant, il te fera plier soubs le faix gemissante, il te fera chāger, il te fera perir, il te fera mourir, il te seruira de tombeau, qui sera biē tost apres toy corrompu & reduit à neant, Ainsi ton nom sera effacé de la memoire des peuples de la terre, la lumiere de tes vertus anciennes sera esteinte, ton

luſtre premier ſera terny, le bruit de tes victoires ſera perdu, tes memorables faicts ſeront mis en oubly, la candeur de ton innocēce antique, de ton naturel, de tes mœurs ſera ſalie, & les penſees de ton changement, le ſouuenir du ſubiet de ta mort ſera en horreur deuant Dieu & le reſte du monde. helas! il te faut bientoſt perir, & deſia ie vois ce ſang qui te ſuffoque; ce ſang, bien que rouge de ſa nature & de honte pour ſe voir ainſi repandu ſur la face de ſa mere, te fait pallir: deſia i'aperçois tes nerfs retires, tes yeux eſgarez,, tes narines reſerrees & ta bouche entrouuerte pour laiſſer eſchapper les derniers ſanglots; ie ſens ton pouls ſans force, ton cœur affoibli, tes membres froids & demy-morts. Mon Dieu! que mon cœur ſouffre bien maintenant des douleurs qu'il ne ſçauroit exprimer que par mille ſouſpirs, quand à moy I'aymerois autant dés cette heure te dōner le dernier baiſer, & te dire a dieu pour Iamais, puiſque tu es ſi preſte de ton naufrage. A-Dieu donc France ma chere patrie, adieu ma charitable mere, a Dieu l'honeur du monde, a Dieu les delices des hōmes, a Dieu la gloire des

armes, a dieu l'espee de Mars, a dieu la mere des vertus, a dieu le rempart des Chrestiens, a dieu la seure deffence du sainct siege Romain, a dieu le maintien du Clergé, a dieu la fille aisnee de Dieu. A dieu encores vn coup la perle des Royaumes, la plus glorieuse & la plus grande Monarchie que le monde ayt iamais veu; grande en armes & en puissances, grande en victoire & en triumphes, grande en Iustice & equité, grande en police & en bon ordre, grande en amour des lettres & en hommes sçauans grãde en pieté & vraye deuotion, grande en Roys & en vaillans Monarques, grãde en Clouis, en Charlesmagnes, en Philippes, en S. Louys, en frãçois, en grãds Hẽrys; a Dieu par tout, & en tout grãde, a dieu pour la derniere fois. Ainsi dõc il faut que trebuchent les cedres du Liban, les Collosses de Rhodes, les pyramides de Memphis? ainsi les chefs d'œuure de Dieu, les effets de sa toute puissance, les miracles de sa bonté diuine pairont le tribut au changement, & seruirõt de pelottes & de iouëts à la mort ainsi le plus puissant, le plus florissant Royaume pour lequel le Soleil ayt pro-

duit sa lumiere & sur lequel il ayt versé ses graces & douces influances, se verra terracé, & renuersé de fonds en cõble par les duels maudits, sans qu'il en demeure rien aux hommes, qu'vn continuel regret, vn rapentir entier de l'auoir veu si beau, si grand, si admirable, pour le voir prendre fin par son sang par la rage des duels, par ces peches enormes. Assis plein de deüil, remply d'ennuy, & respandans mes larmes sur nostre Frãce bien desolee & desia perissãte, i'amploie mes pensees a contempler cette belle & loüable coustume de ces anciens Romains, qu'ils gardoient comme inuiolable : ie considere tout dolent & saisi de tristesse comme les cheualiers de Rome estoient tenus, apres auoir gardé par quelque temps les cheuaux, qui leur estoient baillez par la chose Publicque, de se trouuer dessus la place chacun tenant le sien par les resnes prest de le rendre aux magistrats. Outre cela ie considere comme il falloit que deuant tout le peuple il tinsent compte de leurs faicts, & declarassent soubz quels chefs & capitaines ils auoient rendu combat, en cõbien de batailles, en quels assauts de vil-

Plu. en ses vies

les, en combien de rencontres ils auoiēt monſtré à l'ennemy qu'ils eſtoient du nombre des Romains inuincibles, afin que ſuiuant le teſmoignage de leur chef, ſuiuant le merite de leur valeur, ils reçeuſſent des Hymnes d'honneur en leurs loüanges, ou fuſſent honteuſemēt blaſméz. ie me ſouuiens de cette couſtume paſſee en force d'vne loy & ſa memoire me faict ietter les yeux ſur le tableau de noſtre temps, dãs lequel ie puis voir repreſentee au vif vne image de cette enciennetė : car il eſt bien certain que lors que noſtre Dieu iugera ſagement que ces partiſans des Duels auront aſſez ou pluſtoſt trop habité deſſus la terre, il ne ſe contentera pas de retirer d'eux meſmes la vie qu'ils ont euë comme en depoſt pour leur en ſeruir en ſon honneur & au ſalut de leur conſcience.

Mais encores les aſſemblant ſur la place publique en la vallee de Ioſaphat, deuant ſon Throſne remply de mageſté rigoureuſe & non cognuë aux hommes, il leur demandera compte auecques exactiō extraordinaire du moindre de leurs faicts & de toutes leurs actions depuis leur vſage premier de la raiſon, iuſques

au dernier periode de leur vie. Il leur demandera soubs l'estendart de quelles vertus ils auront combatu le vice & faict vne iuste guerre à Sathan, combien de fois ils auront resisté aux efforts du prince des tenebres, & brauement vaincu ses puissances rusees; & lors leur donnera des recõpences dignes de leurs merites, ou des peines equipolantes à leurs iniquitez. Cette pensee bourelle bien mon ame, & la met en vn desordre que ie ne puis exprimer que par des sanglots! icy ie retrouue des ressentimens nouueaux pour mon cœur affligé, icy l'excez de ma douleur me commende de me tayre, & du tout m'osteroit la parole, si ie ne faisois force à moy-mesme. Mais ie suis bien content de faire vn excez en ma puissance pour ne permettre que ma iuste douleur ne coupe le fil de mon discours, ores qu'elle perce mon ame: & de donner dauantage subiect à mes larmes, puisque la cause le merite, & qu'elles sont si generalles que personne ne s'en deffend, en representant selon mon petit & trop foyble pouuoir, combien ses ames malheureuses qui auront combatu soubs

l'enseigne des Duels infames, seront empeschez en ce iour d'horreur pour elles, & tout contraire de leurs desirs. Car desia il me semble que ie vois, mon cœur refuse de le dire par ce que ce sōt françois, des grandes troupes de ces ames qui ont si longuement nourry de leur sang l'idole des Duels paroistre deuant la face de nostre Dieu plein de fureur, & de vengence, laides & difformes, contrefaictes & hydeuses. Elles ne sçauent comment se presenter deuant cette chere de iustice, elles souhaitteroient pouuoir de rechef se cacher dans leurs tombeaux au milieu des entrailles de la terre: mais c'est chose impossible. les trompettes du Ciel ont sonné, les Anges de nostre Dieu ont donné l'assignation à tous les morts & ont fait retentir leurs vois par tous les coings du monde, il faut que toutes ames sortent maintenant de leurs vieux trous, & se presentent laides, ou lumineuses dans le parquet de leur souuerain Iuge. Elles voudroient bien faire pencher la misericorde de l'Eternel de leur costé, & que sa iustice fust la plus foible: mais leurs pechez parlent con-

tre elles, leurs consciences les accusent & les Duels mesmes crient vengence dauant Dieu, prests d'accuser sa iustice si elle se laisse gangner par elles indignes de pardon, & venoit à leur remettre leurs offences enormes. Elles cherchent tous les moiens de parer les coups du foudre de nostre Dieu, & d'euiter vne sentence pleine de rigueur: mais c'est bien en vain, car le ver de leurs consciences les ronge continuellement, & les contraint de s'auoüer coupables, de telle sorte que deses peres du tout de leur salut, elles tournent leur rage contre elles mesmes, & s'acusent toutes ensemble. Les vnes se plaignent deuant le throsne de Iustice de celles, qui ont soüillé leurs mains dans le sang de leurs freres & de leurs peres: & celles-la au mesme temps accusent ces complaignantes d'auoir meurtri d'auoir sacrifié aux pieds de l'Idole maudit des Duels leurs amys & plus proches parens. L'on en void, qui demandent Iustice à haute voix des iniures, qu'elles ont receu mal apropos estant encores en ce bas monde & d'autres au mesme instant, qui s'ecriēt auec passion, qu'elles ont receu de leurs

mains propres des playes cruelles dedãs le ſein ſuffiſantes pour y ſatisfaire. D'autre coſté il s'en retrouuẽt, qui en accuſẽt d'auoir eſté cauſe, qu'elles ſont parties de la terre ſans vn regret en l'ame, & repentir de leurs pechez : & telles accuſés les deteſtent reciproquement pour les auoir à coups de fer ſeparees de leurs corps ayant la haine au cœur, & les blaſphemes à la bouche ; & toutes enſẽbles ſont conuaincües de maſſacres & ſacrileges, ſont declarees coupables d'Idolatrie & fauce religion a cauſe de leurs Duels. Il me ſemble que ie voys des cette heure ces ames en telle peine, & en conçois vne douleur inexprimable, mais ie tramble, & n'ay cheueu aucun, qui ne me dreſſe en la teſte, quãd ie m'imagine l'eſtonnement, qui ſaiſira ces malheureuſes ames & maudites, les heurlemẽs & cris eſpouuãtables, qu'elles pouſſerõt parmy l'aer, lors qu'apres ces voix de cõfuſion, elles leuerõt auec crainte leurs yeux ſur noſtre Dieu, & luy verront vne face horrible & pleine de vengeance des yeux eſtincelans & enflambez du feu d'vne iuſte cholere, des mains remplies de glaiues bien tranchans, & des fou-

dres les plus ardēs, les plus redoutables qu'elles eussent iamais peu s'imaginer. Puis quand outre tout cela elles apperceuront sa saincte & sacree bouche preste de prononcer vn Arrest plein de rigueur, plein de peines infinies contre leurs pechez des Duels & leurs massacres : vn Arrest, qui les condamnera d'estre precipitees dans les enfers, pour y estre la nourriture des flammes eternelles, & pour y receuoir des peines de sathan leur ennemy mortel, qui a tant trauaillé pour les acquerir à sa puissance & a prins tant de soing a emploier la haine, les blasphesmes, les Duels ses pl⁹ affectiõnés & fidelles seruiteurs, pour les faire tomber entre ses pates.

Luc. 23. Que diront elles ? que feront-elles ? sinon d'inuoquer les montagnes de se laisser tomber dessus leurs testes, les collines de les acabler, la terre de s'entrouurir pour les deuorer & ruyner de telle sorte que iamais ne soit faict mention d'elles, l'aer les estouffer, le feu de quiter la moyenne region de l'aer pour les venir vistement consommer & reduire en vn bien peu de cendre.

Car de fonder quelque esperance sur

les anges de Dieu, de prier les sainctes ames de leur ayder & d'inuoquer la bõté de l'Eternel de leur porter faueur encores vn coup, & leur seruir comme d'eau de senteur pour encores vnefois effacer leurs pechez, il ne sera plus tẽps. Il ne sera plus besoing qu'elles crient pardõ mon Dieu, misericorde, Seigneur ayez pitié de nous vos pauures creatures, car nostre Dieu souuerain sauueur des hommes, n'aura plus de remission pour elles, à cause, dict le tres-docte S. Augustin, qu'elles ne pourront plus corriger leurs meschantes volontez, bien que le ver de conscience les ronge continuellement, & que leurs cœurs conçoiuent des douleurs grandes par la cognoissance de leurs fautes. Et puis ie dys outre cela que au partir de ce mõde auront applicqué le sceau au registre de leurs œuures & actions, il aura esté scelé à l'instant de leur mort, & de telle façon qu'il ne se pourra plus ouurir pour l'augmenter de quelques nouueaux faicts : il ny aura plus que Dieu leur iuge vnique qui pourra penetrer au trauers, & considerera auecques poids & mesure toutes les lettres, les syllabes, les mots, les lignes, & tout ce qui y sera contenu.

Il regardera de prés, & espluchera bien tout, mais il ne trouuera rien de bon, il ny aura rien, qui l'esmeuue tant soit peu à compassion, il ne rencontrera que des oeuures qui meriteront estre reprouuez & condẽnez par sa iustice: non que ces ames malheureuses, ayent passé le cours entier de tous leurs iours sãs faire quelques actions meritoires, mais d'autantque ce maudit cachet, qui aura fermé le liure de leurs comptes, estant vn fer dur & pointu, vne espee bien trãchante, aura percé tout a trauers, & deschiré tout ce qui y estoit de bon & saint. Elles aussi par les trous de leurs espees, leurs horribles cachets descouuriront le grand nombre de leurs pechez, qui ne seront point contrebalancez d'aucunes bonnes oeuures, & ainsi s'accuseront elles-mesmes, & auoüront meriter des peines infinies: & pareillement la bande entiere des celestes esprits, qui seront autour du Throsne de iustice comme tesmoings fidels, recognoistra ces ames criminelles de laise mageſté en premier chef. Partant ces sainctes substãces n'ayans rien en leurs pensees qu'vn amour extreme enuers leur Dieu & Createur,

ne respirans que les choses, qui chanteront ses loüanges, elles auront en horreur le peché ennemy capital de leur souuerain bien, elles detesteront ces ames meschantes & pecheresses & mille fois ingrattes, qui auront au preiudice des biens faicts qu'elles ont receu du fils de l'homme, & de ces liberalitez, de ces graces, de sa vie, de son sang, de sa mort, aymé ardemment l'iniquité & mesprisé ses sainctes remonstrances ? suiui leurs sales voluptez, obei à leurs desirs desreglez de vengeance, & oublié ses tourmens extresmes, sa croix, sa passion douloureuse. Les Anges & Arcanges, les Throsnes & les Puissances criront à pleine voix vengeance, & requerront auec profonde humilité que Iustice soit faicte de ces ames pourries & gastees de peché de ces vilaines ames, qui auront cheri les Duels Idoles du plus horribles de tous les vices source de tous malheurs & fui la paix don du Ciel, & gages asseurez de son amour enuers les hõmes. Ils se plaindront ces mignons de nostre Dieu, & se rendront parties contre ces ames refracteres à tout bien, qui ont contre toutes raisons, contre leur Nature

mesme obei auecques tant de passion furieuse à sathan ennemy superbe & capital des humains, qui se sont enferrez dãs les espees, dans le fer de sa seruitude, & contredit à leur Dieu & bienfacteur, & refusé son iour delicieux & doux, & foulé comme aux pieds l'obeissance qu'elles luy doibuent naturellement. Car c'est chose bien certaine, disent mesme les Philosophes, que comme le nom de pere persuade l'amour, celuy de la mere la tendresse de cœur à l'endroit de ses enfans, celuy de fils vn entier respect enuers ses pere & mere: ainsi celuy de creature commande vne inclination naturelle a recepuoir volontiers & de bon cœur depuis les moindres iusques aux plus hautes volontez de son createur. Les douleurs de ces ames françoises, de ces supports des Duels, croistrons sans cesse & seront comme sans mesure auãt l'arrest de nostre Dieu; voyant toutes choses leurs estre contraires, & celles mesme qui leurs auoient au-parauant esté tant fauorables: tout ce bandera cõtre elles, outre les esprits pleins de raisõ & de lumiere, les creatures insensibles le feu, l'aer, l'eau, & la terre viendront à

leur tour pour declamer contre ces criminelles, & conspireront ensemble pour tirer des mains de nostre Dieu des peines rigoureuses & horribles pour les chastier. Pour cet effect ils representeront en premier lieu cõme telles ingrates ames ont tant esté preferees à toutes autres creatures par l'Eternel lequel a ramassé en elle les plus rares beautez, les plus grandes perfections, les plus belles qualitez, qui se retrouuent au reste de ses œuures. Comme il n'a point esté content de leur donner vn estre simple, & tel que celuy des pierres & rochers; mais vn estre accompagné de vie, non point semblable encores à celle des plantes & des herbes, ou mesme seulement sensitiue, cõme les animaux priuez de iugement en ont, mais vne vie capable de discours, vne vie qui peut bien araisonner son Dieu & Createur, & l'ẽtretenir souuẽt auec vne hũble priuauté, vne vie guidee de la raison. Dauãtage ils mettrõt en auant cõme dautant que cette vie auoit pour cõpagne vne puissance aueugle, laquelle eust peu les precipiter en plusieurs sortes d'erreurs, à sçauoir leur volonté, & beaucoup d'autres inferieu-

res puissances, comme leurs inclinations & appetits sensuels, par le moyen desquelles, elles eussent facilemẽt quitté les bonnes actiõs, pour faire vn choix des pernicieuses & desreglees, il leur a osté toutes sortes d'excuses, & donné les moyens faciles d'embrasser la vertu, en leur donnant vn autre puissance plus parfaicte & superieure, l'entendement pour leur seruir de flãbeau & de lumiere dans les tenebres de leur volonté, & de frein à ces inferieures puissances subiectes a estre libertines.

Ils remonstreront comme elles creatures insensibles, sans lumiere, sãs raison, n'ont iamais enfreint les loix de Dieu: le feu dira, qui iamais a peu iustement douter de la chaleur en ma lumiere depuis le commandemẽt premier que i'ay receu de Dieu mõ createur d'eschauffer toutes choses? si quelques fois i'ay cõme oublié ma vertu, & refusé de consumer les choses, qu'on me donnoit a deuorer, m'en peut on accuser cõme coupable de desobeissance, puisque c'estoit par vn second cõmãdemẽt du tout puissant; comme quand ie cõserué les trois petis enfans, & les rafraichis de mes flãbes

bés dans la fournaise de Babilone? L'ær chãtera hautement, sans superbe toutes-fois, qu'il n'a iamais manque d'estre mediateur fidelle aux cratures d'icy bas pour les faire iouir des influãces des Cieux & de tous les astres & estoilles: que tousiours il a receu la lumiere du Soleil, & la despartie esgallement aux habitans de la terre qu'il a trouuez capables de la receuoir; & que si l'on a veu quelques iours obscursi en plein midy, c'estoit pour desplorer auec le Soleil & les Cieux la mort honteuse, & pleine de riguer non meritee, qu'on faisoit cruellement souffrir à son souuerain conseruateur, & en fourer le duëil bien auant dãs les cœurs de toutes creatures. L'eau se vantera que ses furies plus grãdes n'õt point eu de force asses pour la faire passer par dessus ces limites ordonnez par nostre Dieu aux premiers iours du mõde, bien que souuent l'on l'ayt veuë tellement couroucee & enflee par ces flots, qu'il semblast qu'elle fust du tout preste de renuerser par ces horribles efforts toute la terre à vn coup: & qu'elle ne peut rougir ny receuoir de blasme d'auoir monté sur les plus hautes monta-

gnes, & mesme de les auoir surmontees de quinze coudees en hauteur vnefois en sa vie, d'autant qu'alors elle seruoit d'vn instrument, à son superieur vnique pour punir les hommes refractaires à ses sacrez commendemens. La terre cette bonne mere vniuerselle, appellera à tesmoings toutes ces ames mesmes accusees deuant Dieu, les animaux de toutes les especes, & les oyseaux de l'ær pour declarer si elle n'a pas toujours auecques fidelité & entiere obeissance gardé le commendement qu'elle reçeut de la tres-sacree bouche de l'Eternité, au iour de son estre premier ; si elle a manqué de produire les verdures les plantes, & les arbres, & de fournir nourriture suffisante à toutes choses iouyssantes de la vie. M'a-ton veu, dira elle, depuis que le Soleil fait son cours rõdement dedans les Cieux, & iette sur ma face ses lumineux rayons, ne point liurer en temps & en saison les alimens & les viures requis pour le soustien de toutes creatures, sinon lors que Dieu mesme a mis la puissance de ses doigts dans les rayons de ce prince des Astres, pour leur donner vne chaleur exceden-

te leur nature, afin de consumer & rendre du tout mes labeurs inutiles ou bien lors qu'il a versé sur moy les iniures du Ciel, les gresles & orages pour ruyner mes ouurages, & arracher de mes mains les doux fruicts, que i'apreſtois pour presenter à tous mes nourrissons, & prĩcipalement aux hommes? Et puis apres conformement les vns aux autres, & tous ensẽble demandent iuſtice à noſtre Dieu, de la grande ingratitude de ces meschantes ames tant fauorisees de luy, tant aymees, & plus cheries que son sãg propre: tant honoree & esleuees par dessus les autres Creatures, qu'il sembloit que tout le reſte n'euſt eſté que pour leur seruice ordinaire, pour leur plaisir, pour leur vtilité. Les-quelles neãtmoins n'auront laiſſé au preiudice de tant, & de si rares bienfaicts de s'adonner à des pechez enormes, de suiure les ennemis de leur Dieu, d'adorer sathan dedans vn champ couuert de sang humain & faire sacrifice de leurs persones sur les autels des Duels. Ils criront, Seigneur, vous eſtes le grand Dieu de vengeance, vẽges, s'il vout plaiſt, l'iniquité inexprimable de ces sales vaiſſeaux de peché, ils vous ont offencé auec outrage, ils ont foulé

aux pieds vostre sage volunté, & mesprisé vos oracles diuins. ilz ont esseié de souiller le pl⁹ pur de vostre tres-pretieux & tres-sacré sang, que vous auez respãdu sur la terre auec tant d'exces d'amour, tant de feux de charité, tant de douleurs & tant d'angoisses pour en effacer les salles taches de leurs pechez : ils ont voulu mesler la bouë, la pourriture de leurs maudites veines parmy le plus beau de vostre sang en se tuans & dechirans pour repaistre leurs Duels sur la terre, laquelle a serui de funeste eschafault à vostre mort trop langoureuse. Il vous faut à cette heure venger, puisque des le iour de l'eternité vous auez resolu de garder la vẽgeãce de leurs fautes en ce iour-d'huy Iour de Iustice. Car autrement nous eussions tous coniuré contre eux, & n'eussions enduré qu'ils eussent si longuemẽt affligé vostre patience par tant d'atroces & sacrileges, l'vn de nous eust vistemẽt quitté la grande voute des Cieux pour les venir deuorer & reduire à neant ; vn autre eust tellement abandonné leurs poulmons, qu'ils n'eussent peu rafraichir leur foye, & ainsi fussent seichez de chaud, ou bien se fust ietté dans leurs entrailles auecques violence si grande,

qui les euſt tous ſuffoquez en vn moment. L'vn ſe fuſt enflé de couroux & paſſant ſes limites, les euſt eſté chercher aux derniers coins de la terre, & là les euſt tant, & ſi long-temps tourneboulez, & iettez deçà delà parmy ſes flots, qui les euſt veu finablement creuer & ſeruir de paſture aux plus cruels monſtres & plus hydeux qu'il euſt cachez dedans ſes ondes. L'autre euſt entrouuert ſon corps de toutes pars, pour liurer des paſſages bien emplés aux plus ſales eſprits des enfers, qui les euſſent enleuez dés le temps de leurs premiers maſſacres, pour les trainer & precipiter dans les feux les plus ardens, qui ſe retrouuent dedans leur tenebreux & brulant Empire.

Mon Dieu quel changemens! quel creuecœur à ces ames françoiſes, quand elles verront ainſi les choſes, qui leurs eſtoient auparauãt fauorables & qui ſembloient n'auoir place en ce monde que pour les ſeruir en leurs neceſſitez, leur eſtre alors du tout contraires.

Qui pourroit s'imaginer la douleur de leurs cœurs à la rencontre de tant de iuſtes accuſations? combien grande

tristesse les accablera, quand elles entendront les quatre Elemens, leurs amys leurs parens, leurs bons anges, les sainctes ames, & tout le sacré conseil de nostre Dieu coniurer contre elles? & qu'il ny aura plus que les demons les princes de leurs Duels, qu'elles honorent, & adorent tous les iours en despit de la raison, pour offencer leur Dieu, & blesser leurs consciences, qui les regarderõt d'vn œil affamé de telles ames confites en peché, qui sauteront de ioye en entendant toutes ces plaintes, & seront en impatiance de ietter en diligẽce leurs griffes dessus elles.

Mais quel ressentiment les bourrellera toutes, quand apres tant de menaces, & tant de grandes accusations, elles verront leur grand iuge armé de foudres & de tempestes prononcer cét Arrest, lequel est dés long temps enregistré dedans le corps des sainctes Euangiles? vn arrest qui sera du tout espouuentable & plein d'horreur: Allez ames maudites de Dieu mon pere, allez bruler eternellement dedans les feux, qui vous attendent dés le commencement du monde. Allez, vous auez lais- Mat.25.

sé mes commendemens, & vous estes mocquez de mes graces, vous auez refusé le sacré sein de mon pere Eternel, que vous pouuiez facilement acquerir & vous en faire vn lict d'honneur & de parade. ou vous eussiez receu vn grand & doux repos & parfaict soulagement pour les trauaux qu'eussiez souffert en semant sur la terre les vertuz, que par tant de fois j'ay presen té à vos yeux, & comme fourré par force dans vos entendemens: & maintenant, & a iamais vous seruirez de manifestation à ma iustice, vous croupirez sans cesse dans l'ordure des Enfers & serez tourmentez de peines tres-griefues, & de tels supplices, que nul esprit cree ne pourra concepuoir leur extreme rigueur. Vous auez mesprisé les remonstrances & beaux exemples de ces bien heureuses & sainctes ames, lors qu'elles estoient, parmy vous sur la terre, vous les fuyez cõme si elles eussent esté idiotes, & insensees, elles estoient mocquees de vous autres meschantes ames & reprouuees, & les estimiez creatures sans honneur, sans courage, & indignes du tout d'estre regardees par le ciel, d'autant qu'elles

crioient ſans ceſſe contre vos Duels, qu'elles haiſſoient plus que mortellement les loys maudictes de voſtre faux point d'honneur, & deteſtoient entierement les maſſacres & turies. Vous penſiez qu'elles fuſſent foles & brutales refuſant de rendre des hommages à vos idoles infernaux, & de ſe sacrifier à leurs pieds comme vous, vous n'auez rien a blaſmer que leur vie & leurs mœurs : & voycy maintenant qu'elles aſſiſtent à voſtre iugement eternel, la candeur de leur innocence vous éblouyt la veuë, & leur ſainctetė vous fait rougir de honte & creuer de deſpit. Elles ſont à cette heure les rares delices de Dieu mon pere, elles me ſuiuront à mon retour dedans les cieux, pour ſe plonger dans des lieſſes ſans meſure, & iouyr de la gloire eternelle la recompençe tres-ſeure de tous ceux qui ſe rendent de bon cœur executeurs auec exaction de mes ſaincts cōmendements. Vos ſupplices, vos gehennes, vos tourments infinis leur feront dauantage gouſter leur beatitude, & me chanteront des cantiques d'honneur & des loüanges auecques plus grande affection,

Diu. Aug. cap. 94.

lors qu'elles recognoiſtront la grande difference qu'il y aura entre vos peines, & leur fœlicité. Allez, fuyez de moy meſchantes ames, que ces Demons, que ces idoles des Duels tant honorez, & tant cheris de vous, lors qu'eſtiez ſur la terre, vous enferrent encores vn coup pour tout iamais, qu'ils vous enfillent de leurs eſpees ardentes, qu'ils vous happẽt de leurs pates bourrelles de tels eſprits que vous, qu'ils vo⁹ eſtõnẽt de leurs cris & hurlemẽts eſpouuentables, qu'ils vous deſchirent de leurs cruelles griffes, ſans diminuer nulle de vos parties, qu'ils vous facent tranſir de peur par leurs grimaſſes & regards contrefaicts, qu'ils empoiſonnent vos cœurs de leur haleine infecte & puãte ſans empeſcher leur mouuement perpetuel, qu'ils vous brulent des feux qui les tourmentent ſans vous conſummer ny amoindrir, & vous retiennent parmy eux, & leurs ſupplices dedans les fers de leur puiſſance & eſclauage iuſques à l'infini.

O grand Dieu qu'elle ſentence! Seigneur, que ce iugement ſera rude, bien qu'il ſoit iuſte & tout plein d'equitté! helas! que n'eſt il permis de ſouhetter main-

tenant pour ces tant miserables tisons d'enfer, qu'ils n'eussent iamais esté tirez du Neant, pour estre participans d'vne vie si langoureuse, & tomber soubz L'empire de sathan. Mon Dieu ! cōbien ces Duels sont detestables, qu'ils sont dāgereux ces Duels, qu'ils ont d'espouuantables & pernicieux effects ces maudicts Duels ces Idoles de nos françois, de tuer les hommes, de blesser mortellement leurs ames, & quant & eux, faire cesser la bonne volunté des creatures d'icy bas, l'amour des ames bien heureuses, & la cleměce de Dieu souuerain & tout puissant pour le regard de leurs sales victimes : de rendre les choses, qui plus aymoient les hommes contraires & ennemys, & d'arracher le foudre des mains, desquelles ils attēdoient leur secours plus prompt & asseuré. Commēt ce peut il faire que les hommes d'apresent representent à leurs esprits les rigueurs de ce Iour de pleurs & grincemens de dens, sans que les diuers suplices, qu'ils decouuriront par de telles pensees leurs estre preparees par sathan leur ennemy, ne soient autant de durs marteaux pour amolir leurs cœurs, &

briser entierement la haine, qui les possede l'vn contre l'autre? pourront ils nos françois, apres la decouuerte de tant, & de si grands malheurs, que le prince des tenebres leur machine sans cesse, l'aymer & honorer auecques tant de passion desreglee, soubs l'image du point d'honneur? Serat'il bien possible que la lumiere de leur entendement soit tellement esteinte, & qu'il leur reste si peu de raison, & cincere iugement, que d'adorer dauantage leurs faux idoles, de continuer de respẽdre leur sang sur leurs autels infames, & de se battre en Duel, puisqu'il est ainsi qu'ils doibuent apres leur mort estre encores vn coup enferrez par sathan, & arraches de la bouche sacree de Dieu tant de si rudes parolles contre leurs ames? car ce n'est point mocquerie, ce ne sont point des comptes faicts en l'aer, & qui preinent naissance par ma seule inuention quand ie dys que nostre Dieu, en ce Iour de Iugement vniuersel, sera contre elles & les chassera de furie dans les enfers. Si elles veulent outre qu'on leur enseigne Iournellemẽt, feuilleter les sainctes escriptures, elles trouuerõt que l'eternelle ve-

rité a des lõg tẽps couché dãs l'Euangile cet Arrest tant rigoureux : & cõtre elles principalement (bien qu'il soit donné pour toutes ames, lesquelles aurõt quitté ce monde chargees de leurs pechez, dautant qu'elles seront coupables, ainsi que cy deuant nous auons dit, des plus grands crimes qui peuuent irriter nostre Dieu.

Mais que diront nos Roys à ce Iour de Iustice ? que dira la grande ame de nostre grand Henry ? ne fera-il point comme fit autre fois ce braue Roy de Perse, ce guerrier Xerces pere du grand guerrier Artaxerces, lors que menant contre la Grece vne puissante armee, & voyant tout l'hellezpont couuert de ses nauires, & la terre Abydeniẽne remplie de ses soldats & subiects, il plora amerement en considerant que tant de peuples seroiẽt frapez par l'inhumaine mort & n'en resteroit aucun sur terre dãs peu de temps, leur ruine s'aprochant d'eux de Iour en Iour, d'heure a heure, de moment en moment ? sera il biẽ possible dy-ie. qu'au milieu mesme de sa plus grande beatitude, il n'oublie point ses delices, & interrompe vn peu son agre-

Her. l. 6.

able felicité, pour pousser de son cœur de grands souspirs, & faire rouler de ses yeux des larmes bien ameres; quand il verra ses peuples, ses subiects bien aimes pour lesquels sauuer de l'obeissance d'autres peuples leurs voisins, & les conseruer en pleine liberté dessus la terre, il a tant de fois arraché des gouttes d'eau de son frõt Royal, & des parties de tout son corps, il a tant trauaillé & respandu dans les iustes combats le plus pur de sõ sang, tomber en l'esclauage de la superbe, de l'orgueil, des miseres infernales, de sathan en vn mot, qui les fera sans cesse cruellement mourir? ou plustost ne resemblera il point à ce grand Roy d'Ægypte Psammenitus, lequel voyant sa fille estre traictee barbaremenr par Cambyses son superbe vainqueur, & ses fils bien aymez estre cruellement trainez a la mort par son commandement, ne peut que se ietter la face en terre sans pouuoir sousager sõ extresme douleur par des larmes, ny mesme par des souspirs, tant il estoit atteint de tristesse & pressé de regret? ne fera il pas de mesme ce grand Roy, ce pere de la patrie françoise? quand il verra les françois, ses

chers enfans estre condamnez a souffrir des suplices horribles & tourmens infinis? ne demeurera il pas comme pasmé de tristesse, & trâsporté hors soy mesme? ses douleurs extresmes pouront elles arracher des larmes de ses yeux, des regrets de son cœur, des souspirs de sa bouche? non certainement, le feu de sa passion sera trop grand & violent, il seichera trop son cerueau & le rēdra aride il pressera son cœur estroictement, il fermera sa bouche, & luy ostera tous moiens de se souslager en son affliction. Mais i'ose dire, ne rougira il point ce grand Monarque, quād il verra ceux desquels il a esté grand Roy, sur iesquels il a eu en ce monde absoluë puissance & pleine auctorité, estre ainsi reprouuez de Dieu, qui l'auoit choisi dans son conseil & mené au trauers des plus fortes barrieres de tous ces ennemys, au throsne Royal pour tenir de ces mains le gouuernail du Royaume françois, pour y regner paisiblement & auec resiouissāce de toutes nations, pour auoir soing de tout son peuple & de leurs consciences? n'aura il point de rudes resētimens a lors de n'auoir, cependant qu'il luisoit icy

bas parmy nous comme vn Soleil terre-stre, banni du cœur de ses subiects la rage de s'entre-tuer les vns les autres? car bien qu'il ayt esté comme vne pierre de vray Iaspe pour estancher le sang, qui sans cesse couloit sur le theatre de la Frãce par les coups mutuels des ces Athlettes furieux & plein de desespoir: si est-ce que ce a esté vn peu bien tard, & ses edits si solemnels n'ont point paru que sur la fin de ses Iours; resemblant en cela à la Cigogne, qui pousse parmy l'aer vne haleine plus douce & profitable qu'auparauant, quand elle aproche de la mort & veut finir sa vie.

Que diront tant de grands maistres de Police, tant de grands magistrats? s'ils n'auoient desia passé par l'examen de leurs consciences, & rendu compte de tous leurs faicts, ne se sẽtiroiẽt ils point coupables? n'aprehenderoient ils point le Iugement de Dieu? pour estre en partie cause de la perte de ces françois, pour auoir trop souffert cette licence effrenée des Duels? & sans doute plusieurs serõt du nombre des affligez, pour n'auoir fait garder auec soing & diligence les Edits sacrez de nos Roys, pour ne les

auoir rendus inuiolables; pour au contraire auoir porté viſiblement eux meſmes les vns en ces vices inhumains, fauoriſé les autres, diſſimulé de ſçauoir tels combats ennemys de Dieu & de Nature, & violé l'integrité de ſa Iuſtice, pour rendre les fauteurs des Duels exempts des peines ordonnees par les loix, & nourrir par leur tacite conſentement, ces peſtes, cette mort des ames & republiques.

Mais ceſſons de troubler le repos de ces ames en renouuelant leurs playes anciennes & repreſẽtãs à leurs yeux leurs vieilles fautes: ſi elles ont en ce monde quelques fois ſoüillé leurs conſciences de pechez, elles ont trouué des cette heure en l'autre ſiecle des feux capables de les purger, leur cœur n'a point permis à leur vie de ſortir de chez luy ſans vn regret entier de leus fautes, & pourront eternellement ietter leur veüe ſur l'Auguſte Trinité, contempler ſes immẽſes vertus, & en tirer par ce moien leur contentement parfait. Dreſſons ſeulement noſtre voix vers ces grands hommes, qui maintenant gouuernent le timon de l'Eſtat, vers ces venerables &

tres

tres auguſtes Senateurs à ce qu'il maintiennent, qu'ils obſeruent les loix, qu'ils gardent comme choſes bien ſainctes, & du tout inuiolables les ſolemnels Edicts du grand Henry, tant de fois cõfirmez par noſtre Louys vray rayon du Soleil, qui l'a laiſſé deſſus la terre pour reluire à nos yeux, lors que luy brilleroit la haut deuant la face de l'Eternel. Qu'ils puniſſẽt ceux-la, qui cruels à eux meſmes, nourriſſent de leur ſang les Idoles des Duels, qu'ils ſauuent leur pauure france du peril qui la talonne, en baniſſant loing d'elle cette licence deſnaturee & honteuſe, qui trauaille à ſa ruine & la frappe par le pied il y a ia long tẽps. Car s'il eſt vray qu'vne trop grande licẽce parmy les peuples peut bleſſer dãgereuſement les eſtats, qui ſe peut eſtonner de voir la france en telle confuſion, qu'elle eſt, & ce verra par cy apres? qui doutera qu'elle ne tombe bien toſt enſeuelie dedans ſes ruines, puiſque durant ce dernier ſiecle la licence y a reigné ſans meſure, & ſans raiſon? puiſque l'on y a veſcu auec tant d'inſolence, tãt d'inpudence, tant de meſpris de toutes loix diuines & humaines, que ce n'a point eſté

assez de faire iniure à son prochain & de hayr publiquement ses freres : mais encores il a fallu dresser de toutes pars des Idoles, qui comme des sangsues, tirent le sang des veines de nostre Monarchie & l'affoibissent de moment en momēt. Il a fallu esleuer de tous costez des autels aux Duels infames & pernicieux, & que chacun y portast ses offrandes, que chacun y fist son sacrifice, & qu'il n'y eust, a ce qu'il semble, que les poltrons, que les idiots, que les hommes de paille, qui voulussent s'en rendre exempts.

Et pour s'imaginer auec combien de force & d'auctorité cette grande licence a son cours parmy les françois, il ne faut que remettre en ses pensees comme au lieu, qu'on deburoit s'opposser sainctement à cette manie & fureur infernale, il n'y a personne qui ne face cas des duels on ne parle que d'eux, point de discours plaisans, point de doux entretien & agreable, que lors qu'on fait mention des Duels. Il faut pour estre bien venu dedans le monde pouuoir monstrer ses mains souïllees de sang, son front taché des marques de prestres & victimes de sathan, & lors on est receu auec applau-

diſſément, on eſt honoré de tous grandement, l'on quitte ſon lieu pour placer ce taché de ſang humain, l'on reçoit de la reſiouiſſance à ſa rencontre, l'on dit celuy-là eſt braue gentil-homme, il eſt vaillant comme ſon eſpee, il ne redoute rien; la peur s'en fuit de luy, il s'eſt battu quinze ou vingt fois; il a tué tels & tels & touſiours eſt reuenu victorieux. Mais de le punir ſelon que le commãdẽt abſolument toutes les loix naturelles, diuines, & humaines, de chaſtier ſes maſſacres & homicides l'on'en parle point; tant s'en faut, il aura facilement ſa grace, car il eſt de maiſon, il a de bons amys, il a bien des parens auancez en credit; & puis apres ſa partie n'eſt pas forte. Ou pluſtoſt diſons, il n'en mourra pas; il aura aſſeurement ſa grace, car il a commis vn ſacrilege, il a tué vn frãçois, il a ſacrifié vn homme comme luy aux demõs; il a briſé de ſon eſpee le chef-d'œuure de Dieu, il ſera bien toſt abſous il ſera hautement magnifié: puiſqu'il n'a fait que ce qu'on ayme en france, il ſera recompenſé, ſes merites ſeront bien recogneus, & s'il vaque quelque belle charge ou riche gouuernement, il en ſe-

ra gratifié; bref il ne peut manquer, le voila en honneur puisqu'il s'est battu en duel,& a violé d'vn funeste coup d'espee toutes & chacunes loyx & ordonnances. Car c'est la plus ordinaire coustume, de la Monarchie françoise de choisir plustost pour les grades & qualitez plus releuees, ceux qu'on trouue ayãt encores l'escume dans la bouche, le fer dedans les mains, le sang sur le visage,& par tous le corps les marques des plus mechans que la terre ayt nourry; que ceux qui sont remplis de toutes les vertus, qui se conseruent & se tiennent tousiours prests de seruir leur Roy fidellement, de le deffendre cõtre ces ennemys, & d'emploier mille fois pour vn Iour tout leur sang & leur vie pour le salut de leur patrie.

Psal. 9. Et que veut dire cela, si non que nous esprouuons la verité des sainctes escritures, qui dit que le pecheur est loüe hautement aux desirs de son ame, & que celuy qui cõmet les faicts les plus enormes est beny de tous les peuples? sinon que l'Idole des Duels a tantost tiré a soy tout le sang & la force des françois, qu'il s'en est rendu maistre, & leur com-

mande absolumẽt? ils sõt biẽ pourueus nos frãçois, eux qui auoiẽt accoustumé de cõmander à la vertu, ils sõt maintenãt contraints de rendre les deuoirs de vassauts au plus sale de tous les vices, à vn Idole si superbe en sa puissance tyrãnique qu'il s'aproche luy tenebreux & grossier, des estoilles plus brillantes, qui se retrouuent dans le ciel de la cour autour de nostre Soleil françois, de nostre puissant Roy, & leur faire despouiller leurs principautez plus esclatantes pour luy rendre des hommages & en faire ses esclaues. Qui est cause de cette tyrannie, sinon cette trop grande licence, laquelle luy a permis d'estendre de iour en iour ses puissences, & les faire exceder, toute la largeur de la France? L'on luy a permis de prendre sa naissance parmy nous, l'on luy a souffert de viure & respirer l'ær de nostre France, l'on l'a laissé croistre en sa force, & voyla maintenant qu'il nous maistrise, qu'il abuse de nous: l'õ n'a point chastié ceux qui premiers ont escript leurs noms dedans son rolle, pour combatre soubs ses enseignes, & voycy qu'il multiplie encores sa puissance superbe de iour à

autre, & le nombre des cheualiers infames, qui font gloire de combattre sous ses drapeaux pour la deffence du faux point d'honneur s'augmente tous les
Gen.19. iours. Et tout ainsi que la clameur des villes de Sodome & Gomorrhe se multiplia tant autrefois, qu'elle passa toutes les distances, qui se retrouuent entre le Ciel & la terre, & donna iusques au special domicile de nostre Dieu; a cause, dict l'escripture saincte, que leurs forfaicts ne demeuroient pas seulement impunis, mais dauantages estoient approuuez auecques applaudissements & resiouïssances du publicq comme des choses bonnes & sainctes: de mesme par la licence des Duels ont estably leur puissante anctorité par tous les cœurs de nos françois, ils parlent hautement, l'on n'entend que leurs voix, qui retentit & commende par tout. Et ces maudites voix des Duels se font d'autant plus librement entendre dedans les Louures, dans les autels, dans les maisons, dans les villes, dans les prouinces, dans ce Royaume, qu'elles cognoissent bien qu'il ny a point de loix executees contre elles, qu'on ne punit

nullement leurs champions, ſinon ceux la, qui ne ſont point preſens, ſinon par tableaux, & en bien petit nombre. Car de ceux la, leſquels apres des maſſacres & homicides cruels demeurent fermés dans leurs maiſons, ou meſme à la cour pres du Roy & des Princes, pleins d'impudence & meſpriſants les ſolẽnels edits que nos Monarques font ſur la terre & dans le Ciel ſont confirmez par noſtre Dieu, il ne s'en parle point; ils ſont trop venerables pour les ſaiſir de la main de iuſtice: au contraire ils la brauent cette belle Deeſſe la iuſtice, cette fille ayſne: de noſtre Dieu, ils s'en mocquent & luy vont demender pardon auecques force & main armée, ils ſe rendent les maiſtres chez elle pour abuſer de ſa iuſte puiſſance, & arrachent auecques violence incognuë au reſte de l'vniuers de ſa bouche, & de ſes mains, vne entiere abolition de leurs forfaicts. Ils ſont, dis je trop venerables, ces meſchants, ils ſont marquez, & tous ſouillez d'vn ſang qui empeſche les effects des loix tant du Ciel que de la terre, & ne peuuent eſtre repris: tout ainſi cõme autrefois l'Ange vangeur des ini- Exo. 12.

quitez que commettoient les Ægyptiens endurcis en leurs offences contre leur Dieu, ne pouuoit employer ses rudes chastimens de mort sur ceux, qui se trouuoiēt serrez dans les maisōs, qui portoient sur leur frond, &a leurs portes le sang destiné à leur deffence par nostre Dieu.. Aussi qu'en ſera-il ? il arriuera que comme la clameur des villes de Sodome, & de Gomorrhe s'esleua en fin iusques dedans les Cieux pour irriter la supreme Majesté, ainsi ces monstres ces Idoles des Duels affamez du sang humain & tousiours insatiables criront tant, & commenderont si hautemēt par toute la France que leur horribles cris approcheront du Ciel, & voudront mesme donner iusques au sacré Throsne du fils de l'homme pour l'attaquer & luy faire paroistre de plus pres l'orgueil desmesuré de leurs puissances tyranniques. Mais comme la clameur de ces grandes citez de Sodome & Gomorrhe arracha finablemēt du Ciel des feux ardens qui les reduirent à neant & leur seruirent de mort & de tombeau: de mesme sans aucune doubte ces maudicts Duels feront en fin tōber des mains

de nostre Dieu des foudres sur leurs te-
stes, qui les briseront en autant de mor-
ceaux, qu'ils auront humé & englouty
de goutes de sang de nos françois. Et
quant & quant des tempestes & orages
tomberont de là haut, qui batteront en
ruyne nostre estat, qui mettront en pie-
ce ce grand Empire françois, cognu, ay-
mé, & redoubté par tout le monde, &
le feront gemir soubs ses encombres:
Il sortira de terre des legions de demõs,
lesquels voyans qu'ils ne pourront plus
se faire aymer & adorer soubs l'image
des Duels sur la terre par leurs anciens
champions, ils les precipiteront dans les
enfers aydez par la sentence de rigeur,
dont nous auons parlé pour s'en seruir
comme ceux qui se sont enroollez sous
leur charge, pour demeurer leurs serfs &
esclaues à tout iamais.

Ce sont les desseins de sathan, & ne
se souciera pas de recepuoir à lors des
coups du Ciel, pourueu qu'il ruine les
françois, & se les aquere entierement:
il ne s'estonnera pas: ce prince & pernici
eux autheur de nos Duels; d'estre frap-
pé des mains de nostre Dieu, il y a ia trop
long temps qu'il reçoit des blessures des

verges, desquelles il visite & chastie les meschants cõme luy; mais il le faut empescher ce dangereux sathan, il faut faire perir ses malheureux desseins mesme auant leur naissance, & faire auorter les estranges conspirations qu'il machine en son ame contre le genre humain. Car l'homme est bien cree pour vn autre subiect, son createur le moulle de ses mains sacrees pour vne fin plus releuee, que pour seruir a l'ordure & aux tenebres: il l'a fait pour l'auoir, & le guarder eternellement deuant sa saincte face, & se resiouyr en contemplant vn œuure de ses doigts si accomply.

Ou pour mieux dire il a tiré l'homme de l'aueugle neant, non pas pour en tirer à soy quelque chose de mieux; car il ne se peut, toutes choses bonnes & belles sont contenues dans son essence, mais pour luy donner à cognoistre qu'il estoit le vray & souuerain bien, qui desire tousiours de se communiquer, comme disent les Philosophes, pour le faire participant de sa gloire infinie, & luy faire recepuoir en contemplant ses bontez, ses misericordes, ses beautez, sa iustice, & toutes les vertus singulie-

res qu'il possede sans mesure, vne ioye, vne fœlicité, vn contentement qui ne pourra iamais finir.

Faisans doncques en sorte que nostre Dieu ne soit point quelque iour frustré du fruit de ses labeurs, taschons que les françois qui sont des hõmes ouurez par les diuines mains, ne soient point chassez du Ciel ordonné pour leur demeure, & ne soient point priuez de cette fin tant desirable pour laquelle ils ont esté faicts & moulez par l'ouurier eternel; & qu'ils puissent au contraire iouyr vn iour de ceste ioye celeste du tout incomprehensible à ceux d'icy bas, qu'apporte quant & soy la frequentation parmy les sainctes ames, les Anges glorieux, & la consideration du haut, & releué mistere de l'auguste Trinité. Mais pour se faire il est besoing que tous y apportent du leur, il faut bannir de cette Monarchie la trop grande licence, laquelle y regne depuis long temps: il faut oster les glaiues des mains de tous ces insensez, ces transportez d'ire & de fureur, il faut diligemment casser le col de ces maudits idoles des Duels, les briser entierement, & en faire vn sacrifice solemnel à nostre Dieu.

Il faut que nostre Roy cõtinue ses Edicts sages & sainctes loix, qu'il augmente de iour en iour ces menaces, & multiplie ces seueres chastimẽts contre tous ceux qui visiteront par cy apres les autels des demons pour y reprendre leur sang en se battans en Duel: qu'il arreste & estanche le sang de son Estat, en punissant ceux-la esgallement, lesquels au preiudice de l'obeissance estroitte, qu'ils luy doiuent mesme pour leur conscience, se seront laissez entrainer à leur passion scandaleuse, & aurõt taché leurs mains & leurs ames du sãg humain. Il faut que tous les princes & seigneurs fermeut leurs portes à ces infames & furieux Atlettes de sathan, qui viuent comme bestes furieuses & enragee, toute soüillee du sang des hommes, qu'ils ont esgorgez, se ietter dans leurs hostels, comme dans des Assiles trop asseurez; & que leurs regards de trauers seruent de fortes barrieres pour empescher qu'ils n'aprochẽt de leur grãdeur pour implorer secours de leur faueur & credit. Il faut que tous nos grands & sages magistrats emploient tout soing & diligence a exsecuter les iustes voluntez de leur Mo-

nar que garder ses bonnes loix, & obseruer ses saincts commandemens! a punir selon la rigueur de iustice les refracteres a chastier auec exẽple ces perturbateurs du repos particulier & vniuersel, qui remplissent les maisons, & les prouinces de querelles & massacres: qui couppent de leurs espees funestes les plus fermes liens des meilleures amitiez, & font que la bienueillance ne trouue point de place par tout ce grand Royaume qui luy soit asseuree mesme pour vn momẽt. Il faut encores que ces grands officiers de la fille bien aymee de nostre Dieu, ces venerables prestres de la Iustice cette belle Deesse, rendent les loix & leur rigueur commune à tous, autrement elles seroient comme bastardes, & non point vraiment iustes & legitimes: qu'ils retirent leurs pensees des grandeurs & ne songẽt qu'a punir, ou biẽ absoudre, tous ceux qui le meritent. Il faut qu'ils fermẽt leurs yeux à la presence des richesses & qualitez plus releuées, qu'ils bouchent leurs aureilles aux recommandations & prieres, & se gardẽt sur tout de faire vn peu pencher leur iugemẽt du costé de la faueur & clemence quãd il sera question

de massacre arriué par les Duels.

Par ce moien l'on bouchera les venes de la france ouuertes par tant de playes cruelles l'on estanchera le sãg de nostre Estat, qui se pert auec tant de malheur & felonnie, l'on fera reuenir nostre grãde & tres puissãte Monarchie de la sincope, en laquelle elle est cheute il y a lõgue suitte d'annees, & sera guarãtie des douleurs & conuulsions qui la tourmẽtẽt, & l'ont cõduitte biẽ pres du dernier periode de sõ estre. Ainsi ayant chassé du corps françois ces grieues & dangereuses maladies, sa santé reuiendra prendre sa place ancienne, sa vie luy sera entierement redonnee, sa force premiere luy sera renduë, & ses Iours luy serontprolongez de plusieurs siecles. Et Dieu mesme desendra des Cieux pour le venir benir de ses doigts, pour luy departir ses sainctes graces & faueurs plus exquises auec plus d'abundance qu'il ne fist iamais, pour luy rendre ses premieres beautez, son lustre doré, sa splendeur esclattente: & au double ses vertus, ses victoires, ses triũphes, sa bõne renõmee par tout le monde, & le fera plus ieune en sa viellesse, qu'au premiers iours de sa

naiſſance, & plus grand ſur ſa fin, qu'il ne fut onques ; afin que luy, qui eſt le Soleil des Royaumes terreſtres, ſoit en cecy ſemblable au Soleil qui roulle dans les Cieux, lequel a de couſtume de paroiſtre beacoup plus grãd à ſon coucher qu'a l'heure de ſon midy. Il fera, noſtre Dieu, que noſtre Louys, ce grand fils du grand Henry, ne meritera pas des moindres hymnes d'honeur en ſa loüãge pour auoir preſerué la Monarchie françoiſe du naufrage, que les vndes agitees de ſon ſang luy preparoient ; & luy auoir rẽdu ſon luſtre & ſes puiſſãces deſia peries dans ce maudit malheur des Duels, que ſon pere de memoire tres-heureuſe & iamais periſſable a eſté benit de tous les habitans de la cité celeſte, & admiré de tous les peuples de la terre de l'auoir ſauuee des douteux euenemens des batailles, des mains de ſes ennemys, du feu de ſedition & des guerre ciuile & pour l'auoir vaincüe de ſes mains & & de ſes armes pour la rendre la plus victorieuſe de l'vniuers. Il fera, ce tout puiſſant, qu'apres que ce Royaume aura encore continué ſon cours par vn long temps ; il ſera en fin chãgé (puiſque c'eſt

vn priuilege qu'il a luy mesme donné à la Nature, de prendre ses droits sur toutes cratures d'icy bas sans que aucune en soit exempté (mais pour le moins il ne sera changé contre la volunté de nostre Dieu, son chãgemẽt ne demẽtira point ce bel ordre establi par la sage Nature, lequel est de finir sa course lors qu'on est arriué au bout de la carriere assinee par l'eternelle prouidence. Il sera change nostre Estat, mais non pas par des moiens contraires à Dieu & à Nature, mais bien ensuiuant la loy du monde, qui veut que no⁹ suiuiõs la mort & chãgement, quand il ne no⁹ reste pl⁹ de force assez pour resister à leurs violens efforts, & que nostre chef souuerain nous commande de quitter la terre, pour passer en vne vie, qui n'a rien que de celeste. Ils tomberont, nos françois, en vn chãgement, ils seront changez; mais ce sera de pis en mieux, ce sera pour quitter cette vie pleine de miseres & langueurs, de chagrins, de calamitez, & d'inconstance; cette vie en laquelle on ne reçoit la moindre parcelle de ioye & de contentement, qu'elle ne soit aussitost eschapee, aussi-tost enuolee de nos

cœurs

cœurs & de nos ames, qu'elle y estoit entree : ou l'on ne possede que des choses subiectes aux disgraces & reuers de la fortune & de son inconstance, pour entrer en vne autre remplie de vraye douceur, de liesse, de repos, de bonheur, de felicité permanente & sans interruption, Ils quitteront ce monde, il est vray ; mais pour se guinder legerement dans le Royaume de nostre Dieu ou ils recognoistront combien heureuse pour eux tous aura esté cette heure en laquelle ils auront sainctemẽt resolu de fuir les haines, les querelles, les massacres, les Duels : pour penetrer les Cieux, & venir iusques en la cité diuine pour y estre faicts bourgeois ; belle & saincte cité ou la victoire n'est autre chose que la verité mesme ; la dignité, la saincteté de vie ? la paix, la felicité des ames ; & la vie, vne entiere eternité. Ils beniront cette heure pour auoir esté cause de leur bon-heur, pour leur auoir fraié vn chemin large dedans les Cieux, pour leur auoir brisé les fers de l'horrible seruitude ou sathan les auoit attachez, pour les tirer dans ses enfers, & ouuert la porte de felicité & de gloire eternelle.

Ils seront lors paruenus a la fin, pour laquelle nostre Dieu les a crees, & bastis auec tant d'artifices ingenieux & beaux raports, ils n'auront plus rien a faire, qu'a ietter les yeux sans cesse sur sõ eternité, qu'a contempler sa bonté infinie, & admirer sa grandeur sãs mesure: qu'a se remplir de toutes pars par leurs yeux & leurs pensees de sa diuinité, pour en estre comme substantez & nourris iusques a l'infini. Ils seront au comble de tous contentemens, sans mesme qu'on y puisse desirer dauantage; contens en leur entendement puisqu'il iouyra bien pleinement de son entier obiect de Dieu souuerainement vray & la verité mesme contens en leur volonté, puisque pareillement son plein obiect luy sera present, & qu'elle sera proche de son Dieu le souuerain & vnique bien de toutes choses: & par tout contens, car ils reposeront dans le sacré sein de leur createur, de leur mediateur, de leur sauueur, de leur Dieu de leur tout, & tous ensemble luy chãteront des louanges à pleine voix.

Exo. 1.

Et bien françois, tant de grands biẽs, qui vous attendent, & sont tous prests de combler vos ames de ioye celeste &

beatitude, si vous quitez vos enormes pechez, ne seront ils point suffisants d'amolir vos cœurs, & faire prendre en haine vos maudits Duels & massacres? seriez vous bien si contraires à vous mesmes, que de quiter & renoncer entierement à tant de riches possessiõs, pour assouuir vn appetit sensuel, vn desir desreglé de vengence, qui arrachera souuentesfois apres des cruels repentirs de vos cœurs, & de vos ames: voyez, il ne tient qu'a vous que n'aqueriez à vos ames, ces celestes heritages, vous pouuez si vous voulez, en prendre possessiõ aussi tost que serez las & desgoutez de ses terrestres, qui vous causent plus mille fois d'ennuys, qu'ils ne vous peuuent secourir en vostre vie. Il ne faut que cesser d'attaquer vostre Dieu, & le blesser par vos offences, sa bonté, sa douceur, tous les bienfaicts qu'auez reçeus de luy vous y conuyent assez: Il ne faut que vo⁹ resoudre de iamais ne faire hommage à vos Idoles, quiter vos homicides & massacres inhumains.

Il ne faut qu'abandonner, & fuyr de bien loing vos maudicts Duels, qui seruent de masque à sathan pour se desgui-

ser vn peu, & ne paroistre à vos yeux si hydeux & horrible, & se voiler du faux pretexte de conseruateur du point d'hõneur pour cependant se fourrer parmy vous & ietter par cette ruse les fondemẽs d'vn plus grand empire sur vos ames, pour augmenter de vos ruines & miseres sa puissance tyrannique & insolente & se seruir de vos fureurs & passions execrables, comme de pieges bien subtils pour vous faire tomber en ses enfers. Il ne faut en fin que faire vn iuste changement de la haine fraternelle, qui brule, & seiche vos cœurs, en amour enuers vostre sauueur, il vous sera facile de le faire si vous voulez tant soit peu amuser vos pensees a considerer auecques quel amour il vous a vous-mesmes, aymez, quels feux de charité il a nourry dans sa saincte poictrine pour vous sauuer & vo⁹ rendre participants de sa diuinité.

François mes chers freres, & bons amys, croyez moy, quittez vos Duels, & renoncez à leurs loys & sacrifices tant inhumains, croyez moy, puis qu'il n'y a qu'vne affection plus que tresgrande, qui me commande de vous parler de cette sorte, ie vous ayme tous

comme mes freres, & ne ſouhaitte pas voſtre bien auecques moins de paſſion, que ie fais le mien propre, croyez moy ie vous en prie du profond de mõ cœur. Ou pluſtoſt croyez noſtre Dieu, qui vo⁹ aſſeure luy-meſme de ce que ie viens de vous repreſenter, qui vous promet de ſe donner a vous, & vous faire auoir part en luy-meſme toutes & quantesfois que vous voudrez, quand il vous dict auecques douceur & amitié, conuertiſſez vous à moy, & auſſi-toſt ie me conuertiray à vous. Comme ſi elle diſoit cette bõté meſme, mes creatures, l'œuure de mes doiſgs, mes enfans bien-aymez, ayez ferme aſſeurance que lors que vous vous retirerez de l'ordure du peché que vous fuyrez la veine gloire & vanité du monde, & ietterez les yeux vers le ciel pour implorer mon ſecours, & demander mes graces pour uous en ſeruir comme d'armes touſiours victorieuſes & triomphãtes contre les efforts de ſathan : au meſme inſtant, ie tourneray ma veüe ſur vous, ie feray donner les rayons de ma face ſur vos teſtes, i'ouuriray les ſources de mes graces & faueurs plus exquiſes & les feray couler- Zac. 1.

abondammant dessus vos ames, qui les rendront redoutables à tous vos ennemys : i'enuoyeray vn esclat de ma diuinité dans vos entendements, lequel les rendra espurez & pleins d'vne belle lumiere, ie me conuertiray en vous, & serez en quelque sorte ce que ie suis.

François considerez ie vous supplie ce que c'est de participer à la diuinité : aduisez, s'il vous peut arriuer vn plus grãd bien, & si ce ne seroit pas vne grande perte pour vos ames, si continuant d'adorer vos idoles prodigieux, & de vous sacrifier sur leurs autels infames, vous estiez priuez d'vn tel dõ de nostre Dieu. Non, mes chers amys, ne le faictes pas, fuyez les, ces maudits Duels, qui ne demandent que vostre sang pour se saouller, & vos ames pour exercer sur elles la rage qu'ils voudroient bien vomir sur nostre Dieu : fuyez les, & courez apres celuy lequel vous cherche par amour pour vous remplir du bon-heur & parfait contentement : & courant ainsi portez dessus vos leures des prieres, & des louanges sans aucun nombre, & escoutez en passant les vœux, que mon cœur dresse vers l'Eternel pour vous.

O grand Dieu, qui auez auec tant de liberalité departi l'estre à l'homme, en le faisant vn portraict de vostre diuinité representé au vif; qui auez tiré toutes les choses qui se retrouuent depuis la moindre hisoppe, iusques aux plus hauts Cedres du Liban, de la confusion du Chaos, ou elles estoient sans auoir estre aucun; qui auez fait le Ciel & la terre, & les auez remplis de tant de sortes de miracles, pour seruir à cette creature plus excelente que toutes autres, a cét homme vostre cher fils; ne permettez qu'il soit plus longuement le plus vil & abiet de toute la grãde varieté de vos œuures par ces Duels, qu'il soit l'esclaue des choses sur lesquelles vo⁹ auiez dõné pouuoir & entiere puissãce, que sathã & ses sẽblables vos ennemis plus cõtraires se rẽdẽt des tyrãs de son ame soubz la faueur des Duels, & en facent leur victime. Vous, mon Dieu, qui auez emploié iusques a vostre substance tres-sacree, a vostre sang tres-sainct pretieux pour le purger de son premier peché; qui auez voulu par vn excés de charité, que vostre ignominie, fust la source de sa gloire; vos liẽs & vos prisons, l'origine de sa liberté:

vostre croix & vos peines trop douloureuses, la cause de la santé de son ame affligee de maladie mortelle : vostre mort scandaleuse & pleine de resentimẽs qui ne se peuuent exprimer que par des sãglots, le principe de sa vie immortelle & biẽ heureuse : ne souffrez maintenant que cét homme-la mesme, pour lequel vous auez fait tant de preuues de vostre amour se flattãs en la faucecé d'vn point d'honneur pernicieux, & s'opiniastrant en l'erreur de ses Duels, se perde luy mesme, s'eloigne de vous son vnique salut, & se rende du tout indigne des grãs effects de vos celestes graces, & des fruicts de vos peines & labeurs. Autrefois les larmes de douleur que vostre mere tres glorieuse faisoit rouler amerement de ses yeux affligez a la veuë de tãt d'horribles coups, qui dechiroient auec cruauté vostre corps delicat : les souspirs que poussoit vers le Ciel la bande entiere de vos Anges, portãs au tour de vous vne partie de vos douleurs par leurs regrets ne peurent iamais gagner sur vostre amour de vous faire quitter cet hõme ou il estoit priué de vos graces diuines par son offence ny vous faire exem-

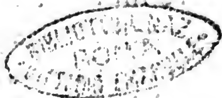
pter de seruir a tout le monde d'vn spectacle si pitoiable, que de mourir cruellement pour luy au milieu de toutes vos autres creatures non coupables de vostre mort, & gemissantes pour vos douleurs : & maintenant, Seigneur, le laisserez vous exercer son execrable rage des Duels, & croupir dans ce maudit peché si dãgereux pour son ame, qu'il la fait des cette heure pencher du costé des enfers? il vous a bien offẽcé, ie le cõfesse en souspirant, mon cœur en segne de regret, & croit que son peché est mille fois plus grãd, que celuy de nostre premier pere, qui merita de vous tirer en terre pour l'effacer : car il brise tous les Iours le plus beau de vos œuures en se tuans luy-mesme, & celuy que vous preniez plus de plaisir a regarder cõme estãt vn ramas de tous vos beaux miracles, & le chef d'œuure de vos mains : mais quoy, mon Dieu, cest son imbecillite, qui luy fait faire : c'est le malheur de sa Nature, qui souffre ainsi qu'il se porte plustost a la ruine de son ame, qu'a sa felicité: c'est que sa premiere qualité est d'estre miserable pecheur. Vous le scauez, mon Dieu, & le dites vous mesme par la bou-

che de vostre biẽ aymé Prophete Royal
Psa. 50. Dauid, quand il se plaint a haute voix d'estre entré en ce monde par la porte du peché, chargé d'offence & d'iniquité auant mesme qu'il eust veu la lumiere du monde, & que son ame fust capable de la cognoistre pour la fuir, ou accepter: & vous demande comme raison en sanglotans & pressé de douleur, de quoy sa mere la conçeu en peché, & a cõme pestri dans le repaire de l'iniquité mesme, & au lieu de son infection. C'est pourquoy il a besoing de vostre aide & secours, & ne peut rien sãs vous: secourez le cét homme, c'est vostre creature comme il estoit alors de vos douleurs pour son salut, vous l'auez de rechef acquis par le pris de vostre sacré sang: banisez de luy ces Duels, qui causent la perte de son ame: frappez & redoublez vos coups a la porte de son cœur, pour le faire souuenir de vos misericordes faictes, vn miracle pour chasser de son ame le peché, puis-qu'il y est entré prodigieusement afin qu'il y ayt du rapport entre le mal & le remede: il vous est facile de le faire vous qui sçauez fort bien tirer de mesme cause diuers ef-

fects, qui ſcauez redreſſer nos mauuaiſes affections par vos afflictions poignãtes, & qui tirez de la vipere de nos vices venimeux, la ſalutaire teriaque de la vertu. Pardonnez luy a cet homme, ſes fautes paſſees, vous qui auez autrefois pardonné à des larrons a des femmes pechereſſes, & à ceux meſmes leſquels ont fait couler le plus pur de voſtre sãg ſur la terre auec tant d'iniuſtice & felonnie leur peché eſtoits plus grands que celuy des frãçois, pour leſquels i'implore maintenant voſtre bonté: car ils profanoient la diuinité, & ſoüilloient leurs pechereſſes mains du ſang ſacré, du ſang celeſte, du ſang de leur Dieu & Createur: & pour le moins ſi l'on reſpand du ſang parmy la france, ce n'eſt que ſang humain, ſang profane, ſang qui n'eſt faict que pour eſtre ſubiect à corruption, & ſeruir en fin de paſture aux plus ſales beſtiolles de la terre. Et puis, mon Dieu, quand leur pechè ſeroit plus mechant & enorme cent fois, que nul eſprit humain en ſcauroit inuenter, voſtre puiſſance le ſurpaſſe en grandeur, & le peut effacer de leurs ames plus aiſement, qu'ils ne le commettent: voſtre clemence ne

voit iamais le bout de ses effets, les pardons coulent d'elle comme ruisseaux qui ne peuuẽt tarir, faictes en part a nos françois, versez sur eux les plus rares faueurs de vos misericordes, assistez leurs esprits, benissez leurs desseins & les conduissez heureusemẽt dãs le vaisseau de ce Royaume sur les vagues de ce bas mõde, & parmy les orages, qui heurtẽt & attaquent les ames d'icy bas, pour en fin les faire tous arriuer apres vne longue nauigation sans bris & sãs naufrage au port plein de salut, & rempli de liesse pour y estre courõnez & affranchis des miseres de cette vie.

FIN.



Extraict du Priuilege du Roy.



AR grace & priuilege du Roy il eſt permis á Touſſainct du Bray Marchand Libraire iuré à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer vn liure intitulé *Diſcours contre les Duels.* composé, par Charles Bodin ſeigneur du Freteil pres de Tournam en Brye, Et ſont deffences faictes à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume de les imprimer ou faire imprimer, ſans le congé & conſentement dudict du Bray, pendant le temps & terme de ſix ans entiers & accomplis à peine de confiſcation des impreſſiõs qui en ſeront trouuees & d'amende arbitraire enuers ledict du Bray auec tous ſes deſpens dommages & intereſts ainſi que plus-amplement eſt contenu & declaré és lettres dudict priuilege. Donné à Paris le ſeptieſme iour de Ianuier 1618.

Par le Conſeil.

Signé, VERSORIS.

